

POINT DE VUE

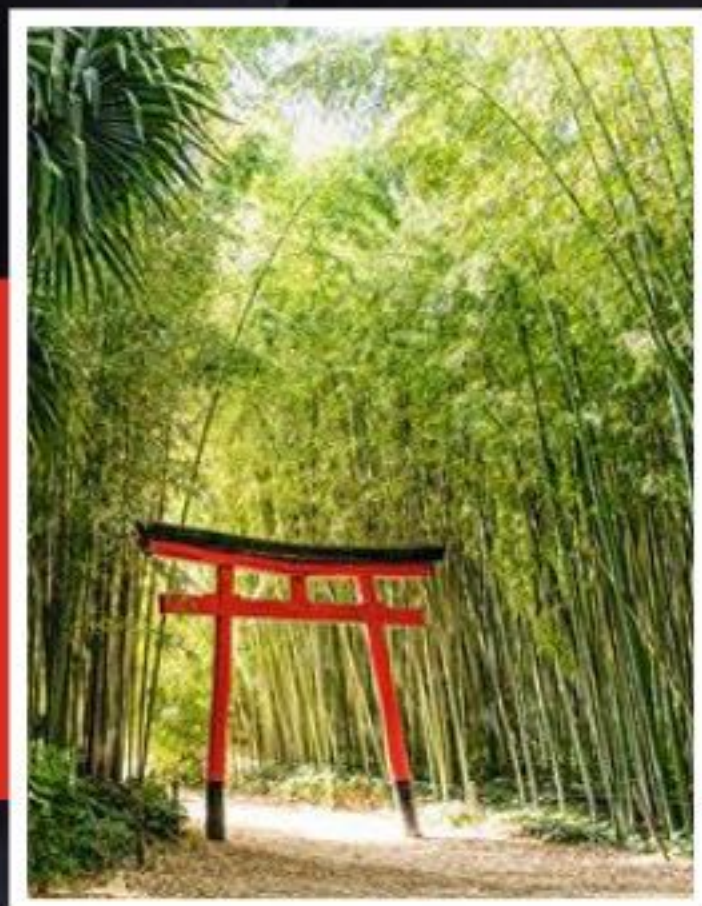
ENQUÊTE LE PRINCE FÊTE SES 13 ANS GEORGE SA NOUVELLE VIE À ETON



**DESCENDANTE DES
ROIS DE BAVIÈRE,**
elle épouse un
prince de Jaipur

L'ÉTÉ EN
OCCITANIE

**DE LA CABANE D'ANNE
NIVAT DANS LE GARD**
à la Bambouseraie
en Cévennes



L'ÎLE DE LA DISCORDE
Aux Seychelles, le
paradis convoité de
Liliane Bettencourt

**RENCONTRE AVEC
GMK, le youtubeur**
fan d'Albert II
de Monaco

N° 4067 - SEMAINE DU 29 JUILLET AU 4 AOÛT 2026 FRANCE MÉTROPOLITAINE 3,70 € DOM 4,20 € - DOM/A 5,30 €
BEL 3,95 € - CH 5,70 CHF - CAN/US 10,30 CAD - DEU 5,60 € - ESP/GR/ITA/PRT 4,70 € - LUX 4,20 € - MAR 52 MAD - NCL 470 XPF - NCL 1120 XPF - TUN 8,40 TND

L 14093 - 4067 - F: 3,70 €



LEUR HISTOIRE RACONTE LA NÔTRE...

**POINT
DEVUE**

HORS-SÉRIE
COLLECTOR

50 ANS DANS LE CŒUR
DES FRANÇAIS

**Nos années
Chirac**



POINT DEVUE HORS-SÉRIE
FRANCE MÉTROPOLITAINE 6,90 €

L 14103 - 28 H - F - 6,90 € - RD



Numéro collector en kiosque et sur pointdevue.fr/boutique



ADÉLAÏDE DE CLERMONT-TONNERRE
DIRECTRICE DE LA RÉDACTION

Humain pas assez humain...

Comment une espèce capable d'inventer la démocratie, les droits de l'homme et les plus grandes œuvres d'art imaginables peut-elle aussi être celle qui

retourne sa violence contre celles qui assurent sa propre reproduction ? C'est l'une des questions les plus saisissantes que pose Pascal Picq dans *Anthropologie des violences faites aux femmes au XXI^e siècle*.

Paléoanthropologue reconnu, longtemps maître de conférences au Collège de France et à l'université Duke (États-Unis), Pascal Picq consacre ses travaux à l'évolution humaine et aux grands singes. Auteur de nombreux essais dont *Et l'évolution créa la femme* ou *L'Intelligence artificielle et les chimpanzés du futur*, il met les découvertes de l'anthropologie au service des grands débats contemporains.

Avec ce nouvel ouvrage, il propose un éclairage passionnant et un constat déroutant : dans le monde vivant, éliminer les reproductrices de son propre groupe va à l'encontre de l'intérêt de l'espèce. Si certains animaux peuvent tuer des femelles dans des circonstances exceptionnelles, l'être humain se distingue par l'ampleur et la diversité des violences

qu'il leur inflige, jusqu'au féminicide.

Pour Pascal Picq, cette réalité ne relève ni d'une condition naturelle ni d'un prétendu instinct masculin : elle est le produit d'une longue histoire culturelle, sociale et politique. Exclues de la cité à la Renaissance, infantilisées par le Code Napoléon, les femmes ont été renvoyées à leur foyer, à leur rôle de reproductrices et à une « nature féminine » autorisant tant de dérives.

À l'heure où la parole des victimes se libère, où le fléau des féminicides occupe enfin le débat public et où les violences s'étendent jusque dans l'espace numérique, ce livre apporte une profondeur de champ rare. Il relie les faits d'actualité à plusieurs centaines de milliers d'années d'histoire humaine, sans jamais tomber dans le déterminisme.

Loin d'un essai réservé aux spécialistes, Pascal Picq livre une réflexion accessible et rappelle une vérité essentielle : notre évolution ne dépend pas seulement de notre biologie, mais de nos choix de société. Comprendre les racines de ces violences n'est pas les excuser, c'est, au contraire, se donner les moyens de les faire reculer.

Anthropologie des violences faites aux femmes au XXI^e siècle, de Pascal Picq, Odile Jacob, 416 p., 24,90 €.



Quelle semaine!

- 6** 7 jours en images
11 Quel style !

À la Une

- 12** LE PRINCE FÊTE SES 13 ANS
 George, sa nouvelle vie à Eton

l'actualité

- 18** DHRUV RAJ SINGH ET MARIE VON UND ZU ELTZ L'amour au sommet
22 FÊTE NATIONALE BELGE
 Les quatre fantastiques
26 PHILIP ET DANICA DE SERBIE
 « Servir la patrie »
28 ANDY BURNHAM Le roi du Nord
32 RENCONTRE AVEC GMK, le youtubeur
 fan d'Albert II de Monaco
36 FENDI À ROME Un nouvel élan

L'été en Occitanie

- 40** CLÉMENT DUPONT À CASTELNAU-MAGNOAC Au nom des siens
44 ANNE NIVAT DANS LE GARD
 Authentique
48 LA BAMBOUSERAIE EN CÉVENNES
 À GÉNÉRARGUES, la promesse
 du lendemain

Quelle culture!

- 54** Les états d'art de CHARLIE BRUNEAU
56 Le guide
58 Quelles plumes !
60 Quelles enchères !

Quelle histoire!

- 62** LES ÎLES DE LA DISCORDE (3/4)
 D'ARROS et d'eau fraîche

Quelle beauté!

- 66** AU DOMAINE DE VERCHANT
 Destination bien-être
68 COUPS DE SOLEIL Calmer le feu

À tous points de vue!

- 70** COURRIER Votre Point de Vue
72 HOROSCOPE
74 JEUX Anagrammes, sudoku, bridge,
 mots croisés et mots fléchés

Quelles soirées!

- 78** PAD SAINT-TROPEZ Au soleil
80 ÉDOUARD ET PRISCILLA DE LAMAZE
 Noces d'or au château de Bois-Hérault
81 ROBERTO COIN Merveilles à Venise

l'élue

- 82** ALIX DE LA TOUR D'Auvergne



**Soyez royalement connectés !
 Avec Point de Vue
 en ligne,
 sur notre site :
pointdevue.fr**

**LE BON D'ABONNEMENT
 SE TROUVE P. 59**

MILLON

Maison de ventes aux enchères

CET ÉTÉ, VOUS ÊTES PLUTÔT... ?



MONTAGNE

Charles Henry CONTENCIN (1898-1955)
Paysage de montagne
10 000 €



VILLE

Victor GUERRIER (1893 - 1968)
Deux élégantes devant le moulin rouge
7 000 €



CAMPAGNE

Gustave CAILLEBOTTE (1848 - 1894)
L'allée de la villa des Fleurs, Trouville
760 000 €



MER

Lucie COUSTURIER (1876 - 1925)
Pin au bord de la mer (1900)
33 000 €

NOUS?

ON RESTE AU PLUS PROCHE DE VOUS...

Nos correspondants restent à votre disposition partout en France
pour vos inventaires et estimations

Angers, Asnières-sur-Seine, Auxerre, Barcelone, Bois-Colombes, Bordeaux, Boulogne-Billancourt, Bruxelles, Colombes, Colmar, Fontainebleau, Hanoï, Honfleur, Joigny, La Celle-Saint-Cloud, La Roche-sur-Yon, Levallois-Perret, Lille, Lyon, Marseille, Médan, Milan, Montfort-l'Amaury, Montreuil-sur-Mer, Mulhouse, Nantes, Nice, Paris, Rambouillet, Rennes, Saint-Germain-en-Laye, Saint-Mandé, Sanary-sur-Mer, Sens, Strasbourg, Tours, Vincennes, Villennes-sur-Seine...

— Contactez - nous : —

Cécilia de BROGLIE

estimations@millon.com • 01 40 22 93 95

Stockage • Transport • Restauration de vos oeuvres • Assurance • Conseils de nos partenaires notaires, avocats fiscalistes...

LIANE PRÉCIEUSE

La bague Baby EverBloom Variation Canopée se pare d'un saphir vert sublimé par un camaïeu de tourmalines mint et de saphirs bleu-gris, tels des fragments de mousse et de feuillages. Pauline Laigneau, cofondatrice et directrice artistique, réinterprète un modèle emblématique de la maison Gemmyo avec cette création en or jaune serti de diamants, à porter sur deux doigts.

gemmyo.com



Parc des princes

Quand le prince Albert de Monaco rencontre celui de Bel-Air... Quelques heures avant le gala de la Croix-Rouge monégasque, le souverain a assisté aux courses des E1 Series, comptant pour le championnat du monde de bateaux électriques. Il a ainsi passé l'après-midi avec l'un des propriétaires de l'une des dix écuries engagées, un certain Will Smith...



Quelle semaine!

PAR BÉRÉNICE BEAUFILS, LAURA BUYS, EMMANUEL CIRODDE, FANNY DEL VOLTA, LILIAN DELHOMME, CANDICE DUPRET, MAUD GARMY, OLIVIA MICENMACHER ET OLIVIER MÜLLER.

Et de 6!



Au cœur de l'été, l'archiduc Imre d'Autriche et son épouse l'archiduchesse Kathleen ont annoncé la naissance de leur petit **Benedikt**.

Le bébé a vu le jour le 29 avril, et rejoint ses quatre sœurs et son frère : **Maria-Stella**, 12 ans, **Magdalena**, 10 ans, **Juliana**, 7 ans, **Cecilia**, 5 ans, et **Karl**, 3 ans. Une nouvelle qui ravira Guillaume de Luxembourg, cousin germain de l'heureux papa!



La coupe au palais

Après avoir assisté la veille à la finale de la Coupe du monde à New York, la princesse Leonor et l'infante Sofia célèbrent une deuxième fois, en compagnie de leurs parents, la victoire de l'équipe espagnole. Au palais de la Zarzuela, où une réception a eu lieu le 20 juillet, elles ont fièrement posé avec le meilleur jour du tournoi, **Rodri**, et le précieux trophée.

Allure romantique

À New York, l'actrice **Any Taylor-Joy** a opté pour une robe en soie vert anis de la maison française Chloé. Une création fluide et ornée de dentelle, issue de la collection automne 2026, qu'elle a choisie pour promouvoir la mini-série *Lucky*, tirée du roman de Marissa Stapley et diffusée sur Apple TV, dans laquelle elle tient le premier rôle.





L'image de la semaine

QU'IMPORTE LE FLACON

Fervent défenseur de l'anti-gaspi, **Charles III** n'a pu qu'applaudir la créativité de certains candidats au prix du jardin de contenants recyclés organisé par **le Sandringham Flower Show 2026**. Le 22 juillet, le roi visitait avec son épouse **la reine Camilla** l'exposition florale qui, pour la première fois, s'est tenue sur le domaine privé entourant son manoir, en partenariat avec la société royale d'horticulture qu'il parraine.



En pole position

Un casque aux couleurs de l'écurie Ferrari sur les oreilles, **Philippe de Belgique** déambule dans les paddocks du mythique circuit Spa-Francorchamps, dans les Ardennes. Le 19 juillet, le roi a assisté au Grand Prix de Belgique de Formule 1. Après avoir suivi la course dans les tribunes officielles, il a remis le trophée au vainqueur, l'Italien Kimi Antonelli.



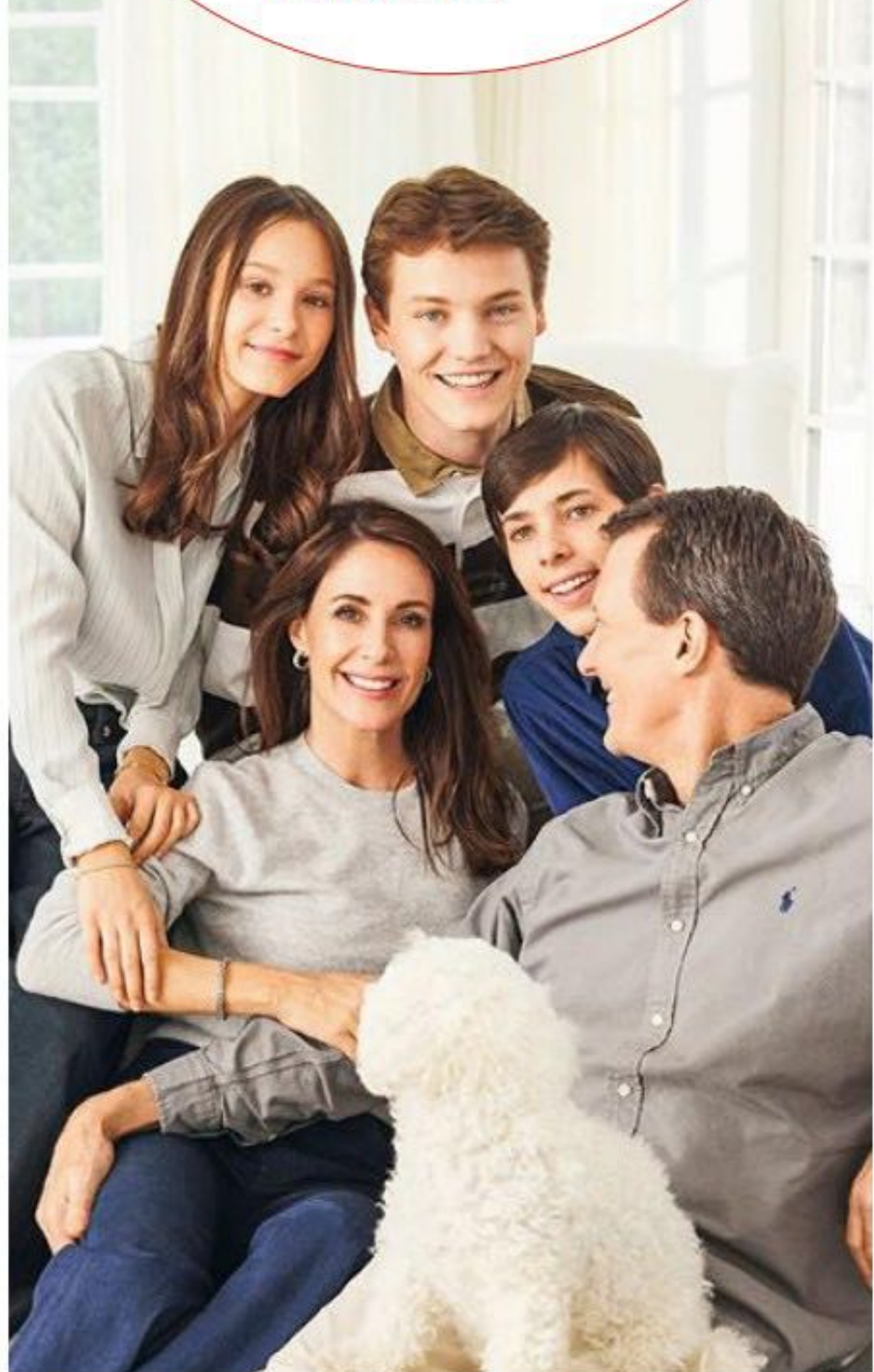
L'émotion de Kiko

Au Toppan Hall de Tokyo, **Kiko du Japon** s'est rendue à un concert caritatif pour soutenir les personnes souffrant de neuromyélie optique. Au moment où la soprano Mamiko Sakaida, elle-même atteinte de cette neuropathie incurable, interprétait *Inochi No Uta* (« La Chanson de la vie »), la princesse héritière n'a pu cacher son trouble.

Quelle semaine!

TRÈS HEUREUX ANNIVERSAIRE!

Le 22 juillet, Felix de Montpezat fêtait ses 24 ans aux côtés de son père, le prince Joachim, et de sa belle-mère, la princesse Marie. Son frère Henrik (17 ans) et sa sœur Athéna (14 ans) étaient de la partie pour célébrer le temps qui passe dans la joie. Cerise, le bichon frisé de la famille, était un témoin privilégié de l'événement.



Les Bernadotte en harmonie

La famille royale de Suède – **la reine Silvia** et **le roi Carl XVI Gustaf** en tête suivis, notamment, de **la princesse Sofia** et de ses deux fils **les princes Julian et Gabriel** – a assisté à un concert de musique électro des Solliden Sessions, un festival organisé dans les jardins du château Solliden sur l'île d'Öland. Sous l'œil de sa grand-mère, **le prince Gabriel** a immortalisé l'instant en photo avec son smartphone.



New York, New York

Quelques jours après ses retrouvailles en famille avec Charles III, **le prince Harry** – ici avec les athlètes et vétérans **Brandi Evans** (à gauche) et **Brian Williams** (à droite) –, était à Manhattan.

Invité au gala du *Time Magazine* consacré aux 100 personnes les plus influentes dans le sport en tant que fondateur des Invictus Games, il était visiblement très détendu !

*Je la
veux!*

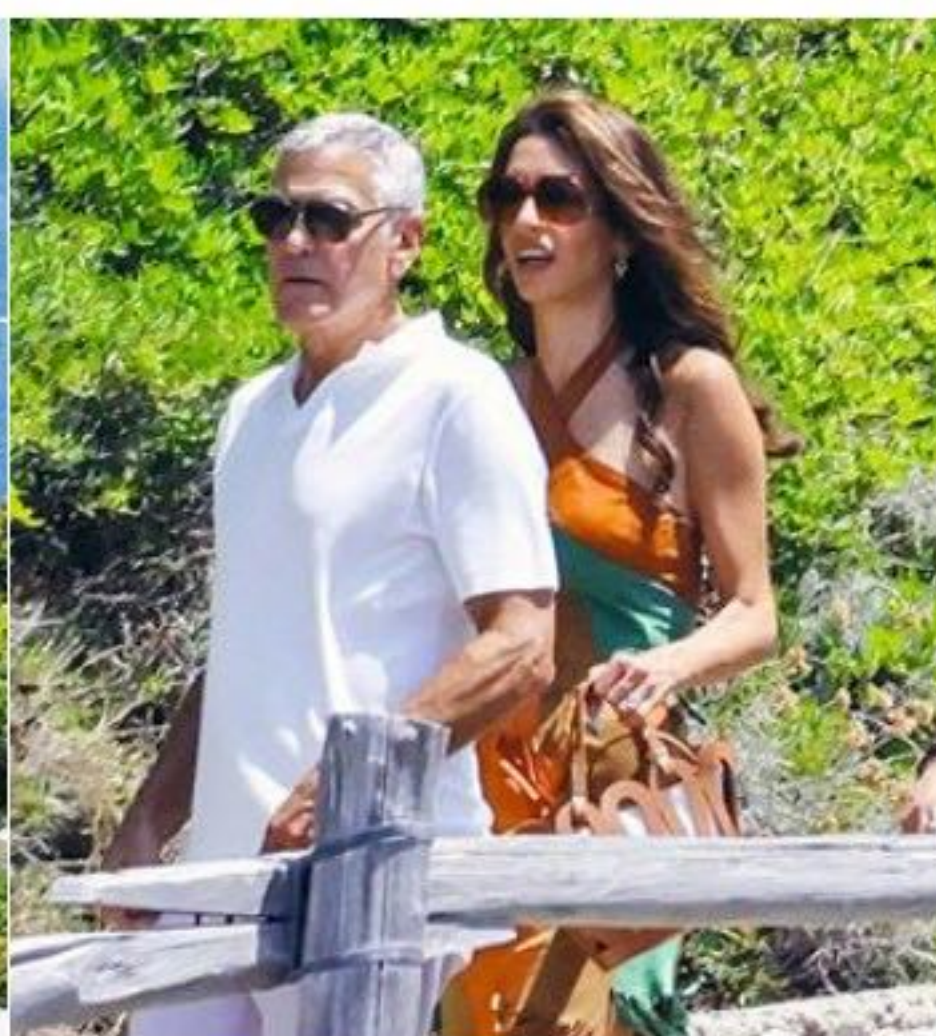
LA MONTRE DIASTAR DE RADO

L'horloger suisse reprend sa **DiaStar**, née en 1962, et lui restitue ses folles couleurs des yéyé. Elle se moque des montres rondes pour leur préférer une boîte ovale en céramique, donc inrayable. Impertinente, la coquette DiaStar exhibe sa mécanique et se porte à fleur de peau avec un bracelet caoutchouc. En bleu, vert ou rouge, une série limitée « belle, belle, belle » ! [rado.com](https://www.rado.com)



Le temps du recueillement

Haakon de Norvège assistait le 19 juillet à la cérémonie d'inauguration d'un mémorial sur la place Johan Nygaardsvolds à Oslo. Une mosaïque géante de l'artiste Matias Faldbakken a été réalisée en mémoire des victimes des attentats qui ont touché il y a 15 ans la capitale et l'île d'Utøya.



Capri des deux

Le couple a beau avoir pris la nationalité française, c'est bien en Italie qu'**Amal et George Clonney** adorent passer leurs étés. Déjà propriétaires de la mythique villa Oleandra sur les rives du lac de Côme, ils ont été aperçus sur l'île de Capri. Occupant pour l'occasion une autre adresse de rêve, la villa Bragaglia, un petit nid d'amour de 1200 m² à l'abri des regards...



Cycle de la vie

L'événement est à la croisée du Tour de France et du sport automobile. En marge de la Grande Boucle qui s'y arrête, **Paul Belmondo** a pris part à l'Étape du cœur et pédalé sur le tracé du circuit de Nevers Magny-Cours pour le compte de Mécénat Chirurgie Cardiaque, association qui permet à des enfants atteints de malformations cardiaques, souvent issus de pays pauvres, de se faire opérer en France.

Marathon diplomatique

Toujours en vadrouille, **la princesse Anne** était en Corée du Sud et en Thaïlande entre le 13 et le 17 juillet. À Bangkok, la sœur de Charles III a rencontré le roi Rama X, mais aussi



sa sœur cadette, **la princesse Maha Chakri Sirindhorn**, à l'université Chulalongkorn. Ensemble, elles ont remis des récompenses et des bourses à des femmes scientifiques. Un bel exemple de sororité.

Quelle semaine!

World Pride d'Amsterdam

La fierté de Maxima

Dans le Vondelpark d'Amsterdam, *Dancing Queen* n'a jamais sonné aussi juste. La chanson phare du groupe suédois ABBA résonne alors que la reine Maxima apparaît sur la scène de la World Pride. L'événement, qui se déroule chaque année dans une ville différente, a lieu cet été dans la capitale néerlandaise en l'honneur des 25 ans de la loi qui a légalisé le mariage pour tous dans le pays, le premier au monde à voter une telle réforme. Invitée à l'inaugurer, l'épouse du roi Willem-Alexander a tenu à faire le voyage depuis la Grèce, où elle est en villégiature avec sa famille, pour y assister. Devenant, au passage, la première reine au monde à prendre part à une marche des fiertés. Une démonstration de son soutien à la communauté queer, dont la défense fait partie des causes qui lui sont chères. En 2013, peu de temps après l'accession au trône de son époux, c'est lors d'une conférence sur les droits des personnes homosexuelles qu'elle avait fait sa première apparition en tant que reine.

Alors, micro en main, c'est en passionaria que Sa Majesté interpelle la foule : « Pourquoi être qui l'on veut ou aimer qui l'on souhaite ne serait pas normal ? Malheureusement, ce n'est pas acquis, même aux Pays-Bas. » Ovation de la foule. Derrière la reine, organisateurs, drag-queens ou drag-kings applaudissent ou agitent leurs pancartes. « La vie des personnes trans compte »,



« l'amour uni », bientôt c'est une affiche flanquée d'un « l'amour n'a pas de frontière » que Maxima tient entre ses doigts. Le lendemain, une personne perdra la vie dans un attentat lors de la marche des fiertés organisée à Berlin. Si, à Amsterdam, la fête ne fait que commencer, le combat pour la tolérance, lui, n'est pas près de s'arrêter. ● LILIAN DELHOMME



Dans une robe Natan et coiffée d'un spectaculaire chapeau signé de la modiste néerlandaise Berry Rutjes, la reine Maxima rivalise d'élégance et d'extravagance avec les drag-queens présentes à la World Pride d'Amsterdam le 25 juillet.

Quel style!

PAGE RÉALISÉE PAR **LÉA TRICHTER**



ARTISANALE

Minaudière Myrti ivoire et rose néon en raphia jacquard et structure métallique. Prix sur demande. **Zeus+Dione**



MARINE

Eau de parfum Corail Oscuro aux accords de mandarine, rose bourbon et sels minéraux. 100 ml. 285 €. **Diptyque**



RÉTRO

Boucles d'oreilles en corail et or jaune 18 carats. Prix sur demande. **Lito Fine Jewelry**

ÉVASÉE

Robe mi-longue en popeline plissée. ZW Collection. 55,95 €. **Zara**



VAPOREUSE

Silhouette issue de la collection printemps-été 2026 **Elie Saab**



DÉCONTRACTÉE

Chemise style pyjama Kiss en coton. 252 €. **Forte Forte**

Corail

Naviguant entre rose et orange, cette nuance vitaminée procure un effet bonne mine immédiat.



TALONS BLOCS

Sandales Resort en daim à clous. 980 €. Exclusivité **Valentino Garavani** sur **Mytheresa**

ÉLÉGANTE

Robe longue en chiffon léger de soie. Prix sur demande. **Roberto Cavalli**



CONFORT

Combishort collection Héritage en coton et Lyocel. 84,50 €. **Armor Lux**



TOTAL LOOK

Veste en jean oversize. 295 €. Robe smockée en popeline de coton et jupe ballon. 195 €. **Michael Kors**



GLACÉ

Vernis à ongles Green Glacé Jelly. 15 ml. 14 €. **Manucurist**





Prince George À L'ÉCOLE DES ROIS

Il est le deuxième successeur à la Couronne. Comme son père, il va suivre son enseignement secondaire dans le plus prestigieux établissement du royaume, fondé en 1440 par Henry VI et réservé aux garçons. Un monde à part, avec sa langue, ses traditions, ses sports incompréhensibles. Et ses anciens élèves entrés dans l'Histoire, de George Orwell et Ian Fleming à Boris Johnson ou Dominic West. PAR **ANTOINE MICHELLAND**

La célébré, le 22 juillet, son dernier anniversaire d'enfant orchestré par ses parents, avec parties de rounders et cricket pilotées par William tandis que Kate confectionne elle-même le gâteau. Tous le savent : c'est la fin d'une époque, celle d'une scolarité choyée dans le cadre rassurant de la Lambrook School, que fréquentent aussi sa sœur Charlotte et son frère Louis, les mêmes camarades depuis quatre ans et cette insouciance que ses parents ont voulu préserver le plus longtemps possible. Alors, même s'il est désormais presque aussi grand que sa mère, et que son visage a perdu les rondeurs de l'enfance pour adopter cette moue un peu empruntée des adolescents, le prince George, et son père avec lui, auront le cœur serré quand il franchira le portail d'Eton, le 8 septembre prochain, jour de l'accueil des nouveaux élèves. Le prince William, en raison des souvenirs qui afflueront de sa propre entrée à Eton, voici trente-et-un ans. Son fils, parce qu'un monde nouveau va s'ouvrir à lui avec les portes de la quintessence des collèges privés. Ce que par antiphrase les Britanniques nomment Public Schools.

Paradoxe aussi, le cadre où se dresse l'institution est déjà familier à George puisque seule la Tamise sépare la commune d'Eton de celle de Windsor et du château où réside régulièrement

son grand-père Charles III. Le jeune prince, qui vient donc de fêter ses 13 ans, habite d'ailleurs lui-même avec sa famille sur le vaste domaine royal. À Forest Lodge depuis quelques mois et auparavant à Adelaide Cottage. En somme, à quelques encablures à peine du collège où il va désormais être pensionnaire.

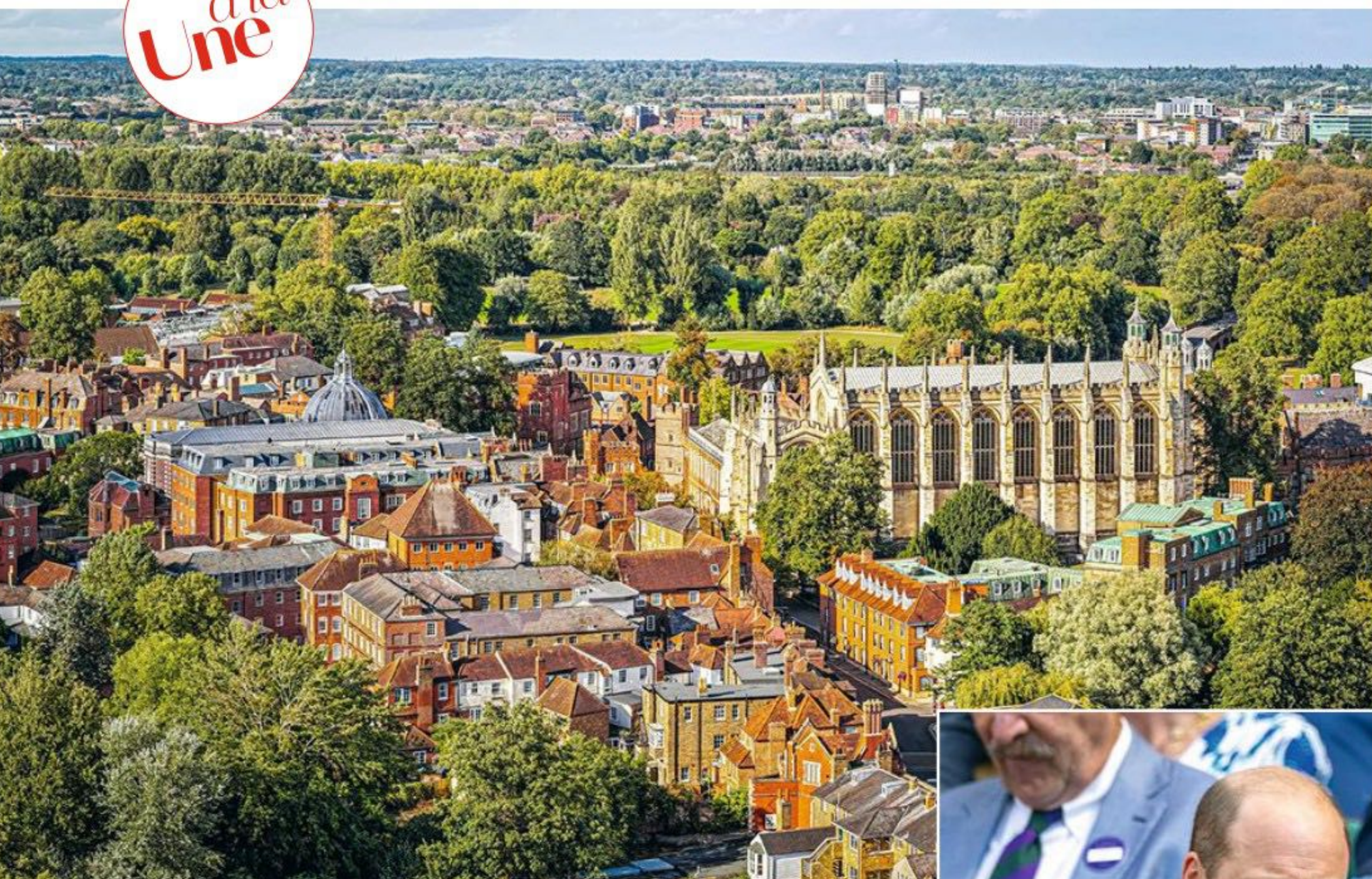
Qui plus est, à Eton, il sera logé à Manor House, l'une des vingt-quatre résidences d'Eton College disséminées en ville, celle-là même où William avait sa chambre, voici trois décennies. Seul a changé le *house master*, le responsable de la maison. Ce n'est plus Andrew Gailey, parti à la retraite en 2021 après avoir fini sa carrière comme *vice-provost*, c'est-à-dire vice-doyen. Le nouvel enseignant voué à superviser le travail des élèves installés à Manor House s'appelle Phillip Walsh, un homme aussi fédérateur que dynamique, adepte de cross-country à ses heures. Il est secondé par la Dame de la résidence – fonction créée en 1723 –, en la personne de Wendy Cottam, chargée d'accueillir les *Etonians* et de veiller sur la santé des pensionnaires et la bonne tenue de leur chambre.

Dix élèves devraient partager le même étage que George à Manor House. Ils ont commodités et cuisine en commun. S'il est soumis aux mêmes règles de sécurité que son père, le jeune prince n'aura pas son nom inscrit sur sa porte. Hormis cela, ses quartiers n'échappent pas à la règle ordinaire : cabinet de toilette individuel et chambre —>



Portrait officiel du prince George, publié le mercredi 22 juillet, jour de ses 13 ans et pris au palais de Kensington, dans les coulisses du Trooping the Colour, en juin dernier. Deuxième en ligne de succession, le fils aîné du prince et de la princesse de Galles est désormais un adolescent, prêt à faire sa première rentrée à Eton.





Vue aérienne de la ville d'Eton et d'Eton College, avec sa somptueuse chapelle, construite au XV^e siècle. Originellement, elle aurait dû avoir la plus longue nef d'Europe. William et George, père et fils, dans la tribune royale à Wimbledon. Leur complicité va bientôt s'enrichir de l'expérience commune d'Eton.

dotée d'un lit de fer, une armoire, une table, une lampe. Le jeune *Etonian* a en outre la liberté d'installer un petit canapé, un tapis, quelques posters et plantes vertes. Télévision et radios sont strictement interdits durant les trois premières années. Le nouveau *head master*, ou directeur de l'école, est Alastair Chirnside, *old Etonian* – ce qui est habituel –, ancien boursier – ce qui l'est moins. Diplômé en lettres classiques et en français avec mention très bien, il a dernièrement dirigé le prestigieux collège St Edward d'Oxford où il a interdit aux pensionnaires l'usage du téléphone portable en semaine et vivement encouragé l'étude du latin. Passionné d'aviron et amoureux de la Normandie, il est décrit comme un homme particulièrement chaleureux.

En ce premier jour, George risque d'avoir un peu le vertige. Réuni avec les autres *F Blockers* – première année d'Eton – dans la grande salle de concert, il se verra présenter toutes les possibilités offertes aux élèves en matière de musique. Les *B Blockers* – terminales – vantent la chorale, l'orchestre de l'école et jusqu'aux cours de cornemuse. Puis les nouveaux, ou « new tits » suivant le jargon d'Eton, portant déjà l'uniforme de l'école, queue-de-pie et faux col, sont entraînés vers le court de Fives, sport né à l'école à la fin du XIX^e siècle, sorte de pelote jouée à la main où la balle peut rebondir sur murs frontal et latéraux. D'autres disciplines, les activités théâtrales sont tour à tour abordées. Les nouveaux s'entretiennent avec les aînés par petits groupes pour demander des détails sur les professeurs, l'emploi du temps, la vie quotidienne... La journée s'achève sur un discours du président de la Eton



Les aînés disposent d'un éventail d'options impressionnant. Il va du grec ancien au chinois.

Society invitant les *F Blockers* à aborder chacun avec gentillesse et à se faire au cours des années à venir des amis pour la vie.

Concernant George et les autres élèves de sa classe d'âge, pas d'option scolaire à choisir dans l'immédiat. Ils auront juste à se déterminer en faveur de l'aviron ou du cricket à l'été prochain pour le premier trimestre de l'année 2027. Mais les aînés disposent d'un éventail d'options impressionnant. Il va du grec ancien au chinois en passant par la cuisine ou la mécanique automobile. Ainsi que le proclame l'école, tout est mis en œuvre pour « faire ressortir le meilleur du talent des jeunes gens, leur permettre de s'épanouir et d'avoir un impact positif sur les autres tout au long d'une vie saine, heureuse et pleinement accomplie ».

—>



Souvenirs, souvenirs... Le prince William, dans la seconde moitié des années 1990, à Eton. En uniforme de l'école, queue-de-pie et faux col ; dans une salle informatique en juin 2000 pour préparer ses examens de sortie ; avec l'équipe de rugby, même s'il était plutôt un « wet bob », pratiquant de sports nautiques.



La voie royale

En 1440, Henri VI crée le King's College de Notre Dame d'Eton, près Windsor (« Kynge's College of Our Ladye of Eton besyde Windesore »). Il va généreusement doter la nouvelle institution pour lui permettre d'instruire gratuitement 70 garçons pauvres, les *King's Scholars*. Vingt-et-un ans plus tard, le roi est déposé par Édouard IV et il faut trouver de nouveaux mécènes pour poursuivre la construction des bâtiments de l'école. Les enfants se voient enseigner essentiellement le latin. À mesure que le collège grandit, d'autres élèves se joignent aux *King's Scholars*. Ce sont les *Oppidans*, du latin *oppidum*, place forte, logés dans des maisons en ville et dont la famille doit payer les frais d'étude et de pension. Ils constituent aujourd'hui plus des deux tiers des 1400 élèves d'Eton. L'autre grand bienfaiteur royal du collège est George III, au XVIII^e siècle. Il visite souvent l'école et invite de

façon régulière les élèves au château de Windsor. Le 4 juin, jour de sa naissance, demeure une des fêtes majeures d'Eton, avec procession navale sur la Tamise, matchs de cricket et discours. Si Charles III a fait ses études secondaires à Gordonstoun, en Écosse, sa mère a sans doute été la seule fille à recevoir une partie de son enseignement dans les murs pluriséculaires d'Eton. Sans bien sûr être *Etonian*. À partir de 1938, la princesse héritière Élisabeth, alors âgée de 12 ans, se rendait une fois par semaine dans l'enceinte du collège pour y prendre des leçons particulières d'histoire, délivrées par le doyen, sir Henry Marten. Aussi savant qu'excentrique, le vieux maître autorisait sa royale élève à grignoter quelques-uns des morceaux de sucre qu'il destinait à son corbeau apprivoisé. Avec les princes William hier et George aujourd'hui, de nouveaux liens se tissent entre la monarchie britannique et le premier collège privé au monde. ●



Élisabeth II en visite à Eton. Elle est la seule jeune fille à y avoir suivi des cours particuliers hebdomadaires, donnés à partir de 1938 par le doyen.



La pression est forte qui pèse sur les épaules du prince tout juste adolescent, avec le souvenir laissé par son père à Eton.

Il faut dire que lorsqu'un *Etonian* adepte des cours d'art dramatique fait montre de talent et manifeste le désir de devenir comédien, l'école réquisitionne les meilleurs agents de Londres pour l'auditionner. Idem en ce qui regarde les conférences régulièrement organisées sur les thèmes les plus divers à l'initiative partagée des élèves et des enseignants. Littérature de jeunesse ? L'intervenante invitée n'est autre que J.K. Rowling. Théâtre

et cinéma ? Ralph Fiennes est prêt à partager son expérience et à répondre à toutes les questions. Pour les débats politiques, Eton ne manque pas d'anciens devenus Premiers ministres.

Pas étonnant, dès lors, que les candidats se disputent le privilège d'intégrer l'école, malgré un coût annuel qui, pour les non-boursiers, atteint aujourd'hui 63 000 £, soit 74 000 euros. Une augmentation de 20 % due à la taxation des Private

Schools mise en place par le gouvernement Starmer. Depuis les années 1980, le temps n'est plus où les *old Etonians* pouvaient inscrire leur fils dès sa naissance. Chaque année, le niveau scolaire exigé pour entrer à l'école est plus haut. Depuis 2022, un examen d'entrée est requis, avec entretiens, tests et étude des mentions acquises.

Professeur d'histoire, spécialiste de l'éducation et fondateur d'une agence de cours privés préparatoires à examens et concours, Will Orr-Ewing confie à nos confrères du *Daily Telegraph* que « le processus est un peu différent pour George, mais je suis convaincu que l'école aurait été franche s'il n'avait pas été au niveau. (Je) connais très bien Eton, et je sais que c'est le genre d'endroit où on dirait non,



Partie de wall game, Oppidans contre King's Scholars, le haut du mur étant réservé aux Oppidans, les pensionnaires payants. Le 72^e head master d'Eton, Alastair Chirnside, ancien boursier d'Eton.





Élèves allant de Godolphin House à Common Lane House, deux des vingt-quatre résidences accueillant des *Oppidans* à Eton. Répétition pour la parade nautique du 4 juin, jour anniversaire de la naissance de George III. *Etonians* en tenue de cricket pour encourager les joueurs d'un match opposant Eton à Harrow.

si on pensait qu'il ne correspond pas au profil, que ce soit sur le plan académique ou sur celui du caractère. »

La pression est forte qui pèse sur les épaules du prince tout juste adolescent, avec le souvenir laissé par son père à Eton. Non seulement William a obtenu d'excellents résultats scolaires mais il a été capitaine de l'équipe de water-polo et élu membre de l'Eton Society, ou Pop, par tous les élèves de première, les professeurs, *house masters* et Dames. Un titre de gloire bien plus envié que celui de membre de la famille royale. D'autant qu'à Eton, certains élèves issus d'une aristocratie quasi millénaire regardent les Windsor comme de simples parvenus. C'est aussi ce qui en fait le collège parfait pour un futur souverain. Non seulement George y recevra la meilleure formation, mais c'est là qu'il sera le plus considéré par ses pairs comme un adolescent ordinaire, apprécié d'abord en fonction de ses qualités propres. À lui de se révéler suivant la belle devise du collège, *Floreat Etona*, « Puisse Eton s'épanouir ». ●

Malheureux princes étrangers

De futurs souverains, des princes des quatre coins du monde sont venus user leurs fonds de culotte à Eton College. À commencer par le Japonais Tokugawa Iesato. En 1867, à 4 ans, il succède en tant que chef de famille au dernier shogun qui régna sur le pays du Soleil-Levant. Bientôt, l'avènement de l'empereur Meiji signe la fin de la féodalité nippone. Et le jeune Iesato est envoyé à Eton pour se frotter à la culture occidentale. Il sera pendant plus de trente ans président de la chambre des pairs sous trois empereurs. Le prince Prajadhipok de Siam, roi de 1925 à 1935 sous le nom de Rama VII, n'aurait jamais accédé au trône sans la mort prématurée de son frère aîné. *Old Etonian*, puis diplômé de l'académie militaire de Woolwich, il est très anglophile. Dernier monarque absolu de la dynastie chakri, il subit en 1932 le coup d'État militaire mettant en place un système constitutionnel, avant d'abdiquer trois ans plus tard en faveur de son neveu, Ananda Mahidol, Rama VIII, oncle du roi de Thaïlande actuel, Rama X. Fils d'une princesse d'Angleterre, Nicolas de Roumanie est très naturellement pensionnaire à Eton. Il y prend le goût du sport et courra les 24 heures du Mans. Sa vie est marquée par l'exil et les soubresauts de l'Histoire : corégent de Roumanie pendant la minorité de son neveu le roi Michel, il assiste à la prise de pouvoir de son frère aîné, Carol II, avant de quitter définitivement le royaume en 1937. Le futur Léopold III des Belges, apparenté lui-aussi à la dynastie britannique, est scolarisé à Eton College de 1915 à 1919. Marqué par la mort de sa première femme, resté auprès de son peuple après l'invasion nazie, poussé à l'abdication en 1951, Léopold III est un roi tragique. Moins tout de même que Birendra du Népal et ses fils, le prince héritier Dipendra et le prince Nirajan, *old Etonians* comme lui. Le 1^{er} juin 2001, le deuxième assassine le premier et le troisième avant de retourner l'arme contre lui. Du moins est-ce la version officielle qui permet au frère de Birendra de s'asseoir sur le trône. Pour peu de temps. Une histoire terriblement shakespearienne. ●



Dhruv Raj Singh et Marie von und zu Eltz

L'AMOUR AU SOMMET

Lui est issu d'une des plus prestigieuses maisons princières d'Inde, elle descend de Louis III de Bavière. Le 11 juillet, l'esprit de Jaipur s'est invité au cœur des Alpes autrichiennes, lors d'un mariage aussi flamboyant que singulier. **PAR VICTOIRE BRUNET**



D'un geste assuré, le visage concentré, il ajuste un *pagri* rose sur la tête d'un de ses témoins. Dhruv Raj Singh a lui-même coiffé un turban aux couleurs de l'arc-en-ciel qui contraste avec son *sherwani* sombre, manteau long traditionnel typique des mariages indiens. Devant l'autel décoré de fleurs d'été, il attend, ce 11 juillet, que sa future épouse le rejoigne. C'est au son des trompettes de la toccata de l'opéra *Orfeo* de Monteverdi que la comtesse Marie von und zu Eltz s'avance dans la nef de l'église paroissiale de Bad Aussee, au bras de son père le comte Peter von Eltz. Fille de la princesse Gina von Quadt zu Wykradt

und Isny, elle arbore une robe immaculée dont le corset souligne la fluidité du décolleté. Son spectaculaire collier de diamants, orné d'un saphir central, vient parfaire cette silhouette sculpturale. De part et d'autre des mariés, les témoins immortalisent la scène.

À commencer par le 12^e maharadjah de Jaipur, Padmanabh Singh – ou simplement Pacho pour son cousin. Car Dhruv, qui porte le titre de *kunwar* (prince), appartient en effet au clan des Rajputs, cette aristocratie guerrière qui régna sur une partie du Rajasthan. Quant à Marie, elle descend des seigneurs du château d'Eltz, en Rhénanie-Palatinat, demeuré dans la même famille depuis près de neuf siècles ! Une impressionnante forteresse qui illustrait autrefois le billet de 500 Deutsche Mark. Elle compte aussi parmi ses ancêtres l'héritière américaine et *socialite* Gladys Vanderbilt. Par sa mère, elle est l'arrière-arrière- —>

Dhruv Raj Singh et la comtesse Marie von und zu Eltz se sont mariés, le 11 juillet, en l'église paroissiale de Bad Aussee, en Autriche, au cours d'une célébration catholique.



1. Le prince don Giacomo Leone Massimo, le maharajah de Jaipur et Samir Andrea Kasliwal. **2.** Le château d'Eltz en Rhénanie-Palatinat. **3.** Les mariés, Dhruv Raj Singh et la comtesse Marie von und zu Eltz. **4.** Les proches du maharajah de Jaipur avec, au centre, sa sœur la princesse Gauravi Kumari. **5.** Theresa McKenzie avec sa mère, la comtesse Marie-Beatrice d'Arco-Zinneberg, née archiduchesse d'Autriche-Este. **6.** Noelle Kadar, spécialiste en art contemporain, et le réalisateur Moez Singh.



7. La comtesse Inés, née de Cominges, et le comte François du Chastel. **8.** La comtesse Marie-Gabrielle d'Arco-Zinneberg. **9.** Au centre, Alexander Schenk, comte von Stauffenberg, et son épouse Maria Anna. À gauche, leur fille la comtesse Isabelle et son mari Antonius von Kempis, et leur fils le comte Franz von Stauffenberg, avec son épouse Katja. **10.** Dhruv Raj Singh, Marie von und zu Eltz et son père, le comte Peter von Eltz. **11.** Le prince Rafael d'Orléans-Bragance et Margherita delle Piane.

petite-fille de Louis III de Bavière, s'inscrivant dans le vaste réseau des familles royales et princières européennes. Certains de leurs membres ont d'ailleurs fait le déplacement, comme le prince Rafael d'Orléans-Bragance et sa fiancée Margherita delle Piane. Le prince Jaime de Bourbon-Siciles, duc de Noto, la comtesse Marie-Gabrielle d'Arco-Zinneberg ou encore le prince don Giacomo Leone Massimo endossent eux aussi le rôle de témoin. Quelque 400 convives sont venus d'Inde et d'Europe pour célébrer l'amour de Marie et Dhruv, dans un tourbillon de couleurs. De fait, la cérémonie catholique alterne entre l'anglais et l'allemand. « Ne me presse pas de te laisser, de retourner loin de toi! Où tu iras j'irai, où tu demeureras je demeurerai. » Les mots de Ruth (1,16-17), choisis pour la première lecture, résonnent comme une promesse que les amoureux

semblent déjà s'être faite. Un instant plus tard, les voilà qui exultent de joie sur le parvis de l'église, sous les acclamations des invités. Drapées de saris chatoyants, des proches de Dhruv posent à ses côtés, présentant fièrement un *talwar* (sorte d'épée courbée), symbole de courage et de noblesse. L'esprit de Jaipur souffle sur les imperturbables Alpes autrichiennes. Deux univers qui se découvrent, somme toute, sans jamais s'éclipser. Une philosophie que Marie et Dhruv avaient déjà adoptée pour leur mariage civil, deux jours plus tôt, arborant *dirndl* et *trachtenjacke*. S'en étaient ensuivies une traversée du lac d'Altaussee et une célébration hindoue. Sur les réseaux sociaux, les hommages et les félicitations se multiplient, dévoilant, par-ci par-là, de nouveaux détails. Comme ces ombrelles bariolées qui ont été piquées dans la



12. La comtesse Johanna zu Stolberg-Wernigerode et son mari Dominik Calice. **13.** La comtesse Tatjana von Waldburg-Zeil-Hohenems, Philipp Eisl et leurs filles Philippa et Cosima. **14.** Les heureux mariés. **15.** Les comtesses Charlotte et Thérèse von Waldburg-Zeil und Trauchburg. **16.** La princesse Gina von Quadt zu Wykradt und Isny, mère de la mariée, et sa fille, la comtesse Alexandra.

pelouse le long du chemin pour affronter le soleil, les lettres « m » et « d » entrelacées tel un chiffre royal ou encore la décoration florale de la salle des fêtes éphémère. Au menu : saumon, figues parsemées de fromage de chèvre, filet de veau et morilles, dumplings à la citrouille et variété de desserts. C'est à bord d'une Jeep décapotable que les héros du jour ont rejoint la grande soirée, point d'orgue de ces festivités. Qu'importe la petite heure de retard ! Au bras de Dhruv, Marie rayonne dans sa robe bustier jaune pastel, prête à faire la fête jusqu'au bout de la nuit. « Quand deux meilleurs amis se marient », résume une de leurs proches. Sur les derniers clichés partagés, striés de lumières, les silhouettes se devinent à peine sur la piste de danse. Smokings, saris et robes de soirée ne sont plus que des touches de couleurs. Évanescents. ●







Fête nationale belge

LES QUATRE FANTASTIQUES

La monarchie belge a trouvé ses meilleurs ambassadeurs. Le 21 juillet, Elisabeth, Gabriel, Emmanuel et Eléonore ont conquis le public, révélant une fratrie soudée, complémentaire et plus populaire que jamais. PAR **VICTOIRE BRUNET**

« **S**oyez heureux ! », leur lance-t-elle avec tendresse. Sur le parvis de la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, cette grand-mère s'est adressée à Elisabeth, Gabriel, Emmanuel et Eléonore comme s'ils étaient ses propres petits-enfants. Quelques minutes plus tôt, le *Te Deum*, traditionnel office d'action de grâce, donnait le coup d'envoi des célébrations de la

fête nationale. Et déjà, une évidence s'impose : les quatre enfants du roi Philippe et de la reine Mathilde sont au centre de toutes les attentions. Poignées de main, selfies, mots d'encouragement... La foule se presse pour les saluer. « Vive la future reine », scande-t-on au passage de la duchesse de Brabant. « Une première », souligne l'expert royal Wim Dehandschutter, qui ne surprend guère à la lecture du récent baromètre royal réalisé par Ipsos. Avec une note de 7,3 sur 10, Elisabeth y apparaît comme la personnalité la plus populaire, devant son père (6,9) et sa mère (7,1). Près d'un Belge sur deux souhaiterait même la voir devenir reine d'ici cinq ans ! Mais l'heure de la succession n'a pas

encore sonné : la récente diplômée de Harvard a annoncé s'accorder du temps avant de s'engager pleinement dans ses obligations. « On la prépare étape par étape, mais il y aura d'abord cette année de transition », insiste l'historien Vincent Dujardin. Si Elisabeth concentre ainsi les regards, ses frères et sa sœur ne sont pas en reste. « Emmanuel, vous êtes DJ maintenant ? », l'interpelle une spectatrice. Gabriel, Elisabeth et Eléonore éclatent de rire. « Eh oui ! », répond le prince avec amusement. « Vous ne jouez plus du saxophone ? », s'inquiète-t-elle aussitôt. Un brin surpris, Emmanuel la rassure. Cette familiarité en dit long sur l'attention que les Belges portent aux plus jeunes membres de la famille royale. Le changement d'orientation du prince en mars, après un passage à l'UCLouvain, avait d'ailleurs largement été commenté. Désormais inscrit à l'Istec Bruxelles —>



À l'issue du *Te Deum*, le prince Gabriel, la princesse Eléonore, la princesse héritière Elisabeth et le prince Emmanuel posent devant la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, à Bruxelles, le 21 juillet.



Dans la tribune officielle, Eléonore, Gabriel, Elisabeth et Emmanuel assistent au défilé militaire sur la place des Palais, aux côtés du roi Philippe et de la reine Mathilde. Avant de rejoindre les Marolles pour un dîner convivial. Au menu : frites et bières !

dans une formation de chargé d'affaires commerciales, le jeune homme semble avoir trouvé sa voie. Aux alentours de 15 h 50, place des Palais, la fratrie offre une nouvelle démonstration de son unité, gagnant d'un même pas la tribune officielle. La princesse héritière a troqué sa robe fleurie contre son uniforme des forces aériennes, en sa qualité de capitaine, tandis que sa sœur cadette, perchée sur des talons hauts, assure la délicate traversée des pavés au bras de Gabriel. « De toutes les princesses belges, Eléonore est sans doute celle qui ressemble le plus à sa grand-mère, la reine Paola », observe le journaliste Pierre De Vuyst dans *RTL Info*. Longtemps res-

tée la plus discrète des enfants royaux, la jeune femme de 18 ans s'apprête, elle aussi, à ouvrir un nouveau chapitre de sa vie. Dès le mois de septembre, elle rejoindra l'University College Utrecht, aux Pays-Bas, où elle suivra un bachelier [l'équivalent d'une licence, ndlr] de trois ans en Liberal Arts & Sciences, cursus pluridisciplinaire dispensé en anglais. De son côté, Gabriel paraît plus que jamais dans son élément. Alors que 1 500 militaires défilent, sur terre ou dans les airs, le prince de 23 ans fait sensation dans son nouvel uniforme de l'armée de terre. Il arbore le grand cordon de l'ordre de Léopold, la plus haute distinction du royaume, remis la veille par





« Peu à peu, il va y avoir une montée en puissance de la famille nucléaire. » L'historien Vincent Dujardin sur RTBF

son père. « Cette vie de militaire me convient bien », nous confiait-il déjà en décembre 2024. Heureuse coïncidence, une réforme adoptée au printemps autorise désormais les princes et princesses à exercer une fonction rémunérée au sein de la Défense. De quoi offrir de belles perspectives au futur diplômé de l'École royale militaire. Mais pour l'heure, le traditionnel défilé s'achève. Place à la convivialité.



Le roi Philippe, la reine Mathilde et leurs quatre enfants ont rejoint le quartier des Marolles, peu après 19 heures. Ils participent pour la première fois à l'initiative solidaire « Tout le monde à table », organisée par le Resto National. Au programme : barquettes de frites, verres de bière Jupiler et bonne humeur. Eléonore, Gabriel, Emmanuel et Elisabeth se mêlent avec une spontanéité désarmante aux convives. Mathilde savoure ses frites – avec de la mayonnaise, s'il vous plaît –, tandis que Philippe se veut plus raisonnable. « Il a dit que c'était mauvais pour la ligne », raconte en riant l'un des invités à VTM Nieuws. « C'était un secret d'État... je vais avoir des ennuis maintenant ! » Cette proximité avec les concitoyens trouve son point d'orgue au parc du Cinquantenaire. « C'est une image qui fait frissonner. [...] Quand la famille royale est près de nous, les Belges sont vraiment tous ensemble », résume la présentatrice de la *Belgian Party*. Sous les applaudissements nourris des dizaines de milliers de personnes venues assister au spectacle de drones et au feu d'artifice, ils avancent côte à côte. Mais les regards convergent naturellement vers ces princes et princesses, le nouveau visage du pays... et sa fierté. ●



Ci-dessus, la famille royale arrive au parc du Cinquantenaire où la Belgian Party – concert d'artistes belges – bat son plein. Point d'orgue des festivités, elle clôture la fête nationale avec un impressionnant spectacle de drones et de lumières, ainsi qu'un feu d'artifice.



Philip et Danica de Serbie

« Tout mettre en œuvre pour servir la patrie »



Le prince héritier de Serbie et son épouse viennent d'effectuer une visite officielle d'une semaine aux États-Unis et au Canada. Pour le couple, parti à la rencontre de la diaspora serbe, c'était une première. **PAR FANNY DEL VOLTA**

Monseigneur, pourquoi avoir choisi de vous rendre à Chicago et à Niagara Falls ? Chicago est « la plus grande ville serbe hors de Serbie ». Durant la seconde moitié du XIX^e siècle, une première vague d'émigration avec des personnalités comme les scientifiques Nikola Tesla et Mihajlo Pupin s'est installée aux États-



Unis. Avec la montée du communisme, ce fut au tour des militaires, des intellectuels ou d'autres opposants au régime. Cette génération a gardé des liens étroits avec la famille royale, qui a enduré les mêmes décennies d'exil. La dislocation de la Yougoslavie, dans les années 1990, a causé de nouveaux départs massifs. Chicago, grande ville industrielle, est devenue une destination évidente. Les Serbes y ont fondé des églises, des associations culturelles...

Et Niagara Falls ?

Notre communauté est très présente au Canada. L'héritage de Nikola Tesla y est profondément respecté. L'un des moments les plus marquants de notre visite était la célébration de Vidovdan, une date importante dans l'histoire et la religion serbes. À Niagara Falls, cette fête, connue sous le nom de « Journée serbe », a eu lieu pour la 81^e fois.

Quel accueil avez-vous reçu ?

Je suis né en exil, comme nombre de mes ancêtres, et Danica a passé la majeure partie de sa vie à Paris. Nous nous sommes immédiatement et sincèrement sentis parmi les nôtres. Nous avons le devoir d'offrir une présence constante et concrète à la diaspora, désireuse de préserver son histoire. La fondation qui porte notre nom a justement pour mission de renforcer nos liens avec les communautés de l'étranger grâce à des projets en faveur du patrimoine culturel, de l'éducation et de la jeunesse.

Ce voyage marque-t-il une nouvelle étape dans l'exercice de vos responsabilités en tant qu'héritier de la Couronne ?

Absolument. Le moment est venu pour moi de tout mettre en œuvre pour servir ma patrie, comme mon père et mes ancêtres l'ont fait. Nos enfants, Stefan et Marija, doivent aussi avoir conscience du devoir attaché au nom des Karadordević. Ils ont la chance d'être nés et de vivre dans leur pays,

ce dont les générations précédentes de notre famille ont été privées.

Madame, justement, comment le prince Stefan et la princesse Marija ont-ils vécu cette visite ?

Ils étaient ravis de rencontrer de nouvelles personnes. Surtout Stefan, qui comprend ce que cela représente pour nous. Si de telles visites peuvent être éprouvantes à leur âge, ils saisissent peu à peu pourquoi les gens sont heureux à leur contact. Ils ont rencontré beaucoup d'enfants et ont commencé, à leur manière, à tisser des liens avec les Serbes de l'étranger.

Madame, à Chicago, vous avez donné une conférence sur « La femme moderne, entre tradition et avenir »...

Je voulais aborder les expériences et défis des femmes d'aujourd'hui. Comme toutes, j'appartiens à mon époque. Je travaille dans le domaine des arts, j'ai étudié à Paris, mais je reste aussi attachée à ma famille. Dans une société en perpétuelle mutation, la tradition peut procurer ce sentiment essentiel d'appartenance et de stabilité intérieure. Les femmes subissent de nombreuses injonctions sans toujours y gagner de véritable épanouissement. La tradition, qui n'est pas un frein, offre un sens plus profond aux multiples rôles qu'elles incarnent.

Concrètement, quel sera l'impact de ces visites à Chicago et en Ontario ?

Le plus important était de rencontrer nos compatriotes et de les écouter. Notre fondation organisera des camps pour la jeunesse en 2027. Cela permettra aux enfants de la diaspora de venir en Serbie pour nouer des amitiés et approfondir leur connaissance de leur langue et de leur culture d'origine. L'objectif est de créer des liens durables, des passerelles entre la Serbie et sa diaspora pour les nouvelles générations. ●

À Chicago, Philip, Danica et leurs enfants, Stefan et Marija, ont été accueillis par les jeunes de la diaspora serbe vêtus de costumes traditionnels. Ils ont aussi célébré Vidovdan, une fête historique et religieuse, avec les communautés vivant dans l'Illinois mais aussi au Canada, où les églises orthodoxes Saint-Nicholas de Hamilton et Saint-George de Waterloo ont accueilli leurs rencontres avec leurs compatriotes.



Andy Burnham
**LE ROI
DU NORD**

Après la démission de Keir Starmer, le souverain a chargé l'ancien maire du Grand Manchester de former un nouveau gouvernement, ce 20 juillet. Fort de sa popularité, celui que l'on surnomme Robin des Bois devra désormais faire ses preuves au niveau national. PAR OLIVIA MICENMACHER



Aux alentours de 13 heures, Andy Burnham est reçu par Charles III. Plus besoin d'« embrasser les mains » du souverain en 2026, une poignée de main et une inclination de la tête suffisent.



Devant la porte en vernis noir du 10 Downing Street, les journalistes n'ont d'yeux que pour lui. Certains d'entre eux, accroupis et micro en main, tentent le chantage à la friandise. Larry, le chat le plus connu au monde – et élément le plus stable de la vie politique britannique depuis quinze ans –, est indifférent. Le locataire de la résidence du Premier ministre fait sa toilette sur le trottoir en attendant l'arrivée de son nouveau maître. *Business as usual*, ce nouveau Premier ministre sera le septième chef de gouvernement à cohabiter avec Larry depuis 2011. Ce numéro 7, à son service et à celui de Sa Majesté, s'appelle Andy Burnham. Après que Sir Keir Starmer a remis sa démission à Charles III à la mi-journée, le nouvel entrant est reçu par le souverain au palais de Buckingham, dans le salon chinois.

« Ramener de l'espoir », voilà le message de cet homme de 56 ans que les travaillistes attendaient. Maire du Grand Manchester depuis neuf ans, il a fait renaître la métropole du Nord en relançant sa croissance. Plus charismatique que son prédécesseur, plus en prise avec le public, Andy Burnham dit vouloir incarner « le plus grand changement depuis quarante ans ».

Centre gauche, il est « couronné » chef du parti travailliste le 17 juillet dernier. Pas d'élections, mais une nomination avec 95 % de soutiens au sein du Labour. Avant d'espérer devenir chef du gouvernement, il lui aura tout de même fallu retrouver un siège à la Chambre des communes. Mission accomplie le 18 juin dernier, lorsqu'il devient député de Makerfield. Si Manchester fut son laboratoire, le Royaume-Uni pourra-t-il bénéficier de ses méthodes ? Andy Burnham promet une décentralisation du pouvoir, lui qui ne veut pas être un « homme de Londres », mais aura bien des sones sur la planche pour redresser la nation, dont la dette est élevée et la croissance plutôt faible. Offrir aux gens « un peu de répit », les aider à « faire face au coût de la vie », voici le programme de cette politique authentiquement travailliste, tournée vers la justice sociale. Un horizon national qui ne doit pas faire oublier la politique étrangère.

Issu d'une famille d'origine irlandaise —→



ayant émigré à Liverpool au XIX^e siècle, Andy Burnham est un pur produit de la classe ouvrière des années 1970. Sa mère est secrétaire médicale et son père exerce le métier de technicien dans le secteur des télécommunications. Ce dernier l'initie à la politique et le jeune Andy devient militant à 14 ans, au parti travailliste. Il sera admis à la prestigieuse université de Cambridge, d'où il sortira diplômé en littérature anglaise. Il y rencontrera l'amour de sa vie, Marie-France, une Néerlandaise surnommée Frankie, la fille la plus « cool » de la fac. Le tout début

des années 2000 marque un tournant dans sa vie : il entre à la Chambre des communes – qu'il quittera en 2017 pour se présenter à la mairie du Grand Manchester. Et il se marie avec Marie-France quelques semaines après avoir accueilli son premier enfant, Jimmy. Suivront ensuite Rosie, 24 ans et Annie, 21 ans.

« Ne reste pas avec moi si tu veux vivre à Londres, c'est hors de question », explique-t-il à son épouse au début de leur relation. Andy Burnham décide de ne pas vivre dans la capitale. En un quart de siècle, il occupera plusieurs postes de secrétaire d'État, dans le gouvernement de Gordon Brown. Premier chef de gouvernement officiellement catholique, il aime boire des bières au pub avec ses administrés, dévorer des *fish & chips*, jouer au cricket et soutient l'équipe de football d'Everton FC. Fan des Smiths et d'Oasis, il est un parfait représentant de sa région. À tel point qu'il se fait surnommer le Roi du Nord. Un titre qui lui colle à la peau depuis qu'il a osé s'opposer à Boris Johnson en 2020. En pleine pandémie de coronavirus, le Premier ministre de l'époque impose un confinement strict au Grand Manchester. Hors de question, s'indigne Andy Burnham. Il réclame une compensation financière afin de protéger les salariés de sa ville. Après négociations, Andy Burnham n'obtiendra pas la somme demandée, mais sa lutte contre Londres au profit de la région lui vaudra la reconnaissance d'une bonne partie des Britanniques. Il devient

des années 2000 marque un tournant dans sa vie : il entre à la Chambre des communes – qu'il quittera en 2017 pour se présenter à la mairie du Grand Manchester. Et il se marie avec Marie-France quelques semaines après avoir accueilli son premier enfant, Jimmy. Suivront ensuite Rosie, 24 ans et Annie, 21 ans.

Ses lunettes à la Harry Potter et son physique de papa « relax » en font la coqueluche des magazines.



À gauche, Andy Burnham et Marie-France font leur entrée au 10 Downing Street. Quelques heures plus tôt, il préparait le petit déjeuner avec les bénévoles de The Passage. Ci-dessus, le nouveau Premier ministre serre dans ses bras Eileen Burnham, sa mère.

alors la coqueluche des magazines : ses lunettes à la Harry Potter et son physique de papa britannique « relax » séduisent. Son seul regret : que son père soit le seul Britannique à ignorer qu'il a atteint la plus haute fonction, lui qui lui a transmis ses convictions anti-Thatcher. Roy Burnham est atteint de la maladie d'Alzheimer et n'a aucune idée de ce qui se passe à Whitehall en ce matin d'été. Eileen vient donc seule applaudir leur fils sur le seuil du 10 Downing Street, devant une nuée de caméras. Ils s'étreignent alors durant de longues secondes.

Ses détracteurs disent de lui qu'il est un caméléon politique, changeant de discours en fonction de la mode du moment : selon eux, il se dit de Liverpool un jour, de Manchester un autre ; porte le costume-cravate à Westminster, prône le jean-tee-shirt dans sa région... Peu importe, le devoir l'appelle. Le matin même de sa nomination, Andy Burnham avait visité les locaux de The Passage, une association qui lutte contre le sans-abrisme, dont le prince William est le parrain. En attendant de savoir si le nouvel homme fort de Londres s'entendra avec le roi, il démontre qu'il partage les convictions de l'héritier du trône. Andy Burnham s'adapte, et anticipe. ●



Charles III avec Rishi Sunak (en haut), quelques jours après l'annonce de son cancer, avec Keir Starmer au palais St James et avec Liz Truss, au lendemain de la mort d'Élisabeth II.

ET DE QUATRE POUR CHARLES III !

« La reine était un grand soutien, car elle était la seule personne à qui l'on pouvait se confier », écrivait le Premier ministre Harold Macmillan dans son journal. Charles III est-il lui aussi un confident pour ses chefs de gouvernement ? Peu d'informations fuient sur leurs liens. Andy Burnham est le quatrième Premier ministre du souverain en quatre ans, le troisième nommé par ses soins. Sa relation avec son prédécesseur, Keir Starmer (2024-2026), fut presque idyllique : Charles III appréciait son calme et son pragmatisme et la collaboration fut chaleureuse. Keir Starmer sut même parfaitement se servir du *soft power* de la monarchie pour apaiser les relations avec Donald Trump. Avec Rishi Sunak (2022-2024), le souverain connut son baptême du feu. Nommé en octobre 2022, le conservateur est alors novice, tout comme le roi, chacun dans son rôle. La relation est cordiale et respectueuse malgré quelques divergences autour de la COP 27. Le Premier ministre s'adapta à un nouveau rythme de travail à la suite du cancer du roi, les audiences se déroulant alors par téléphone. Avec un mandat de quarante-neuf jours, Liz Truss n'eut pas le temps d'accompagner Charles III, excepté dans le deuil. Nommée par la reine le 6 septembre 2022 à Balmoral, elle fut la dernière personne photographiée avec la souveraine, qui rendit son dernier souffle deux jours plus tard. ●



Le youtubeur GMK à Monaco

« Le prince Albert est un



L'influenceur automobile GMK, très ému, et Albert II de Monaco devant le palais princier, posent à côté de la Mercedes-AMG C63 Black Series que le prince s'apprête à piloter.

Il est l'un des influenceurs francophones les plus connus et n'a pas son pareil pour entraîner dans son sillage certaines personnalités, tout aussi mordues d'automobiles que lui, comme le prince Albert de Monaco. Rencontre avec un as des réseaux sociaux et du volant.

PROPOS RECUEILLIS PAR **RAFAËL RAJABIAN**

Pas un dimanche, quand il était enfant, sans qu'il ne regarde avec frénésie l'émission *Turbo* sur M6. Un rendez-vous dominical sur la mécanique et ses secrets. Un rendez-vous, aussi, avec son père, fou de bolides, de vitesse. Cette passion, GMK, de son vrai nom Georges Maroun Kikano, l'a faite sienne au fil du temps. Au point d'en rêver à chaque instant puis d'envisager d'y consacrer une partie de ses activités professionnelles. Il en a fait le moteur d'une vie, une raison d'alimenter ses réseaux sociaux qui deviennent vite à la mode. D'abord quelques photos partagées sur Facebook. Puis rapidement une vidéo présentant le dernier véhicule tendance qui en entraîne une autre. Et ce sont 2,8 millions de fans qui suivent désormais assidûment sur YouTube ce personnage haut en couleur, drôle et doué d'autodérision, dans des vidéos où il a l'opportunité d'inviter des fous du volant comme Sébastien Loeb, Raul Marchisio ou encore le pilote de formule 1 Esteban Ocon. Mais aussi un prince : Albert II de Monaco.

POINT DE VUE En une quinzaine d'années, vous avez acquis une belle notoriété. Comment la vivez-vous ?

GMK Je ne suis pas à plaindre concernant les gens qui me suivent. Ils constituent une communauté engagée et me respectent s'ils sont amenés à me croiser dans la vraie vie. Aujourd'hui, certains jeunes de 18 ans disent être parmi mes fidèles depuis qu'ils ont 3 ou 4 ans. Prendre conscience que je fais partie de leur quotidien depuis si longtemps m'émeut même. —>

conducteur hors pair »

GMK filme le prince Albert de Monaco pour sa vidéo YouTube, devant le palais princier. À droite, le prince Albert salue Georges Maroun Kikano d'un *check* complice au salon Top Marques de Monaco en mai dernier.



Être autant sollicité, aimé, n'est-ce pas déroutant pour quelqu'un de solitaire comme vous ?

Il est vrai que je suis plutôt timide et renfermé. J'ai besoin de retourner régulièrement dans ma bulle. Affronter Internet n'est pas forcément simple, même lorsque l'on a une communauté bienveillante. Je n'aime pas particulièrement me mettre en avant ou parler devant un public. Au début, je voulais que la voiture soit la véritable star de mes vidéos. Je souhaitais adopter une approche presque journalistique. Je ne suis pas le sujet principal, c'est l'automobile qui

occupe cette place. Je pense qu'Inoxtag [autre célèbre youtubeur, ndlr] a joué un rôle important dans cette évolution. Un jour, il m'a proposé de tourner des vidéos juste avec lui. Je lui ai répondu : « Sans voiture, je ne sers à rien. » C'est lui qui m'a fait comprendre que les gens s'intéressaient à moi indé-

pendamment des automobiles. Grâce à lui, j'ai découvert que ma personnalité pouvait également toucher le public.

Des followers que vous ne cessez de surprendre au point de leur proposer, en 2022, une vidéo de vous en compagnie du prince Albert de Monaco... Comment est née cette collaboration ?

Je vis à Monaco où le souverain est très apprécié. L'idée de tourner une vidéo avec lui m'est venue naturellement. Grâce à mes contacts au palais, ce projet a pu se concrétiser. Pour moi, c'était un rêve car j'ai toujours eu énormément de respect

pour lui. Enfant, je me souviens l'avoir croisé dans les rues de la Principauté et l'avoir appelé « Monsieur ». Ma mère m'avait alors repris : « On dit "Monseigneur". » J'étais impressionné et intimidé.

La réalisation a-t-elle été compliquée ?

Entre notre première rencontre et le tournage final, plusieurs mois de préparation ont été nécessaires. À l'origine, nous avions imaginé tourner quelque chose autour du Grand Prix de Monaco. L'idée était de faire découvrir le circuit d'une manière originale. Il a fallu obtenir des autorisations, des assurances, coordonner les équipes et valider de nombreux aspects techniques. Tout avait été pensé à l'avance. Nous avions prévu une première séquence pour annoncer le projet puis, plusieurs mois plus tard, le tournage principal sur le circuit.

Au départ, était-ce vous qui deviez conduire ?

En effet, mais j'ai changé d'avis quelques jours avant le tournage. Je ne voulais pas prendre la responsabilité d'avoir le prince à côté de moi sur un circuit, et je me demandais quel rythme adopter : trop lent, il s'ennuierait ; trop vite, il me prendrait pour un fou furieux. La meilleure solution était qu'il conduise lui-même, à son rythme. Et puis, au pire, j'aurais toujours pu dire que le prince avait accidenté ma voiture, presque une anecdote de collectionneur !

Qu'avez-vous découvert d'Albert II grâce à cette proximité dans l'habitacle ?

Que le prince est décidément un conducteur hors pair ! J'ai même été surpris par le plaisir qu'il prenait à écouter le bruit du moteur. Nous avons atteint environ 160 km/h sur le circuit urbain de Monaco ; c'était la première fois que je roulais aussi vite dans ces rues avec le prince au volant. Il a demandé un second tour et s'est arrêté pour obtenir l'autorisation des commissaires de piste, alors qu'il aurait pu décider seul.

« Le prince n'avait rien à gagner dans cette histoire, il a simplement voulu soutenir un Monégasque qui met en avant sa passion et, à sa manière, Monaco. »

J'ai trouvé ce geste élégant, très révélateur de sa personnalité.

Que représentent ces instants pour vous ?

Probablement l'un des plus beaux souvenirs de ma vie. Parce que le prince n'avait rien à gagner dans cette histoire. Il n'avait pas besoin de cette visibilité, ni de faire des vues sur YouTube. S'il a accepté, c'est parce qu'il a voulu soutenir un résident monégasque qui met en avant sa passion et, à sa manière, Monaco. Je l'ai interprété comme un geste d'encouragement et de bienveillance. C'est ce qui donne encore plus de valeur à cette vidéo.

Y a-t-il quelque chose qui vous a surpris lorsque vous l'avez rencontré ?

Honnêtement, non. Il est exactement tel qu'on l'imagine. Ce qui frappe d'emblée, c'est sa gentillesse, doublée d'une présence et d'une aura indéniables. Lorsqu'il pénètre dans une pièce, chacun se redresse instinctivement. Mais il sait aussi se montrer simple : il a toujours tenu à me saluer d'un *check* et il nous arrive de nous donner l'accolade. Il adapte son comportement à son interlocuteur, protocolaire quand la situation l'exige, moderne et décontracté lorsqu'elle s'y prête. Hors caméra, c'est le même homme. Je respecte ce qu'il accomplit à Monaco et ses valeurs. Ces dernières années n'ont pas été simples pour lui, mais il a su garder le cap et rester fidèle à lui-même.

En principauté, vous êtes par ailleurs très impliqué, notamment auprès de la Fondation Princesse Charlène...

Je fais partie des ambassadeurs de sa fondation depuis un peu moins d'un an. Nous ne sommes pas nombreux, la sélection est rigoureuse. Cette année est particulière car elle est marquée par une collaboration entre la Fondation Princesse Charlène et la Fondation Prince Albert II : les 19 et 20 juin derniers, les équipes d'athlètes ont traversé en *waterbike* [vélo aquatique, ndlr], en relais, les 225 kilomètres séparant Viareggio, en Italie, de Monaco, dans des zones marines protégées essentielles à la biodiversité.

Est-ce tout aussi stimulant de collaborer avec la princesse Charlène ?

Elle est dotée d'une détermination et d'une persévérance hors du commun : en la côtoyant, j'ai compris qu'elle ne renonçait jamais. Elle joue un rôle central au sein de la Principauté et transmet de belles valeurs. Son passé de sportive de haut niveau y est pour beaucoup : elle sait ce qu'impliquent le travail, la discipline et l'effort, que l'on retrouve dans tout ce qu'elle entreprend. Ma relation avec elle, moins médiatisée que celle que j'ai nouée avec le prince, s'est construite différemment. Je l'ai connue après avoir rencontré le souverain, principalement à travers la fondation. Mon rôle d'ambassadeur est justement de contribuer à mettre en lumière ses actions. ●



Ci-dessus, le couple princier accompagné du youtubeur à l'occasion de la Princess of Monaco Cup 2025. Ci-dessous, GMK et la princesse Charlène posent, lors du départ de la course The Crossing, à Viareggio (Italie) le 19 juin dernier, autour d'un *waterbike*.



Fendi à Rome

UN NOUVEL ÉLAN

Au cœur de la magnifique Galleria Nazionale d'Arte Moderna e Contemporanea, Maria Grazia Chiuri a présenté sa première collection pour la célèbre maison italienne. Une ode au corps, au désir et à la complexité des sentiments... PAR **ADÉLAÏDE DE CLERMONT-TONNERRE**



La Romaine Maria Grazia Chiuri a été nommée directrice artistique de Fendi en octobre 2025.

Dans la Ville éternelle, il n'y a pas que la canicule qui fait monter la température... Ce premier défilé de la nouvelle directrice artistique de la maison respire la liberté. Et le plaisir. Parmi ses sources d'inspiration émerge l'image innocente et sensuelle d'une jeune fille allemande qui traverse la capitale italienne à la fin des années 1970 dans le film de mode *Histoire d'Eau*. Cette évocation ironique d'*Histoire d'O*, de Pauline Réage, était signée Jacques de Bascher, jeune homme tant aimé de Karl Lagerfeld. Elle accompagnait la première collection de prêt-à-porter du créateur chez Fendi en 1977.

Un film miroir, *Love Monster*, réalisé par Valeria Golino met en lumière la haute couture 2026-2027. Épousant savamment le corps, les vêtements bougent au rythme de mouvements tantôt audacieux tantôt retenus. Mousselines fluides aux incrustations rayées de noir et de blanc, vestes aux contours inspirés du kimono, douceur du velours et robes sculptant le buste sans corset, uniquement par l'usage du drapé : la sensualité se manifeste avec élégance. Maria Grazia Chiuri n'a pas cherché le coup d'éclat ou une mise en scène spectaculaire, mais la cohérence d'une vision qui replace la couture au cœur de ce qu'elle a de plus précieux : la création, la main et la mémoire.

Le choix de Rome s'imposait comme une évi-



Pour son premier défilé haute couture chez Fendi, Maria Grazia Chiuri a choisi la Galleria Nazionale d'Arte Moderna. C'est dans ce musée que la maison de mode entrait dans l'histoire en 1985 avec l'exposition scénographiée par Karl Lagerfeld pour célébrer vingt ans de collaboration.



dence. Berceau de la maison fondée en 1925 par Adele et Edoardo Fendi, la Ville éternelle est aussi celle où Maria Grazia Chiuri a grandi et éduqué son regard. La créatrice a d'ailleurs fait ses débuts auprès des sœurs Fendi, à 25 ans, alors qu'elle était tout juste diplômée de l'Istituto Europeo di Design. Elle y restera dix ans, aux côtés de Karl Lagerfeld, avant de rejoindre Valentino puis Dior. En présentant cette collection dans la Galleria Nazionale d'Arte Moderna e Contemporanea, à quelques pas des lieux qui ont construit l'identité de la maison, la directrice artistique signe un retour aux sources autant qu'un nouveau départ.

Cette première évite soigneusement le —>

Noir, beige et blanc... La palette resserrée permet aux matières, aux coupes et aux corps de s'exprimer. Les silhouettes, qu'elles appartiennent aux vestiaires de jour comme du soir, sont légères, libérées des contraintes. Manteau plume, nuisette structurée à minima et veste kimono célèbrent la sensualité patrimoniale de Fendi.





Ci-contre, le montage du corsage de la robe de velours. La peau se dévoile sous les motifs géométriques aux inspirations Art déco. Jessica Alba, Sarah Jessica Parker, Monica Bellucci et Valeria Golino (en bas), réalisatrice du film miroir *Love Monster*, assistaient, le 9 juillet, au premier défilé Fendi de Maria Grazia Chiuri.



piège de la citation nostalgique. Si l'héritage de Fendi irrigue chaque silhouette, il est constamment réinterprété. Les recherches de la maison sur la matière trouvent un prolongement dans des manteaux d'une légèreté saisissante, des robes aux superpositions aériennes, des broderies réalisées comme des dessins en mouvement et des transparences qui galbent plus qu'elles ne dévoilent. Rien n'est démonstratif, tout est précis. Maria Grazia Chiuri retrouve ici ce qui constitue depuis toujours sa signature : une couture pensée pour accompagner le corps plutôt que le contraindre.

Le dialogue avec l'histoire est également subtil. En écho au défilé, une exposition consacrée à Karl Lagerfeld rappelle les 54 années durant lesquelles le créateur allemand a façonné l'image de Fendi. Au lieu de chercher à rivaliser avec cette figure tutélaire, Chiuri inscrit son travail dans une continuité sereine. Les références sont discrètes, comme un hommage adressé aux initiés. Cette retenue constitue sans doute la plus grande force de la collection. À l'heure où la mode cherche souvent à créer l'événement en quelques secondes sur les réseaux sociaux, Fendi revendique un luxe plus silencieux et durable. Celui qui se découvre de près, dans une couture invisible, un tombé idéal ou une matière travaillée à la perfection. ●

100 PAGES EN HOMMAGE À UNE PRINCESSE MYTHIQUE

**POINT
DE VUE**

HORS-SÉRIE
COLLECTOR

70 ANS APRÈS
SON MARIAGE
AVEC RAINIER III
À MONACO

Grace
La légende

POINT DE VUE HORS-SÉRIE FRANCE MÉTROPOLITAINE 6,90 €
BEL 7,80 € - LUX 7,60 € - CH 11,50 CHF - D 7,90 € - IT-ESP-GR-PORT-CONT 7,60 €
DOM 7,60 € - TOM 10,70 XPF - MAR 7,70 MAD - CAN 11,99 \$ CAD

L 14103 - 25 H - F: 6,90 € - RD



Numéro collector actuellement en kiosque et sur pointdevue.fr/boutique

La journaliste Anne Nivat nous fait découvrir le Gard, de Nîmes au Vigan, en passant par les villages de la vallée du Coudoulous (la rivière des « pierres qui roulent »), comme ici, à **Aulas, capitale médiévale des Cévennes de l'ouest**.

1. Nîmes a la réputation d'être la ville la plus chaude de France, et c'est vrai qu'elle a souffert des canicules successives. **Les façades de ses hôtels particuliers des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles** témoignent du dynamisme de son commerce au temps de la production de textile.

2. **Ma cabane en bois** est un refuge où je peux écrire en pleine nature. Elle a été construite par Boris, un artisan talentueux du Vigan, à proximité d'une source entourée de châtaigniers et de frênes. Mon seul luxe : l'électricité grâce à des panneaux solaires.

3. Haut lieu de l'insoumission cévenole – une plaque a été posée en hommage aux huguenots persécutés –, **le col de Mouzoules** est un site émouvant à plus d'un titre. Je m'y rends le matin « à la fraîche ». Une promenade d'une quarantaine de minutes – jusqu'au menhir – avec pour seule compagnie des chevaux laissés libres de paître.

4. Au Vigan, **le pont roman** fait figure de chef-d'œuvre architectural, classé monument historique dès 1938. L'Arre se reflète dans son arche parfaite. J'ai récemment retrouvé une photo de ma grand-mère paternelle jeune fille devant ce pont. Que faisait-elle dans le coin ? Mystère.





ANNE NIVAT DANS LE GARD AUTHENTIQUE

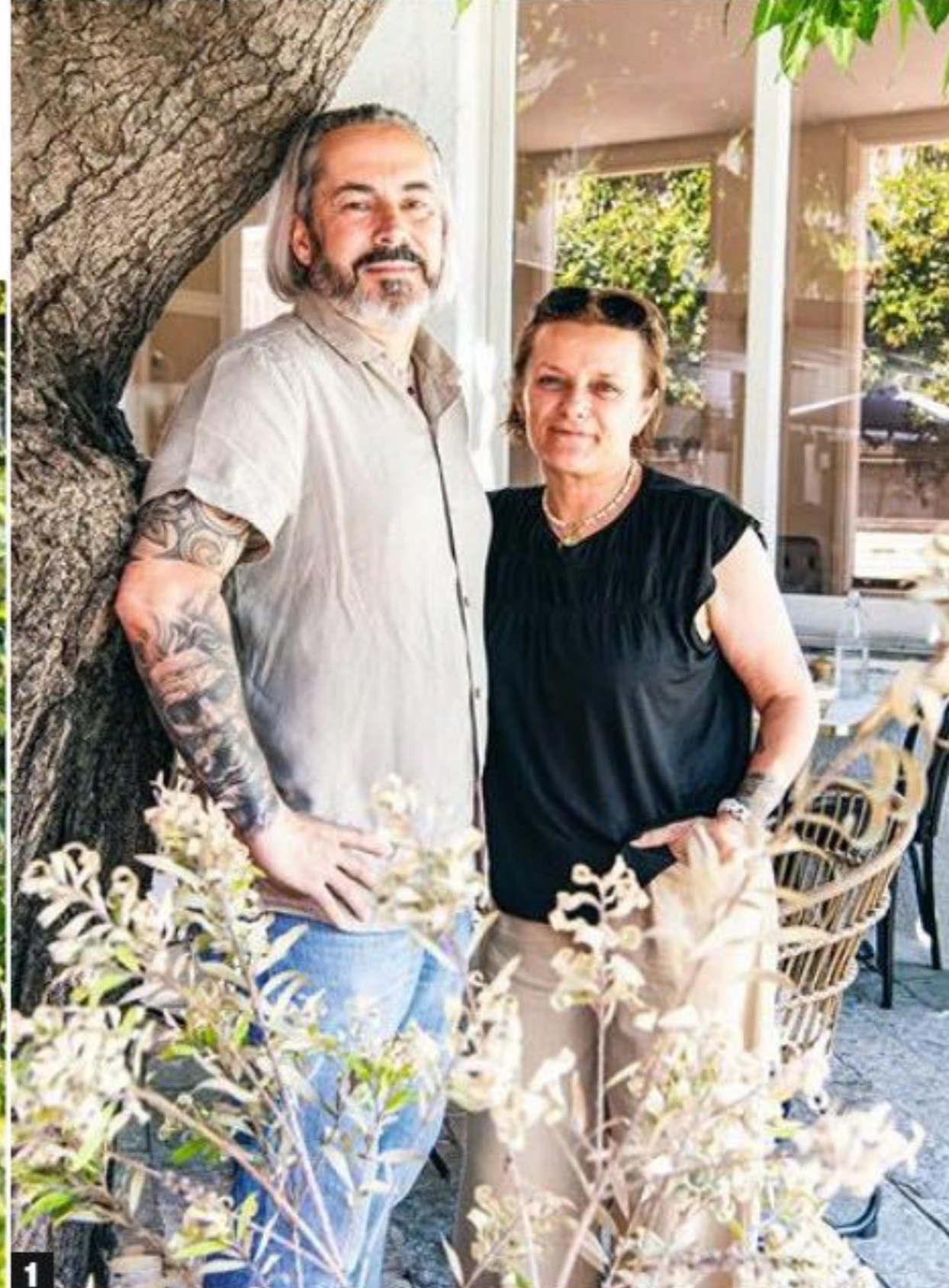
Dans la région, on la surnomme « Boule de feu ». Anne Nivat est dans la vie comme à l'écran : passionnée, fonceuse, terriblement attachante. Pour s'en convaincre, il suffit de la suivre sur les sentiers de la vallée du Vigan... à condition de garder le rythme pour ne pas la perdre de vue. C'est ici que la journaliste spécialiste de la Russie, reporter de guerre et Prix Albert-Londres, aime se ressourcer depuis près de vingt ans, « prendre de la hauteur », comme elle le dit elle-même. À la rentrée prochaine, elle retrouvera la chaîne LCI, où elle animera le 22 heures-minuit tous les vendredis et samedis pour la troisième année consécutive, sa deuxième en solo. Un exercice dans lequel elle excelle, offrant à la chaîne du groupe TF1 des audiences qui font pâlir d'envie ses concurrentes BFMTV et CNews. « Ce sera une année cruciale », confie-t-elle sur une place de village, tasse de café à la main, les yeux cachés derrière une paire de lunettes de soleil aviateur. « Le mécontentement des Français est palpable. Quel choix feront-ils au moment de mettre leur bulletin dans l'urne ? » Il est trop tôt pour se laisser aller au jeu des pronostics. La politique attendra. Pour l'heure, Anne Nivat lace ses chaussures, direction le col de Mouzoules, qui offre un panorama imprenable. Un jeu d'enfant pour cette native de Haute-Savoie qui a troqué son amour de la tomme pour celui du pélardon, fromage de chèvre typique qui fait la fierté des habitants depuis trois siècles. ●

PAR **THOMAS PERNETTE** PHOTOS **ALEXANDRE ISARD**

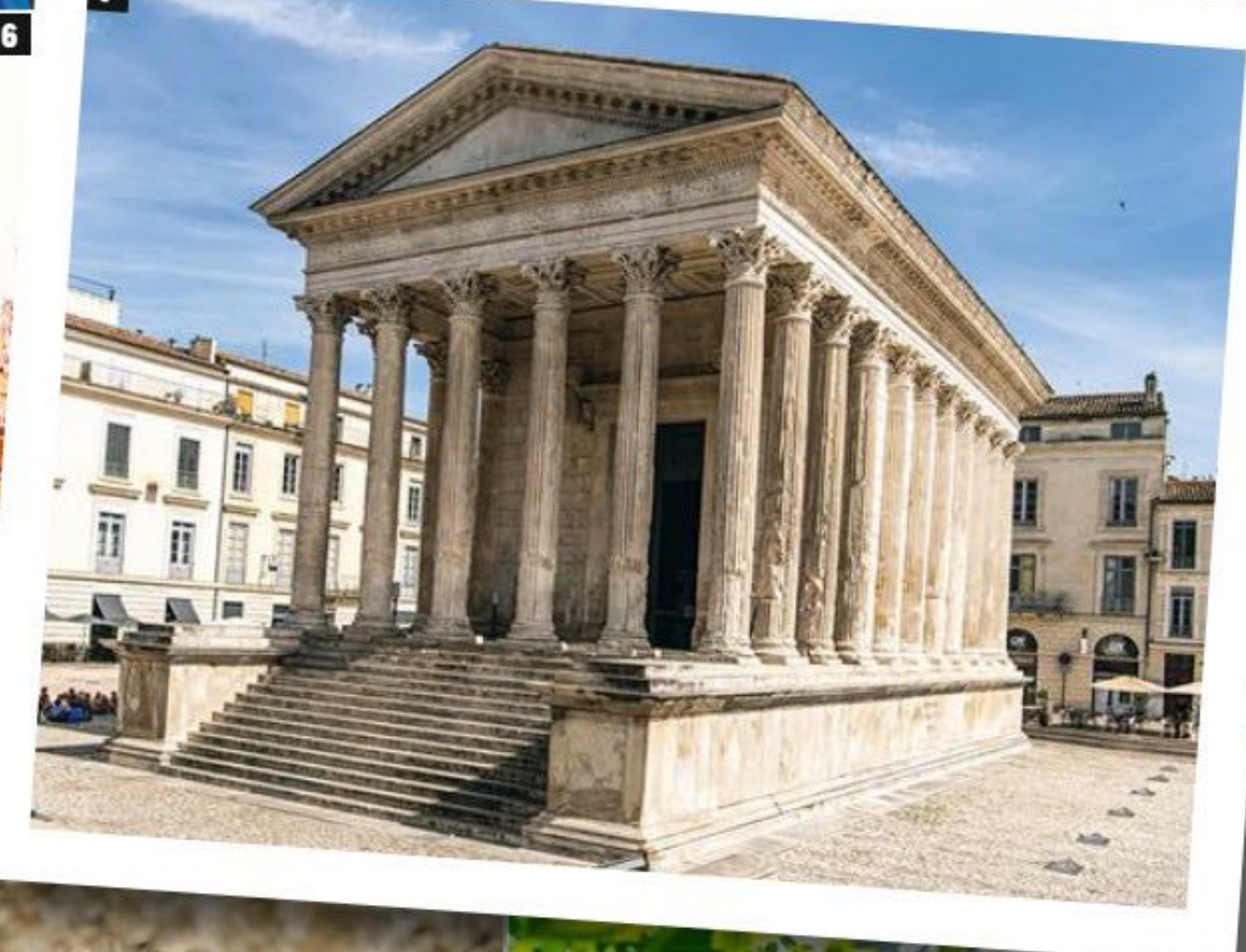




Dans le Gard, depuis
près de vingt ans,
Anne Nivat aime
« prendre de la hauteur ».



1 et 3. Au Vigan, je déjeune
au **Continental**, bistro
de pays tenu par **Marie
et Olivier**, un couple
d'hyperactifs férus de course
à pied. Leur philosophie
est simple : des saveurs
ensoleillées, des produits de
saison et beaucoup de plaisir
à partager. Ils organisent
même des concerts certains
samedis.
2. L'hôtel **Imperator** est
un bijou prisé des Nîmois.



qui viennent s'y régaler le temps d'un dîner ou d'un cocktail. Le célèbre chef Pierre Gagnaire a signé la carte. C'est une magnifique réussite, une véritable oasis en pleine ville.

4. La librairie Le Pouzadou, toujours au Vigan, permet de faire le plein de romans, été comme hiver, mais aussi de découvrir les photographes de la région. J'y ai dédié chacun de mes livres et je ne

manque jamais une occasion d'y passer.

5. En quelques années, **L'Atelier de Roque rouge, à Avèze,** est devenu l'adresse favorite des amoureux de pains à l'ancienne. Il faut traverser le potager d'Olivier et taper à sa porte – les lundis et jeudis de 17 heures à 19 h 30 – pour goûter ses créations garanties 100 % farine biologique et levain naturel. Mon péché mignon

reste sa brioche...

6. Le café associatif **Au Traouquet, à Aulas,** est animé toute l'année par des bénévoles. Le lieu propose également des expositions d'artistes locaux et de délicieux produits régionaux, dont une huile d'olive fruitée qui ferait presque oublier celles de la Provence.

7. Visiter Nîmes, c'est forcément admirer **la Maison carrée,** l'autre monument

emblématique après les arènes. Construite en l'honneur de Caius César et de Lucius César, deux petits-fils de l'empereur Auguste, il paraît que c'est le temple romain le mieux conservé du monde.

8 et 9. Pour déguster un pélardon, il faut se rendre au **marché paysan du Vigan,** chaque mardi matin, ou directement chez le producteur. Le goût unique

de ce fromage lui a permis d'obtenir l'AOP (Appellation d'origine protégée) en 2000.

10. Le Musée cévenol du Vigan est un passage obligé pour les amoureux d'histoire. Les habitants sont fiers de leurs racines protestantes – mon fils a d'ailleurs été baptisé dans un temple de la région – et se souviennent de l'importance de l'industrie du ver à soie. C'est là que sont nés les collants Well.



Clément Dupont pose dans son domaine de Barthas, à Castelnau-Magnoac. Ce cadre paisible et verdoyant accueille des vacanciers, des séminaires ou encore des mariages. En haut à droite, Antoine et Clément entourent leur mère, Marie-Pierre.

Clément Dupont

AU NOM DES SIENS

Avec son frère, Antoine, capitaine du XV de France, il a redonné vie, voilà bientôt cinq ans, au domaine de Barthas, à Castelnau-Magnoac, dans les Hautes-Pyrénées. Désireux de préserver et transmettre l'héritage familial, le jeune trentenaire élève également des porcs noirs de Bigorre, race ancestrale de la région.

PAR **MARION PRUDHOMME** PHOTOS **FLORENCE AT / DIVERGENCE**



Un calme paisible règne en ce milieu de matinée au domaine de Barthas. Il faut pousser la porte du restaurant Chez Jean pour trouver un peu d'animation. « Je suis arrivé de Paris ce matin. J'ai découvert pour la première fois l'Élysée hier soir », dévoile Clément Dupont en nous saluant. S'y tenait une réception des porteurs de la candidature à l'Unesco du Pic du Midi, dossier dans lequel le jeune homme est investi. Là-haut, les visiteurs peuvent déguster un menu 100 % porc noir de Bigorre. « Antoine n'est jamais allé à l'Élysée. D'habitude, il fait les choses avant moi », s'amuse Clément. Au côté de son cadet, capitaine du XV de France et du Stade toulousain, il fait vivre, depuis presque cinq ans, le domaine familial où ils ont grandi.

Avec ses murs en terre crue caractéristiques du Magnoac, le bâtiment principal est une ancienne métairie achetée par Pierrot et Alice, les grands-parents de Clément, dans les années 1960. Le couple gère l'hôtel Dupont, au cœur du village, tout en développant à Barthas une activité saisonnière de séminaires et d'événementiel. « C'était assez novateur pour l'époque », indique Clément Dupont. Bientôt, des mariages seront célébrés, et, au début des années 1980, un restaurant sera ouvert, géré par leur fils, Jean – le père d'Antoine et de Clément. L'enfance de ce dernier est rythmée par le rugby, bien sûr, le tennis ou encore la pétanque. « J'ai besoin de ma dose quo- —>

tidienne de plein air. C'est là où je me sens le plus à ma place », confie-t-il.

Pierrot s'éteint en 2011 et l'activité s'arrête l'année suivante. Un moment difficile pour les Dupont. Quelques années plus tard, Jean, qui travaille depuis 1997 sur la ferme familiale, est victime d'un grave accident de santé le laissant dans un état végétatif. « Cela a été la double peine pour nous », souffle Clément, qui rejoint l'exploitation en 2015. Antoine et lui se retrouvent seuls héritiers de Barthas. « J'avais du mal à me projeter, mon frère encore plus, explique le jeune homme. Ils nous ont laissé un héritage magnifique mais nécessitant énormément de travaux. Par leur ampleur, une activité économique s'imposait derrière. » Si, en 2018, Clément et son frère refont les toitures de Barthas, le covid les pousse à réfléchir davantage à l'avenir des lieux. « Il a fallu voir les banques, emprunter de l'argent, créer un projet, faire un *business plan* », énumère l'entrepreneur. Un véritable « parcours initiatique » pour la fra-

trie. Les rénovations débutent en janvier 2021, et le domaine rouvre ses portes en octobre de la même année. Il compte désormais 17 chambres, dont cinq dans un gîte, trois salles de réception, une piscine et quelque 3 hectares de parc arboré. Sans oublier le nouveau restaurant Chez Jean, baptisé ainsi en hommage à leur père, disparu voilà deux ans. Le menu s'inscrit dans la tradition familiale, proposant des plats emblématiques des Dupont comme le magret en cocotte, inventé par Pierrot en 1973 et vivement recommandé par Jules Maurel, directeur de l'établissement. « Nous voulions mettre en avant ces recettes historiques. C'est important de pouvoir déguster des produits frais et locaux », explique cet ami d'enfance, arrivé en 2022 comme directeur commercial. À l'entrée, un grand comptoir propice à l'apéritif accueille les clients. « Nous sommes un bistrot de campagne où règne cette idée de partage, de convivialité », ajoute Jules Maurel. Dans la cuisine ouverte s'affairent les chefs Michel, ancien de la maison, et Maxime, camarade de rugby des frères Dupont.

Le porc noir de Bigorre figure bien sûr en bonne place. Clément en élève avec son oncle Jean-Luc et son cousin Théo. Le domaine peut accueillir 150 cochons. « Ils possèdent des qualités gustatives incroyables s'ils sont dans un environnement favorable. Ils se déplacent beaucoup, ce qui génère de l'hémoglobine, donnant à la viande ce côté très rouge. Un équilibre entre le gras et le maigre doit aussi être respecté », détaille Clément. Détentrice d'une Appellation d'origine protégée, la filière du porc noir de Bigorre assure aussi bien la production que l'abattage et la commercialisation. Et privilégie un élevage à taille humaine en limitant la superficie des exploitations. « Notre modèle nous permet de rester en adéquation avec notre cahier des charges et de faire vivre un maximum de personnes », souligne-t-il.

Entre la ferme, le domaine et sa nouvelle vie de papa, Clément Dupont ne chôme pas. Heureusement, il peut compter sur son cadet, Antoine, qui rentre aussi souvent qu'il le peut. « C'est rare de ne pas se voir pendant quinze jours ou trois semaines. Nous sommes très proches. Nous avons besoin d'échanger en permanence, de partager, surtout dans la prise de décision. Tous ces projets, nous les avons menés ensemble. Antoine est très soucieux de ce qu'il se passe à Barthas », confie ainsi Clément. Le regard empli de fierté, il loue l'humilité et la simplicité de son frère, lui la superstar de l'ovalie. Leur mère, Marie-Pierre,

les épaula aussi. « C'est un soutien infailible pour nous. Elle est toujours là quand on a besoin, souvent à des postes parfois difficiles à combler comme le ménage ou la plonge », indique notre guide. Réfléchit-il à de futurs projets ? « Nous avons rénové l'entièreté du domaine. C'est déjà beaucoup. Avoir mis en place des équipes désireuses de se donner à fond, c'est très important. En arrivant ici, les gens se sentent rapidement chez eux, et c'était cela, l'âme de notre famille. » ●

CLÉMENT
PEUT COMPTER
SUR SON
CADET,
ANTOINE,
QUI RENTRE
AUSSI
SOUVENT
QU'IL LE PEUT.

 **DOMAINE DE BARTHAS -**
MÉTAIRIE DUPONT, 12, route des
Pyrénées, 65230 Castelnau-Magnoac.



Clément Dupont a enfilé son tablier pour découper du porc noir de Bigorre prêt à être dégusté par les clients du restaurant Chez Jean, baptisé ainsi en hommage à son père. Derrière lui, le maillot du XV de France de son frère, Antoine.



Le jeune trentenaire avec ses porcs noirs de Bigorre sur le domaine. Il en élève avec son oncle et son cousin. L'équipe de Chez Jean avec, de gauche à droite : Léa, Sébastien, Alexandre, Michel, Maxime, Gabriel, Jules et Alexandre. Un cliché en noir et blanc de l'hôtel Dupont, dans le village, qui appartenait à la famille de Clément. En bas, le restaurant et son ambiance bois chaleureuse.



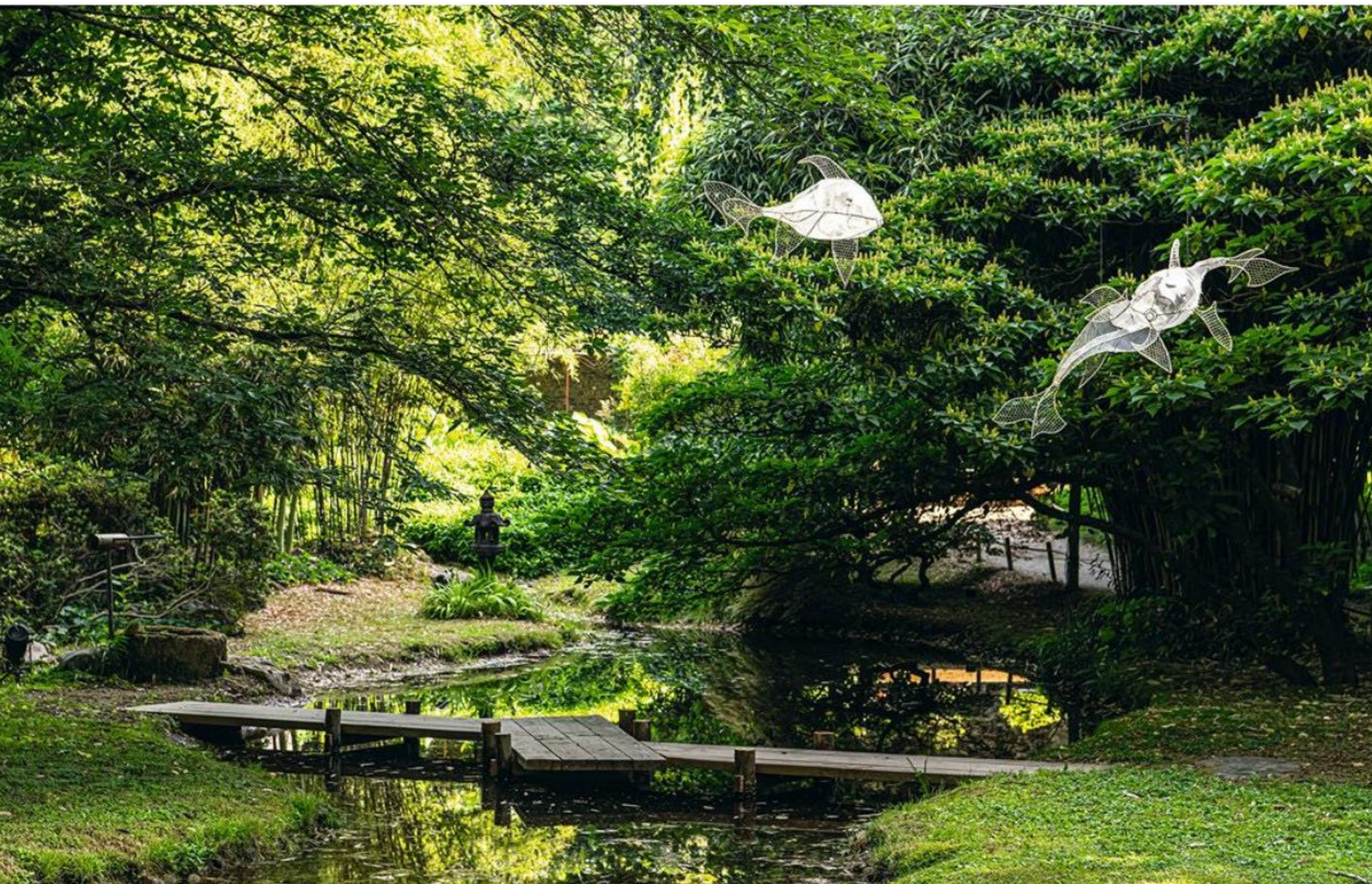
A photograph of a traditional Japanese garden. In the background, a dark wooden pavilion with a tiled roof is partially obscured by dense green foliage. In the foreground, a pond with lily pads is visible, surrounded by rocks and a stone lantern. The scene is bathed in warm, golden light, suggesting late afternoon or early morning.

Le vallon du Dragon est
un jardin zen imaginé par
le paysagiste Erik Borja.
Au fond, le pavillon du
Phoenix rouge construit
dans le style japonais.

À la Bambouseraie en Cévennes, chez Muriel Nègre et Valentine Crouzet LA PROMESSE DU LENDEMAIN

Ce parc unique en France fête cette année ses 170 ans. Propriété de la même famille depuis 1902, dirigé aujourd'hui par un duo mère-fille, il invite non seulement les visiteurs à un voyage étonnant, mais aussi à ralentir le pas et lever les yeux vers le ciel. Comme une pause en ces temps troublés, une respiration salubre.

PAR **THOMAS PERNETTE** PHOTOS **ALEXANDRE ISARD**



Classée parmi les plus beaux jardins de France, la Bamboueraie en Cévennes offre une expérience unique, avec plus de 1300 variétés de bambous, arbres et plantes remarquables. Ci-dessous à gauche, l'entrée du Bambousarium ; à droite, le village laotien.





Au milieu des bambous, un torii, portail traditionnel japonais, est une évocation du shintoïsme. Ci-dessous, les serres Mazel, élevées sous Napoléon III, et les bonsaïs à proximité. À droite, l'allée de palmiers.



L'aube se lève sur le vallon du Dragon. Rien ne semble effrayer le héron, maître des lieux en cette heure, qui finit par disparaître – sans se presser – derrière le majestueux *Ginkgo biloba*.

Kyoto aux portes des Cévennes. Muriel Nègre, la présidente de la Bambouseraie, nous avait prévenus : « On entre en végétal comme en méditation. » Impossible de la contredire. Au fil de notre promenade, nous passons d'un univers à l'autre. Le village laotien et ses maisons en hauteur semblent s'éveiller doucement, la grande allée de palmiers attend les curieux. Et près des serres, édifiées sous Napoléon III, ce sont les bonsaïs qui prennent le frais dans les bassins. Sans surprise, la forêt de bambous propose la plus exotique des escapades, imposant le silence aux bavards, le calme aux pressés. « Contrairement aux clichés, on n'arrose pas les bambous, le terrain est suffisamment fertile, tient à préciser Muriel. Nous avons une motte de beurre sous les pieds. Pour les plantes, c'est un vrai bonheur ! » La Bambouseraie en Cévennes est née en 1856 du rêve fou d'un passionné de botanique, Eugène Mazel, originaire du village de Gènerargues, tout proche. Orphelin, le jeune garçon est élevé par un oncle fortuné, négociant en épices. Après des études à Marseille, Eugène revient dans sa région natale et achète des terres près du Gardon d'Anduze. L'Orient fait rêver les foules, l'heure est aux chinoiseries, bientôt le Japon inspirera les jeunes artistes européens. Les premiers bambous sont plantés et font en quelques années la renommée du lieu. L'homme, hélas, se ruine. En 1902, ce domaine pas comme les autres est racheté à la bougie par un certain Joseph Nègre pour son fils Gaston. Ce dernier – qui aurait dû être pasteur, nous sommes en terres protestantes – se prend à son tour au jeu et apprend l'horti-

culture. Il faut néanmoins diversifier les sources de revenus. Cerisiers, mûriers et vignes font leur apparition. Le bambou est bien sûr mis à contribution. Les fabricants de cannes à pêche se l'arrachent. Dans l'entre-deux-guerres, on fabrique même des antennes TSF avec son bois. « C'est une plante révolutionnaire, on peut tout faire avec le bambou. Même le manger », précise Valentine Crouzet, directrice du parc et fille de Muriel, autour d'un délicieux poulet... aux pousses de bambou !

Les deux femmes se comprennent comme personne et président, ensemble, aux destinées de cet étonnant héritage. Quand Muriel a la tête tournée vers les collections, Valentine multiplie les rendez-vous avec les élus et les partenaires tout en dirigeant une équipe de passionnés. C'est elle qui a eu l'idée de célébrer les 170 ans du parc en 2026, n'hésitant pas à solliciter le photographe Yann Arthus-Bertrand, qui s'est empressé de répondre à l'appel. La très belle exposition qu'il propose est l'une des grandes nouveautés de l'été, tout comme les nocturnes qui offrent aux visiteurs une immersion aussi intrigante que poétique. Mère et fille ont grandi ici, avant de tenter l'aventure ailleurs – Muriel à Marseille et Montpellier, Valentine à Paris –, puis sont rentrées au bercail. Muriel, née en 1953, l'année de l'ouverture au public, se souvient de débuts modestes, d'un tourisme « artisanal » à l'heure où les campings poussaient comme des champignons : « À la belle saison, nous installions une table et une chaise au niveau du grand portail pour vendre les tickets d'entrée. Avant cela, on entraînait ici comme dans un moulin. » Valentine, quant à elle, est une enfant des années 1980. Elle a vu l'affaire fami-

liale devenir l'une des attractions phares de la région. « Nous sommes restés authentiques », prévient-elle, conduisant d'une main alerte la voiturette de golf qui sillonne les 14 hectares de son petit royaume. Ainsi, le rêve d'Eugène Mazel n'a pas été bradé. Bien au contraire. Les magnolias en fleur sont toujours là, tout comme les grands séquoias – certains atteignent les 40 mètres de haut –, témoins des épreuves qu'a dû affronter la famille Nègre : vagues de froid, inondations, emprunts contractés et remboursés à grande peine, drames personnels. Sans jamais ébranler leur solidarité ou leur détermination. « La beauté fait tout oublier », nous confie pudiquement Muriel. Le défi du XXI^e siècle ? Sensibiliser les jeunes générations au respect de la biodiversité. Leur donner envie de revenir, dans vingt ou trente ans, avec leurs propres enfants.

Pour l'heure, le soleil déclinant joue à cache-cache dans les frondaisons des grands arbres. Les portes s'apprêtent à se refermer, les allées se vident. Nous cherchons une dernière fois notre héron des yeux. En vain. Il faudra patienter jusqu'au lendemain, s'il daigne bien sûr nous saluer à nouveau. ●

« ON ENTRE EN VÉGÉTAL COMME EN MÉDITATION. »



Valentine Crouzet (à gauche) et Muriel Nègre (à droite) dirigent ensemble le parc. Mère et fille se complètent à la perfection.

👁 LA BAMBOUSERAIE EN CÉVENNES,

à Gènerargues (Gard). Exposition *La Terre vue du ciel* par Yann Arthus-Bertrand. Ouvert tous les jours jusqu'au 15 novembre, nocturnes *Arborescences* les 29 juillet, 5, 12, 19, 26 août et 19 septembre sur réservation : bambouseraie.fr





Quelle Culture!

© CHRISTOPHE AUBERT/BESTIMAGE, OLEG PIGETTY IMAGES/ISTOCK, BRUNO COELHOPT/GETTY IMAGES/ISTOCK



« EN TUNISIE, DANS LES ANNÉES 1980 ET 1990,
JE VOYAIS PEU DE FILMS FRANÇAIS
ET AMÉRICAINS EN SALLE. »

LES ÉTATS D'ART DE CHARLIE BRUNEAU

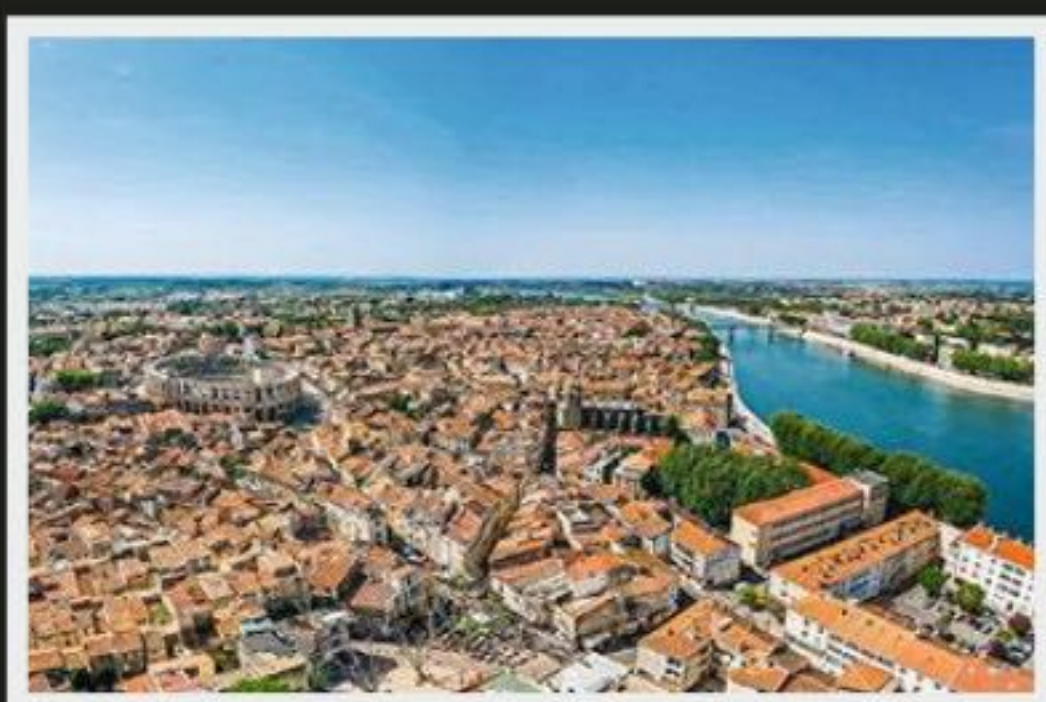
Dans la série *Les Aventurières*, à découvrir dès le 24 juillet, elle incarne une professeure d'histoire embarquée malgré elle dans une folle chasse au trésor, au côté de ses parents, anciens espions, de retour aux affaires. Une histoire qui la ramène à sa propre enfance.

Quand j'ai lu le scénario des *Aventurières*, cela a créé une résonance immédiate avec ma propre histoire. J'ai grandi à Monastir puis à Sousse, en Tunisie. J'ai connu, là-bas, la guerre du Golfe. Mes parents, tous deux professeurs, étaient surveillés en tant qu'expatriés. Quand j'ai regagné la France avec ma sœur, j'avais 13 ans. Lorsque j'appelais mes parents restés sur place, on entendait le clic du téléphone qui ne laissait aucun doute sur le fait qu'ils étaient sur écoute. Voilà pourquoi, d'emblée, j'ai aimé cette série.

L'espionnage, quel que soit le genre qui s'en empare, a quelque chose de fascinant, de mystérieux. Sophie, que j'interprète, est une femme sérieuse parce que ses parents, eux, ne le sont pas. À mesure qu'elle comprend les mensonges qui ont accompagné sa construction, ses croyances s'effondrent et lui permettent de se révéler. Et puis elle est maman solo, elle est bloquée par la culpabilité de ne pas avoir réussi à offrir à sa fille un cadre familial rassurant, solide. Il y a également une référence cinématographique dans *Les Aventurières*, un esprit *Goonies* un peu décalé que je trouve formidable.

J'ai un rapport très particulier au cinéma. En Tunisie, dans les années 1980 et 1990, je voyais peu de films français et américains en salle, et pour ceux que nous visionnions, comme tous les spectateurs

connaissaient les répliques par cœur, c'était presque à un spectacle vivant que nous assistions. À la maison, on regardait aussi des films sur notre magnétoscope. Je me souviens de ce vidéo-club où mon père, cinéphile, louait des cassettes. Parfois, le film ne correspondait pas à celui de la jaquette. Il y avait un effet de surprise ! Deux fois par an, on effectuait la traversée en famille vers Marseille. Sur le bateau, il y avait une salle de projection. C'est là que j'ai découvert les films de Francis Veber, notamment *Les Compères*, avec Pierre Richard et Gérard Depardieu.



L'actrice garde la ville de Monastir (à droite) dans son cœur. L'été, elle aime se rendre aux Rencontres de la photographie d'Arles (ci-dessus).



Ces comédies ont pour moi la saveur des vacances.

La littérature est ma première passion. J'essaie de la transmettre à mon fils de 6 ans. Mes parents m'ont toujours lu des histoires quand j'étais enfant. Plus tard, je me souviens avoir adoré suivre les aventures du *Club des cinq* d'Enid Blyton. Étudiante, je prenais le train entre Lyon et Paris, et j'ai commencé à bouquiner de manière compulsive : Agatha Christie, dont j'ai dû engloutir 90 % des livres. Puis, j'ai pris l'habitude de lire autant de romans que je pouvais du même auteur. C'est ainsi que

j'ai plongé dans l'œuvre de Colette et de Françoise Sagan. Ensuite, j'ai eu une période russe puis américaine : Vladimir Nabokov, Léon Tolstoï, Philip Roth et Jonathan Franzen. Les deux livres que j'ai le plus offerts sont *Americanah* de Chimamanda Ngozi Adichie et *Histoires de la nuit* de Laurent Mauvignier. **Je n'ai jamais été une passionnée de photo, jusqu'à la découverte de l'exposition Richard Avedon au Jeu de Paume,** il y a plus de quinze ans. J'ai été émue aux larmes en m'apercevant que certains artistes étaient capables de capter ce que nos yeux ne voient pas. Depuis, je me rends souvent à la Maison européenne de la photographie, à Paris, et chaque été, aux Rencontres d'Arles. Cela permet de prendre toute la mesure de cet art polymorphe. En août dernier, dans un village près de chez mes parents, en

Bourgogne, je suis tombée par hasard sur une exposition de Man Ray, dans une simple maison tenue par des amateurs d'art. La culture a cela de merveilleux qu'elle offre des rencontres inattendues. D'ailleurs, tous les étés se déroulent à Chalon-sur-Saône le Festival des rues. Cette année, la 39^e édition a lieu du 23 au 26 juillet. La ville se transforme en scène à ciel ouvert. On assiste à des spectacles de danse, de cirque, de théâtre, de musique. J'aime tellement cette ambiance... ●

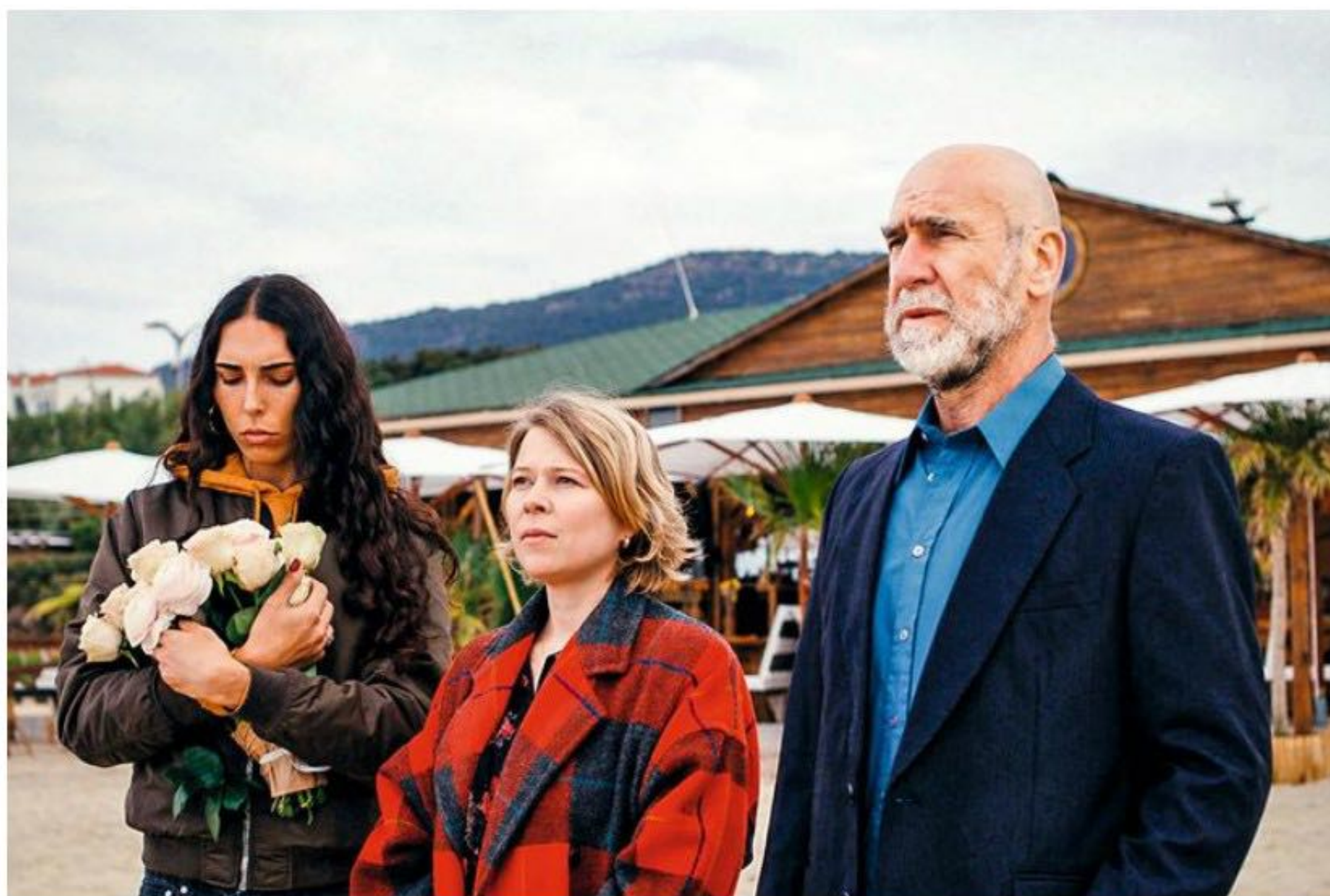
PROPOS RECUEILLIS PAR SANDRA KARAS

* SON ACTUALITÉ

***Les Aventurières*, avec Fanny Cottençon et Lionnel Astier, sur france.tv, dès le 24 juillet.**

***En famille*, du lundi au vendredi sur M6, à 20 h 40.**

***Franz Kaka et Marcelle Prout*, coécrit avec sa sœur, Julie Soad-Bruneau (éd. Un Dimanche Après-Midi), en librairie le 24 septembre.**



CINÉMA

Sur un air de disco

À la disparition de sa grand-mère, c'est comme si les portes du passé s'ouvraient face à Charlie, qui débarque au Lavandou pour rencontrer Titou, un ami auquel la défunte a légué ses vieux vinyles. Chez Marina, qui l'accueille chez elle le temps de son séjour, elle découvre stupéfaite une vidéo de sa propre mère disparue trop tôt. Les images la montrent esquissant,

radieuse, quelques pas de disco. Ce récit délicat d'Avril Besson tire sa poésie de l'atmosphère des stations balnéaires hors saison. **Raya Martigny, India Hair et Éric Cantona** forment ce trio aussi improbable qu'attachant, apprenant à se réconcilier avec un présent trop longtemps occulté par le poids des souvenirs. **E.C.**

LES MATINS MERVEILLEUX, d'Avril Besson.

TÉLÉVISION

Couleurs catalanes



Au printemps 1905, Henri Matisse découvre Collioure. Séduit par la lumière et les couleurs de la petite ville catalane, il invite André Derain à le rejoindre. En immortalisant d'innombrables paysages, tous deux vont donner naissance au fauvisme. Toujours en Catalogne du Nord, Raoul Dufy a la même révélation de la lumière à **Perpignan**. Si l'on y ajoute les céramiques de Sant Vicens, où passa Picasso, ce numéro inédit des *100 lieux qu'il faut voir* fait la part belle à l'art moderne. Et ménage quelques échappées vers la gastronomie, la danse traditionnelle ou l'architecture à travers les thermes romains d'Amélie-les-Bains ou le fort de Bellegarde, au Perthus. Un joli numéro pour une bien belle région. **I.P.**

LES COULEURS FAUVES, DE COLLIOURE À PERPIGNAN,

dimanche 2 août à 21 heures sur France 5.

BALADE VIRTUELLE

Tout un symbole !

Depuis 1889, la **Dame de fer** trône sur les rives de la Seine, représentant **Paris** aux yeux du monde entier. Pourquoi est-elle sise à cet endroit ? Qu'y trouvait-on bien avant qu'elle ne soit imaginée par les équipes de l'ingénieur Gustave Eiffel en vue de l'Exposition universelle ? Des étapes de sa construction à sa couleur d'origine en passant par sa longévité, cette balade immersive et guidée en réalité virtuelle autour du Champ-de-Mars répond à toutes ces questions. Cette plongée historique d'une heure, un vrai moment de convivialité, offre des vues spectaculaires d'un monument indissociable de notre histoire et de notre patrimoine. **C.D.**

LE SYMBOLE DE PARIS, 12, rue Dupont-des-Loges, 75007 Paris. Du mercredi au dimanche.

Jusqu'au 27 septembre. À partir de 8 ans. symboledeparis.timescope.com





CINÉMA

À l'école des beaux arbres

Comme chaque été depuis trente-cinq ans, le **parc de La Villette** se transforme en un vaste **cinéma en plein air**. Cette nouvelle édition sous les étoiles, intitulée *L'Appel de la forêt*, propose une réjouissante sélection de films en lien avec ce thème rafraîchissant et formidablement cinégénique. Au programme, des merveilles graphiques pour les plus jeunes – *Mary et la Fleur de la sorcière* d'Hiromasa Yonebayashi ou *Sauvages* de Claude Barras –, des fresques tout public – *Seul au monde* de Robert Zemeckis ou *Moonrise Kingdom* de Wes Anderson – ou encore des films plus pointus, comme *Onoda*, *10 000 nuits dans la jungle* d'Arthur Harari et *Le mal n'existe pas* de Ryūsuke Hama-guchi. Bonne excursion ! **E.C.**

CINÉMA EN PLEIN AIR LA VILLETTE, jusqu'au 16 août.

221, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. lavillette.com

FESTIVAL

L'art au crépuscule

En plein cœur de l'été, il est un charme à découvrir absolument à **Saint-Tropez**. Le **château de La Moutte**, demeure romantique ayant appartenu à la fille de Franz Liszt, est depuis cinquante ans le décor de spectacles féeriques. Chaque concert au clair de lune, face à la mer ou dans une palmeraie, est un instant unique. Cette année, l'événement désormais dirigé par Gau-tier Capuçon accueille la violoniste Lisa Batiashvili pour un vibrant voyage de Jean-Sébastien Bach à Antonín Dvořák, la soprano Pretty Yende ou le Quatuor Modigliani, qui nous propose de découvrir la prose de Marcel Proust lue par Guillaume Gallienne, sur la musique de chambre de Beethoven. **F.DEL V.**



LES NUITS DU CHÂTEAU DE LA MOUTTE, à Saint-Tropez. Jusqu'au 11 août.

lesnuitsduchateau.delamoutte.com

THÉÂTRE

Mission Neptune

Cléo Marson, bioacousticienne incarnée par **Ariane Brousse**, travaille pour la recherche publique en tentant de décrypter le langage des cachalots. Son équipe est démantelée lorsqu'un pouvoir autoritaire s'empare du pays. Contrainte de vendre ses compétences à une compagnie de prévoyance des risques financiers, elle finit par être recontactée par le gouvernement. La technologie qu'elle souhaitait développer est tombée entre les mains d'étrangers. Dans ce monde dystopique mais si familier tant il dépeint ce que nous redoutons sciemment, chaque personnage déploie une énergie fascinante et porte un texte savoureusement pensé, entre humour, engagement et poésie. Bluffant. **F.DEL V.**

LA ZONE INDIGO, de Mélody Mourey, au Théâtre des Béliers Parisiens.

Jusqu'au 1^{er} novembre. theatredesbeliersparisiens.com



TÉLÉVISION

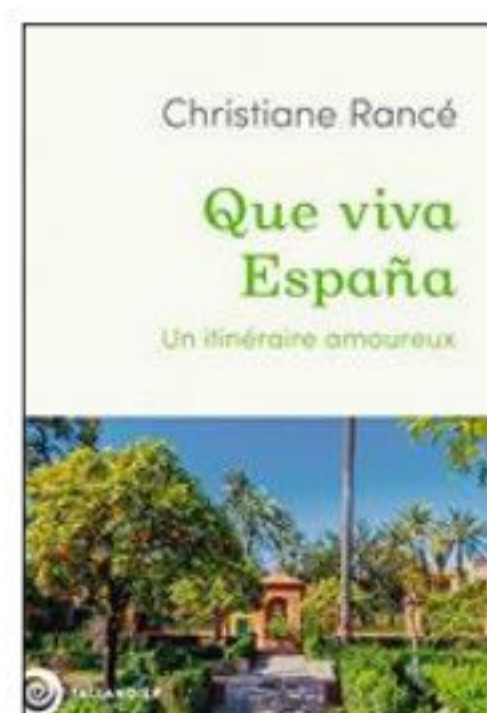
Qui veut gagner un titre de séjour ?

Acclamée au dernier festival Séries Mania, *The Best Immigrant* combine deux ressorts dramatiques angoissants : la montée de l'extrême droite en Europe et les dérives d'une télé-réalité nauséabonde. Le *pitch* de cette dystopie très réaliste ? Dans une Flandre indépendante, le nouveau président décide d'expulser tous les résidents nés à l'étranger (ici, **Evelyn Chen** et **Aaron Wan**)... Une productrice cynique imagine alors un « jeu » télévisé qui offrirait à un seul concurrent son titre de séjour en Flandre... Dérangante, manquant parfois de subtilité et souffrant de son doublage en français, cette série belge n'en demeure pas moins saisissante : on en dévore les cinq épisodes comme hypnotisé par un dangereux serpent... **I.P.**

THE BEST IMMIGRANT, avec Jennifer Heylen, Farouk Jomâa Naoui Ben Ali, Charlotte Timmers... Mercredi 29 juillet à 23 h 30 sur **France 2** et en intégralité



Parmi les figures convoquées dans ce récit de voyage amoureux, Antoni Gaudí avec, ici, le Théâtre grec du parc Güell de Barcelone.



Escapade ibérique

Christiane Rancé a exploré la richesse infinie de l'Espagne. Elle convoque les grands noms qui ont façonné son âme – Thérèse d'Avila, Dalí, Velásquez ou encore Gaudí – dans une déclaration d'amour foisonnante d'odeurs et de saveurs. Impossible à résumer si ce n'est par son « excès en tout », l'Espagne dévoile ses trésors dans ce récit. Un itinéraire amoureux, de la Catalogne à l'Andalousie, au fil des pages et des pas de l'auteure. Ce texte émaillé d'anecdotes et de souvenirs – un premier contact avec

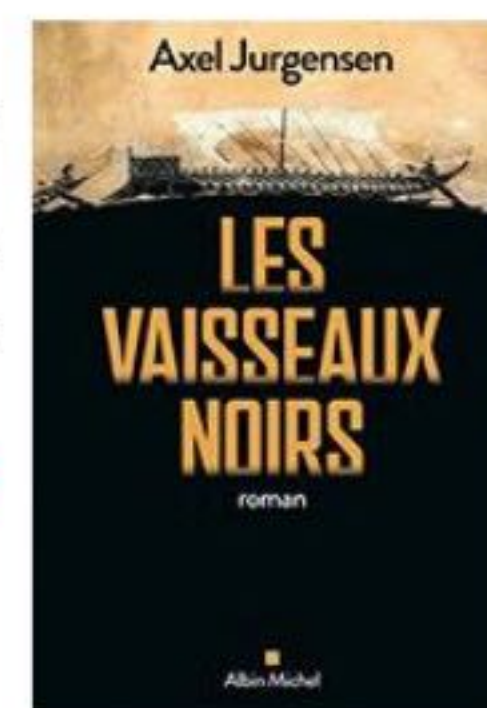
l'indépendantisme catalan ou la découverte amusée de « l'heure espagnole » – ravive une multitude de moments fondateurs du pays de Cervantès : l'installation de la cour à Madrid par Philippe II en 1561, la naissance des processions de la semaine sainte à Séville en 1431... Un ouvrage à dévorer pour préparer une évasion ou pour en éprouver le dépaysement sans quitter son canapé.

QUE VIVA ESPAÑA - UN ITINÉRAIRE AMOUREUX, de Christiane Rancé, éditions Tallandier, 448 p., 22,50 €.

Aux fondations du mythe

Aux prémices de la guerre de Troie, l'union du prince Pélée et de la nymphe Thétis puis la naissance du valeureux Achille donnent corps au plus grand récit épique de tous les temps. Axel Jurgensen s'illustre dans *Les Vaisseaux noirs*, premier roman splendide qui reconstitue cette grande histoire avant l'Histoire. Impressionnant par la précision et la connaissance d'un univers complexe, il développe une fresque ample, portée par un souffle épique ininterrompu. La cruauté caractéristique des grands récits mythologiques s'exprime dans la superbe langue de ce jeune auteur, qui parvient à marier admirablement son style propre aux codes du genre. Aucune simplification gratuite, mais une actualisation qui met au premier plan la loyauté, l'honneur ainsi que la grandeur des destinées.

LES VAISSEaux NOIRS, d'Axel Jurgensen, Albin Michel, 480 p., 22,90 €.



Sillage royal

Fleur d'oranger, jasmin, ambre gris, musc... ces matières premières vivent un essor incomparable au XVII^e siècle grâce aux compagnies des Indes. Une mode venue d'Italie les achemine vers la parfumerie, excroissance de l'apothicairerie, de la distillerie et de la ganterie. Alice Camus Mignen examine cette période charnière qui place l'art olfactif au centre des sociabilités. Les grandes dynasties de parfumeurs, la naissance d'un marché explosif et le rôle prescripteur de la cour à Versailles se dévoilent sous la plume experte de cette collaboratrice de Francis Kurkdjian et de la maison Guerlain.

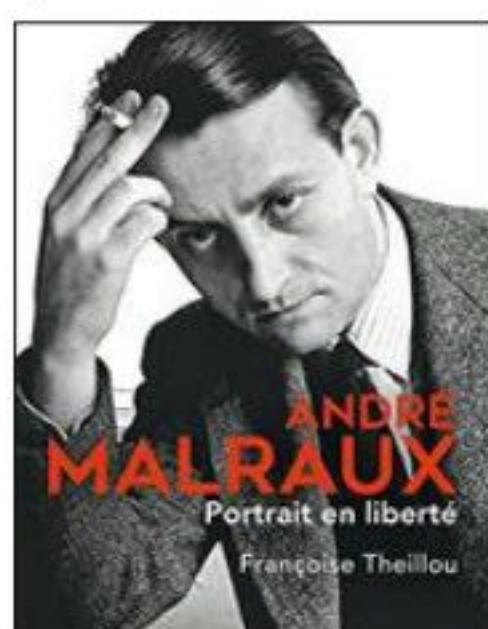
LES PARFUMEURS ET LA COUR DE FRANCE - DE LOUIS XIV À LOUIS XVI, d'Alice Camus Mignen, Perrin, 432 p., 24 €.



Façon puzzle

D'« absolu » à « zen », Françoise Theillou détaille le *Portrait en liberté* d'André Malraux dans un abécédaire ludique. Autant de fenêtres sur l'existence de l'écrivain et homme politique, épanoui dans son talent sous les figures tutélaires de Chateaubriand, Hugo et Michelet. « Le seul suicidé vivant », disait de lui Paul Morand – élevé par sa mère dans un milieu modeste, il se révèle dans la Résistance et s'illustre, comme ministre, dans la promotion du « patrimoine culturel » avec notamment la renaissance du Marais. Une vue kaléidoscopique à feuilleter à l'envi.

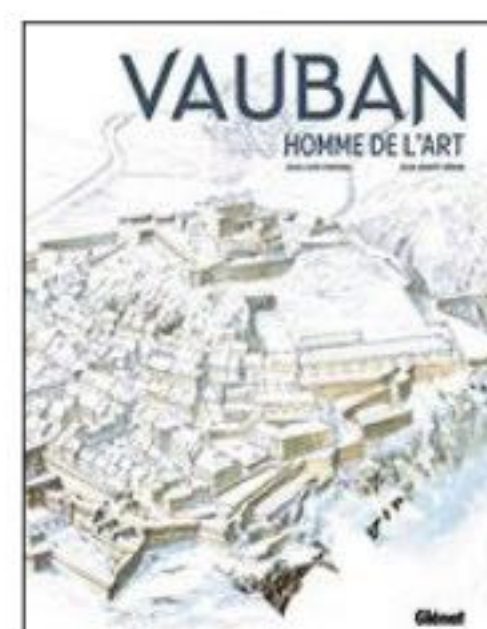
ANDRÉ MALRAUX - PORTRAIT EN LIBERTÉ, de Françoise Theillou, Fayard, 232 p., 20,90 €.



Esthète et stratège

Parenthèse entre l'ère du corps-à-corps, des armures et des échelles, et celle des chars et des bombardiers, la période sur laquelle régna Vauban, maître de la fortification, permit l'éclosion d'un art à la croisée de la stratégie et de l'esthétique. L'œuvre de ce protégé de Louvois est mise à l'honneur dans *Vauban - Homme de l'art* de Jean-Loup Fontana, illustré par le trait précis et tendre de Jean-Benoît Héron. Ce voyage à travers la France à Arras, Besançon ou encore Saint-Vaast-la-Hougue éclaire les convergences entre l'architecture, la science militaire et la topographie.

VAUBAN - HOMME DE L'ART, de Jean-Loup Fontana et Jean-Benoît Héron, Glénat, 144 p., 26,00 €.



ABONNEZ-VOUS À POINT DE VUE

1 AN - 52 NUMÉROS

+ la version numérique offerte

+

LA BOUTEILLE ISOTHERME ET L'ÉVENTAIL

99€*

SEULEMENT
AU LIEU DE ~~192,40 €~~

* Offre en tacite reconduction annuelle

LE DUO INCONTOURNABLE DE VOTRE ÉTÉ



48%
DE REMISE

Un duo d'accessoires pensé comme une évidence, où l'hydratation et la fraîcheur se rencontrent dans une parfaite symphonie de style. Pratique et « éco-chic » avec sa contenance idéale, la **bouteille isotherme** préserve la fraîcheur de vos boissons tout au long de la journée. Pour lui faire écho, l'**éventail* en bois naturel de bouleau**, avec son motif cachemire intemporel, est une promesse de douceur, d'une délicate brise qui rafraîchit d'un geste élégant. Ensemble, ils forment le duo essentiel pour celles et ceux qui cultivent l'art de vivre.

Bouteille isotherme : contenance 600 ml.

Éventail : bois naturel de bouleau - dimensions : 23 cm fermé et 42 cm ouvert.

* Couleur de l'éventail aléatoire, photo non contractuelle.



Scannez ce QR CODE pour vous
abonner dès aujourd'hui

Bon de commande

à retourner accompagné de votre règlement à l'adresse suivante :
POINT DE VUE - SERVICE ABONNEMENTS - 45, avenue du Général-Leclerc 60643 CHANTILLY CEDEX

☐ **OUI**, je m'abonne **1 an** à Point de Vue (52 N°s)
au prix de **99€** et je recevrai en cadeau
la bouteille isotherme et l'éventail

JE CHOISIS MON MODE DE PAIEMENT

Je règle par :

☐ Chèque à l'ordre de Point de Vue

☐ Carte bancaire

N°

Expire fin

JE REMPLIS MES COORDONNÉES

☐ Mme ☐ Mlle ☐ M.

Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Ville

Pour profiter de vos avantages abonnés,
communiquez votre adresse e-mail :

E-mail

@

☐ J'accepte de recevoir les offres
commerciales de Point de Vue par
courrier électronique

☐ J'accepte de recevoir les offres
commerciales des partenaires de
Point de Vue par courrier postal

Date et signature obligatoires :

Je prends note que je recevrai mes cadeaux dans un délai de 2 semaines pour cette offre d'abonnement d'un an en tacite reconduction. Offre valable jusqu'au 03/08/2026 dans la limite des stocks disponibles et réservée aux nouveaux abonnés. Tarif applicable en France métropolitaine. Conformément à l'article L221-18 du code de la consommation, vous bénéficiez d'un délai de rétractation de 14 jours à compter de la réception du premier numéro de l'abonnement. Pour faire jouer ce droit, téléchargez le formulaire sur notre site www.pointdevue.fr/conditions-generales-de-vente et envoyez-le à : Point de Vue, Service Abonnements, 45, av. du Général-Leclerc 60643 Chantilly Cedex. Les informations requises sont nécessaires à Point de Vue pour la mise en place et la gestion de votre abonnement. Elles pourront être cédées à des partenaires commerciaux pour une finalité de prospection commerciale, sauf si vous cochez la case ci-contre ☐. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de limitation, d'opposition et de suppression des données que vous avez transmises en adressant un courrier. Chaque abonnement est reconduit à échéance par tacite reconduction pour des durées successives de 12 mois, selon les termes du contrat initial. Dans le cas d'un abonnement en tacite reconduction dont l'offre initiale comportait un cadeau de bienvenue, votre abonnement sera reconduit à échéance automatiquement pour une durée de 12 mois au tarif annuel de 99 € mais sans cadeau. Sauf résiliation avant la date limite (1 mois avant l'échéance), consultez les conditions générales de vente sur www.pointdevue.fr/conditions-generales-de-vente. Vos données de paiement seront conservées de manière sécurisée le temps de la réalisation de la transaction ou pour un contrat d'abonnement en tacite reconduction.

ROYALEMENT VÔTRE ÉDITIONS - SAS AU CAPITAL DE 8 669 892,33 € - SIÈGE SOCIAL : 100, AVENUE DE SUFFREN 75015 PARIS - RCS 834 291 387 PARIS



PVP2608

Quelles enchères!

PAR ARTHUR FRYDMAN



BONHAMS

Quand l'étoffe se souvient d'*Outlander*

Après *Downton Abbey*, Bonhams consacre aux costumes et accessoires d'*Outlander* une vente événement, le 5 août à Londres, doublée d'enchères en ligne jusqu'au 6 août. Pièce maîtresse de cette dispersion, **la robe de bal rouge conçue pour Claire Fraser** dans l'épisode *Not in Scotland Anymore* (saison 2). Le tissu, ici, n'est pas simple parure, il garde en lui la mémoire d'un plateau, la trace d'un geste

d'actrice. Autour d'elle, d'autres reliques dessinent la cartographie de la saga : la tenue de nuit de nocces portée lors du mariage de Jamie et Claire (estimée entre 2900 et 4100 €), la robe en tartan de Lallybroch (entre 2900 et 4100 €) et le costume porté par Jamie Fraser à la prison d'Ardsmuir (entre 2300 et 3500 €).

ESTIMATION ENTRE 3500 ET 5800 €.

📍 Bonhams, à Londres, le 5 août.



BRUUN RASMUSSEN

Les maîtres anciens montrent leurs papiers

La maison de ventes danoise disperse à Lyngby et Aarhus 191 lots d'œuvres sur papier, entre gravures de la Renaissance et cartes historiques du Danemark. Deux pièces dominent le catalogue. **La Descente de Croix**, deuxième planche de **Rembrandt** (1633), une eau-forte et burin de 53 x 39,8 cm, offre une rare épreuve du huitième et dernier état selon Erik Hinterding, **ESTIMÉE ENTRE 2 000 ET 2 700 EUROS**. À ses côtés, **La Sainte Trinité** d'**Albrecht Dürer**, bois gravé de 1511 tiré sur papier vergé filigrané au calice d'Augsbourg **ESTIMÉ ENTRE 1 300 ET 2 000 EUROS**, témoigne d'un tirage tardif du XVI^e siècle. Autour de ces deux sommets gravitent d'autres repères, estimés entre 1 300 et 2 000 euros : les cartes du Danemark de Johannes Mejer, les dessins de Martinus Rørbye, ou une eau-forte de Christen Købke, autant de fragments où l'encre, fixée sur la feuille, semble avoir attendu son heure pour paraître au jour.

📍 Bruun Rasmussen, à Lyngby et Aarhus (Danemark), le 3 août.

MILLON

Les artistes verriers dans la lumière

Près de 480 pièces réunies par Philippe Olland, collectionneur et historien du verre, sont dispersées. Trente ans de recherche, de l'achat d'un premier vase Daum à Metz jusqu'aux ouvrages publiés chez Faton, trouvent leur aboutissement. Pièce phare de cet ensemble lorrain, **un vase tubulaire signé Burgun-Schverer**, verrerie d'art de Lorraine, en verre multicouche rose nuancé. Feuillages et fleurs y sont peints aux émaux polychromes en intercalaire, gravés à l'acide puis repris à la meule sur un fond partiellement martelé où le verre garde la trace du geste qui l'a façonné. Signé de la croix de Lorraine et du chardon, il mesure 21 cm. À noter également, deux vases d'Émile Gallé (estimé entre 7 000 et 9 000 € chacun), le **Corbeaux sous la neige nocturne** de Daum (entre 6 000 et 8 000 €), et tout un siècle de verrerie française.

ESTIMATION ENTRE 5 000 ET 7 000 €.

📍 Millon, à Paris, le 18 septembre.



ADJUGÉ

498 560 €

pour un collier, pendentif et élément central « à transformation ». Réalisé au XVIII^e siècle, il se compose d'émeraudes rectangulaires à pans coupés, de diamants taille ancienne, d'argent et d'or 18 carats.

Aguttes, à Neuilly-sur-Seine, le 30 juin.

14 080 €

pour une pochette comportant des documents de travail réalisés par Karl Lagerfeld en 1992 : croquis de mode à l'encre noire et crayon sur papier ou calque, découpages de magazines, photocopies de croquis de mode rehaussées, motifs décoratifs. Sotheby's, à Paris, le 8 juillet.



44 200 €

pour un sac Initials de 2002 en veau Barénia marron foncé signé Hermès par Martin Margiela. Le design est épuré, avec un minimum de détails et seulement deux coutures, comme l'avait imaginé le créateur. Maurice Auction, à Paris, le 9 juillet.



VICHY ENCHÈRES

Un Victor Hugo sorti de l'ombre



La maison disperse la collection de Maurice Guyot (1884-1974), ancien secrétaire général de la Fondation Victor Hugo. Ces objets, ces lettres, ces toiles gardent la mémoire d'un homme qui n'a jamais cessé d'habiter son œuvre. Pièce maîtresse de la vente, un dessin signé et daté « **Victor Hugo 1864** », **Souvenir d'une démolition** : une plume, encre brune et lavis, rehauts de gouache et d'aquarelle, expertisée par le cabinet de Bayser.

Exécuté durant son exil à Guernesey, il représente un manoir dans l'esprit du romantisme noir, le titre évoquant la disparition d'un édifice et la mémoire des lieux. La feuille trouve un écho dans un carnet conservé à la BnF, où le même manoir apparaît au folio 81 verso. Sa provenance remonte à la famille Vacquerie, puis à Gustave Simon, exécuteur testamentaire de l'écrivain. Autour : portraits de Jean Dries, pastel de Poulbot et paysages de Gernez.

ESTIMATION ENTRE 12 000 ET 15 000 €.

📍 Vichy Enchères, à Vichy, le 13 août.

LES ÎLES DE LA DISCORDE 3/4

Leur nombre de mètres carrés est inversement proportionnel à la convoitise qu'ils suscitent : joyaux naturels de la Méditerranée ou fragments d'atoll perdus dans l'océan Indien, voire utopie insulaire construite de toutes pièces sur praticable flottant, ces bouts de terre racontent le désir éternel des hommes de conquérir de nouveaux territoires pour en faire des lieux hors du temps dédiés au plaisir, au luxe ou à l'argent.

Cet été, Point de Vue vous entraîne en quatre escales dans cet archipel inattendu.



Sur l'île, cette maison – comme d'autres constructions – a été imaginée par l'architecte français Jacques Couëlle. À droite, Liliane et André Bettencourt, tout sourires, profitant de l'été.



D'ARROS ET D'EAU FRAÎCHE

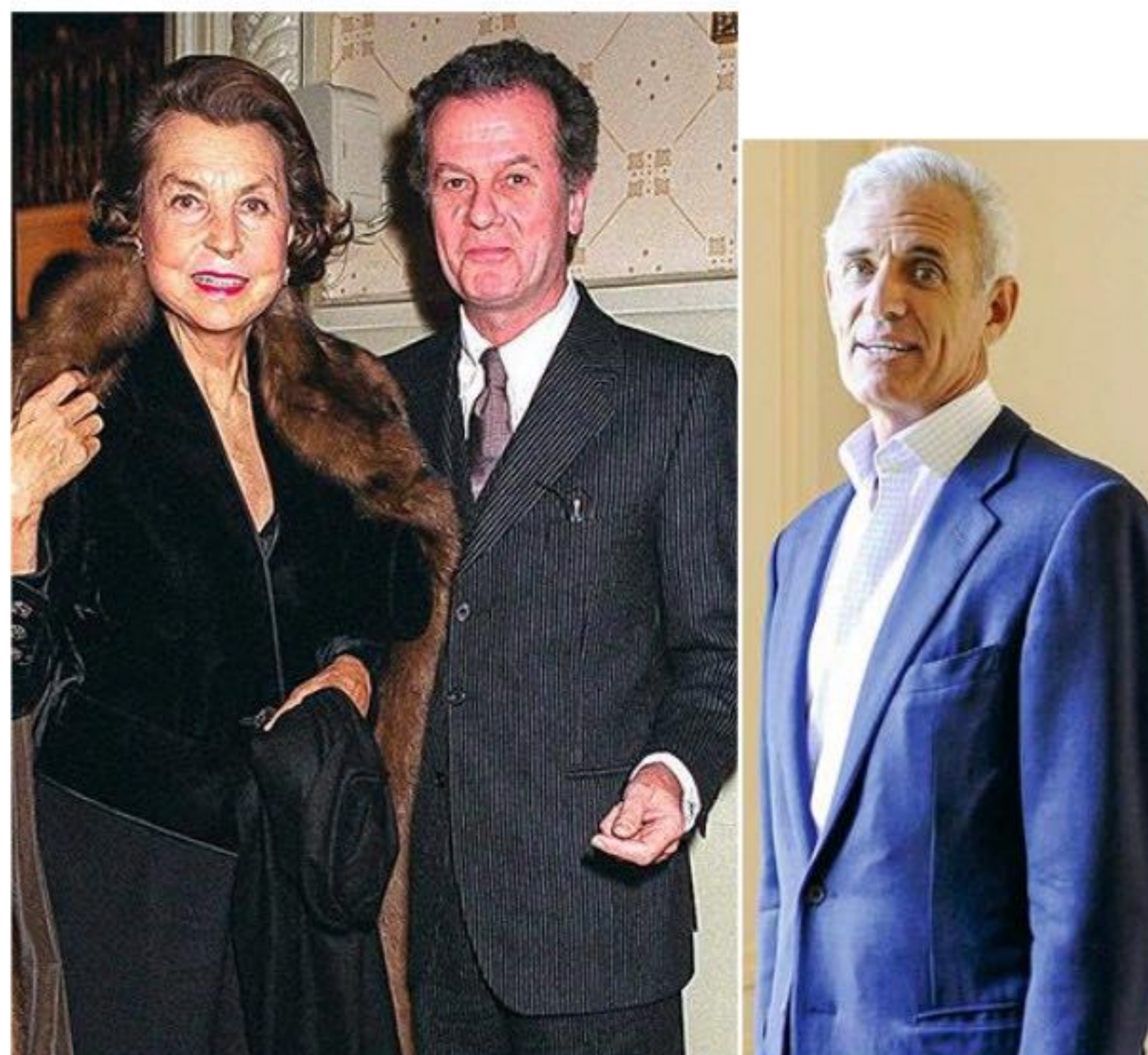
Trophée caché de la femme la plus riche du monde, ce confetti de corail des Seychelles fut le théâtre secret d'un des plus grands scandales de la V^e République. Une mère sous emprise, une fille blessée, un confident trop choyé : récit d'une dynastie que le paradis faillit emporter. PAR **GRÉGOIRE RUHLAND**

L existe, à deux cent cinquante kilomètres de Mahé, une caye ovale posée sur les eaux des Amirantes qu'un lagon d'une transparence irréaliste protège comme un secret. L'île d'Arros tient du mirage : elle promet le bonheur à qui s'en approche, pour mieux le lui reprendre.

« Maître, nous allons faire une folie ! ». En cet hiver 1998, dans son hôtel particulier de Neuilly, André Bettencourt accueille ainsi son avocat genevois convoqué d'urgence. Celui qui fêtera bientôt ses 80 ans feuillette avec une fièvre adolescente un album de photographies. Le projet tient en peu de mots : son épouse Liliane, héritière de L'Oréal et première fortune de France, et lui s'appêtent à acheter une île, qui serait l'émollient refuge de leurs vieux jours. Auraient-ils pu seulement imagi-

ner alors que ce caprice insulaire deviendrait la pomme de discorde qui déchirerait leur famille ?

Le paradis, pourtant, avait déjà ruiné des puissants. Visitée dès 1771 par une expédition royale française, puis passée sous domination britannique, le site ne fut longtemps qu'un comptoir où des familles indiennes négociaient l'huile de coprah. Il faut attendre 1975 pour qu'un prince en fasse un royaume. Cette année-là, Shahram Pahlavi, neveu du shah d'Iran, tombe amoureux de l'île « depuis le ciel », racontera son épouse Niloufar. Il l'acquiert pour 450 000 livres et y fait élever des bungalows blancs par l'architecte Jacques Couëlle. L'impératrice Farah y séjourne ; le jeune Cyrus y grandit pieds nus sur le corail. Mais la révolution islamique de 1979 emporte —→



Le luxueux salon du pavillon principal. Liliane Bettencourt et son ami le décorateur Jacques Grange. À droite, Carlos Verajano, l'intendant de l'île. Ci-contre, le jeune Cyrus Pahlavi grandit en partie à Arros.

le trône iranien et ses fastes avec lui : considérablement privés de leur fortune, les Pahlavi se résignent à louer leur éden dans les années 1990. C'est alors qu'entre en scène la véritable héroïne de cette histoire. Elle s'appelle Liliane Bettencourt et l'île d'Arros va devenir sa passion tardive. Conviés à la Toussaint 1998 par un trio d'intermédiaires – le décorateur Jacques Grange, l'intendant Carlos Vejarano et un certain François-Marie Banier –, les Bettencourt sont immédiatement conquies. « Comme tous ceux qui ont posé un pied sur cette île, [André] est tombé sous le charme », racontera Jacques Grange. La vente se conclut à Genève pour 18 millions de dollars, prélevés sur le compte le plus secret de la famille, ouvert pendant la guerre à la banque Pictet par le fondateur de L'Oréal en personne. Société-écran au Panama, fondation au Liechtenstein : le montage est un dédale destiné à dissimuler le bien, au fisc comme au reste du monde. Pour vivre heureux, vivons cachés, disait la fable. Les Bettencourt semblent en faire leur maxime.

Pour son paradis, la milliardaire ne regarde pas à la dépense : bâtiments rénovés, clinique personnelle, piscine creusée à même la plage, chapelle percée

d'une croix ouverte sur l'océan, gazon cultivé sous serre. La facture atteindra une trentaine de millions d'euros. Une amertume, néanmoins, vient gâter ce bonheur. Françoise Bettencourt-Meyers, leur fille unique, refuse obstinément de partager des moments en famille sur cette île, déjà liée à François-Marie Banier, l'intime trop choyé. Pour elle, d'Arros est une terre maudite.

Tout remonte à une rencontre. En 1987, le photographe et écrivain François-Marie Banier tire le portrait de Liliane Bettencourt. Elle est éblouie par cet esprit virevoltant et en fait son indispensable ami. Les années passent et les présents pleuvent : tableaux de maîtres, chèques aux montants astronomiques, assurances-vie pour près d'un milliard d'euros. Plusieurs employés confirmeront que c'est lui qui suggéra l'acquisition de l'île, dans l'espoir qu'elle lui revînt un jour. Des lettres saisies à son domicile le laissent

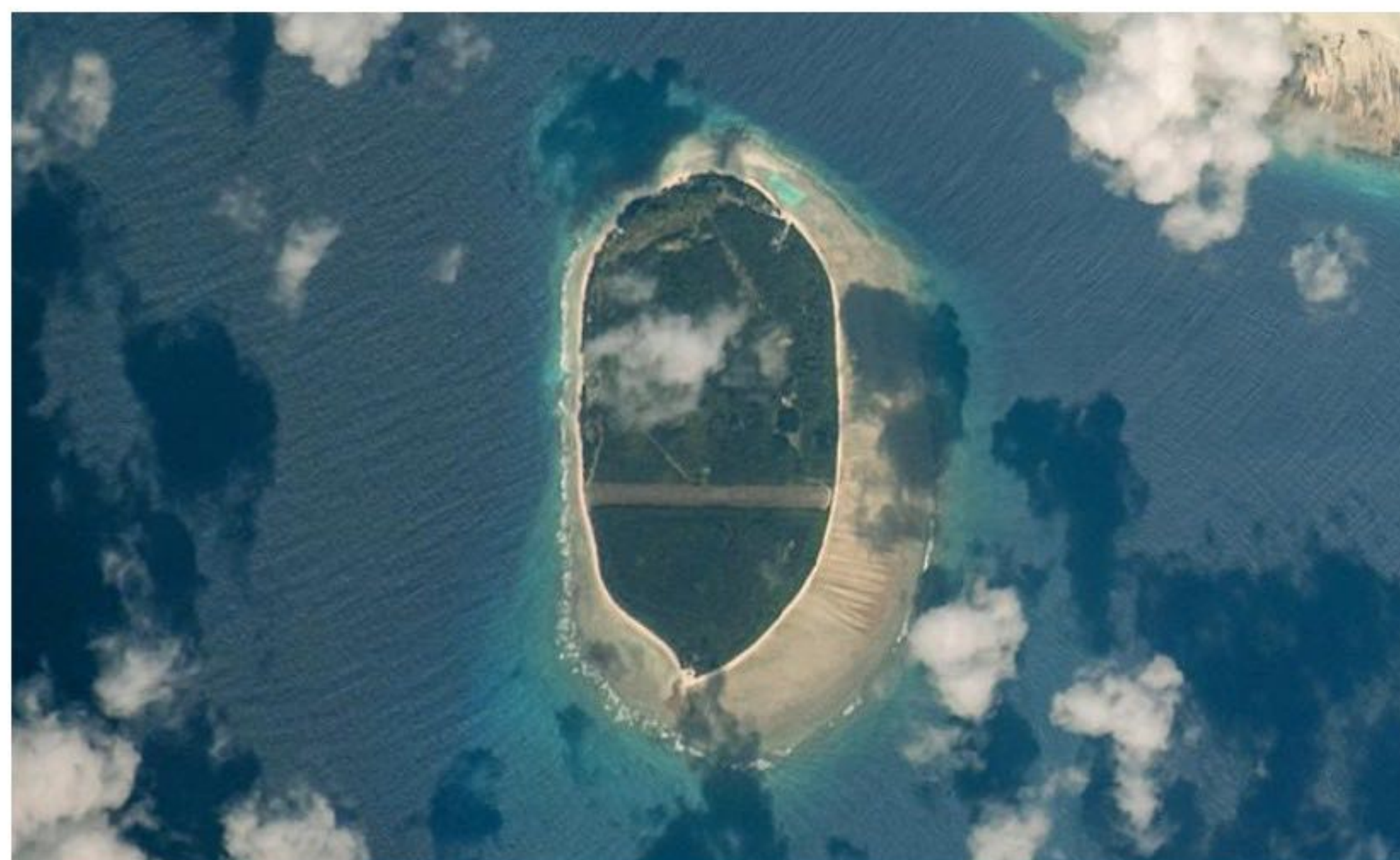
penser : « Quand je vous ai fait acheter d'Arros... », écrit-il à la milliardaire. Françoise suffoque à ce spectacle. Tenue à distance d'une mère qu'elle juge sous emprise, elle voit grandir l'ascendant du confident et fondre l'héritage familial. En 2006, sa santé déclinant, Liliane confie l'île « de manière irrévocable » à une fondation au nom pour le moins poétique – la « Fondation pour l'équilibre écologique, esthétique et humain » – montée de toutes pièces par ses avocats. Si la cause est noble, la clause est vertigineuse : à la mort de la donatrice, le sanctuaire doit échoir à Banier et à ses proches. « Elle ne voulait en aucun cas que l'île revienne à sa fille », confiera l'un des juristes.

La disparition d'André Bettencourt, en 2007, précipite le fracas familial. Françoise dépose plainte pour abus de faiblesse : une fille traîne en justice l'entourage de sa mère pour la sauver d'elle-même. La France découvre, médusée, l'envers de la discrète dynastie. La scène la plus déchirante est captée le 11 mai 2010 par le magnétophone d'un majordome. Le gestionnaire de fortune tente d'expliquer l'affaire à une Liliane égarée, qui demande, candide : « D'Arros, c'est l'île ? » Lorsqu'on lui apprend que vingt millions d'euros ont disparu dans la fondation du confident, elle commente, désarmante : « C'est beaucoup d'argent. »

Acquise par les Bettencourt pour 18 millions d'euros, l'île paradisiaque fait alors l'objet de travaux pour une trentaine d'autres millions...



Le photographe François-Marie Banier (ci-contre) devant la presse lors de son procès intenté par Françoise Bettencourt-Meyers (ci-dessous, à droite) pour abus de faiblesse envers sa mère. En cause, notamment, le devenir de l'île d'Arros, un joyau devenu un sujet de discorde.



À la barre, des années plus tard, une Françoise au calme glaçant résumera la stratégie qu'elle prête à l'intrigant : non pas diviser, mais « briser pour régner », quitte à liquider une famille tout entière. Banier, lui, condamné pour abus de faiblesse, s'emporte devant les policiers qui l'interrogent sur le joyau des Seychelles : cette île, jure-t-il, il la déteste tant elle est minuscule,

humide, infestée de moustiques, « et en plus, il y a des requins ». L'aveu, malgré lui, sonne comme une morale : le prédateur, soudain, redoutait les eaux qu'il avait troublées.

L'affaire Bettencourt est un scandale d'État. L'onde de choc dépasse le cercle familial et atteint les rivages des ministères, des banques et même de l'Élysée. La famille obtient au Liechtenstein

la dissolution de la fondation, une première dans ce sanctuaire de l'inviolabilité financière, ainsi que la restitution des titres. Le fisc inflige un redressement pour ce bien jamais déclaré, et les Seychelles, jamais informées d'aucune vente depuis 1975, réclament leur dû. La magie est rompue : Liliane Bettencourt, placée sous tutelle, ne reverra pas son île. En 2012, l'atoll est cédé pour quarante-cinq millions d'euros à la fondation océanographique Save Our Seas dont le mécène, un milliardaire saoudien obsédé par l'anonymat, a pour passion, dit-on, de plonger parmi les requins, justement.

Après le décès de sa mère en 2017, Françoise est propulsée femme la plus riche du monde, première à franchir la barre des cent milliards de dollars. D'Arros, devenue réserve naturelle, fait la paix avec la seule cour qui ne convoite jamais rien : la nature elle-même. ●



Quelle
beauté !

Occitanie

AU DOMAINE DE VERCHANT

Destination bien-être

Situé à quelques kilomètres de Montpellier, cet hôtel au cœur des vignes a fait sa mue avec de nouveaux bâtiments, un spa dernier cri et un jardin remarquable. **PAR LAURENCE FÉRAT**

Avant d'être le tout premier 5-étoiles de la région, le Domaine de Verchant est une exploitation viticole historique de 17 hectares bien connue des habitants. Situé à Castelnau-le-Lez, il trouve ses origines dans la noblesse montpelliéraine, exploité par un seigneur de Verchant au XVI^e siècle puis par sa famille durant deux cents ans. En 2002, Chantal et Pierre Mestre, couple d'industriels amoureux de leur région, l'acquièrent avec l'envie de créer un bel hôtel tout en faisant perdurer la tradition viticole. Restauré avec passion, le lieu se transforme peu à peu en maison de luxe au milieu de vignobles et d'une végétation luxuriante environnante aujourd'hui inscrits au label Jardin remarquable. En 2013, le Domaine rejoint l'association

Relais & Châteaux, avant d'obtenir, en 2024, une Clef Michelin. Les clients peuvent dormir, au choix, dans l'ancienne bâtisse aux pierres blondes locales ou dans l'un des trois nouveaux bâtiments comprenant un lobby vitré entouré de verdure, des suites ainsi que le restaurant gastronomique Marcelle. Plaisir de la cuisine raffinée, envie de ralentir, de bouger, de se ressourcer : toutes les raisons sont bonnes pour découvrir le lieu. Chaque chambre a vue sur les vignobles, avec une décoration épurée mêlant textures naturelles et teintes douces. Le spa de 2000 m² invite aussi au lâcher-prise, avec une carte généreuse : des esthéticiennes aux mains d'or prodiguent des soins de marques prestigieuses, de type Biologique Recherche, comme de nouvelles venues telles qu'Equatoria, inspirée de rituels traditionnels asiatiques.



Seul ou en couple, en famille ou entre amis, il est permis de vivre une échappée salvatrice en ces lieux enchanteurs entourés par les vignes. Prendre soin de soi grâce aux différentes activités proposées, booster son moral au bord de la piscine lagon en sirotant une boisson fraîche et en profitant du soleil de cette merveilleuse région... Au Domaine de Verchant, le temps semble s'arrêter.



Aux beaux jours, la terrasse du restaurant bistro-nomique La Plage, devenue la table montpelliéraine où parler affaires, ne désemplit pas. À moins de préférer l'un des nombreux cocktails du bar, à siroter au bord de la piscine extérieure – 21 mètres de long –, en forme de lagon. La piscine intérieure du spa se veut plus intimiste, aux côtés des sauna, hammam, bain à remous et autre bassin froid. Une invitation à récupérer après une visite au plateau de 160 m² d'appareils Technogym à rendre jaloux de nombreux centres parisiens. À proximité, un studio de Pilates Reformer invite à travailler posture, mobilité et renforcement musculaire profond. Seul ou à l'aide d'un coach, on y peaufine sa remise en forme, sa préparation physique, sa perte de poids... Des cures sommeil, détox minceur, golf & tennis ou beauté & bien-être sont proposées sur trois, six ou neuf jours, accompagnées d'un suivi en micronutrition. En prime, les fans de technologie découvriront le meilleur du high-tech de la beauté et de la forme. Toutefois, les clients de l'hôtel peuvent se limiter aux cours gratuits dispensés chaque jour, tels que yoga, étirements, abdominaux... La douceur du domaine, de sa cuisine et de la lumière occitane fait le reste. ●

> **Forfait Immersion, 180 €. 50 minutes de soins et accès 1/2 journée au spa, à la salle de fitness et aux jardins extérieurs.**

📍 domainedeverchant.com



COUPS DE SOLEIL

Calmer le feu

Chaque année, on se laisse piéger.
À défaut d'avoir su l'éviter,
on soigne et on maquille la zone
avec précaution. **L.F.**



Cageons que, lorsque la future reine d'Espagne et sous-lieutenant Leonor Borbón y Ortiz saute en parachute, elle protège son visage clair d'une crème anti-UV musclée. Heureusement, car les coups de soleil ne sont pas juste inconfortables : ils augmentent les risques de cancers cutanés, qui continuent de se faire plus nombreux en France. En cause, la dose d'indice UV mais aussi le type de peau. Ainsi, la Bretagne présente un taux de cancer de la peau trois fois* supérieur à la moyenne nationale. Un phénomène qui repose sans doute sur le fait que les rayons UV sont également actifs par temps nuageux mais aussi que le phototype 1, le moins armé contre le soleil, avec une carnation et une couleur de cheveux claires, est très présent dans la région. Alors que faire ? Éviter l'exposition aux heures dangereuses, de 12 heures à 16 heures, porter chapeau et manches longues, et se protéger avec un écran SPF 50, qui n'est jamais total. Lorsqu'une zone rougit, pique, brûle, le mal est fait.

Premier réflexe à avoir, arrêter le soleil, le jour même mais aussi durant les trois jours suivants. En cas de cloque, direction le professionnel de santé. Contre la sensation de chaud, il convient de passer sa peau sous l'eau froide mais non glacée. Pour nettoyer, on préfère une huile lavante apaisante à un savon irritant. Ensuite, l'application d'une couche épaisse d'après-soleil ou de crème grasse s'impose jusqu'à la disparition des rougeurs. En cas de pelade, on évite tout gommage. Durant les jours qui suivent, on boit beaucoup et, le soir venu, si l'on sort, on n'essaie pas de camoufler la zone avec une poudre. « Attention, la peau agressée retient moins le maquillage, prévient Mathieu Grandjean, formateur à Nars France. Je conseille d'harmoniser plutôt avec une crème teintée qu'un fond de teint, sans étirer mais en tapotant pour que les pigments ne migrent pas. Pas de poudre, car elle glisserait, mais éventuellement un peu d'anti-cerne mat au doigt pour casser le rouge. On peut aussi maquiller ses yeux pour détourner l'attention. » ●

*Chiffres ligue-cancer.net

Sélection



PRÉCIS
Ce stick frais apaise tout en diffusant aloe vera et beurre de karité.
Soleil Repair, Stick Après-Soleil, **RoC**.
rocskincare.fr



SALVATEUR
Son eau rafraîchit et dépose des céramides biomimétiques.
Brume Hydratante Intense, format nomade, **Curél**.
Pharmacies, Parashop, my-origines.com.



FONDANT
Ce gel-sérum rafraîchit visage et corps. Ses actifs hydratants ainsi que l'aloë vera aident à réparer la peau. After Sun Gel-Serum, **Nivea**.



CULTE
Cette eau chargée en anti-oxydants et acide hyaluronique relance l'énergie de la peau. Eau Cellulaire, Brume, **Esthederm**. Instituts.



FRAIS
Cette gelée réhydrate, apaise et calme les peaux rougies par les UV.
Sunkiss Remedy, Daily Jelly Cream, **Glowery**. Sephora.



NATUREL
Fabriqué à base de pulpe pressée, ce gel pénètre rapidement et soulage rougeurs et inconforts.
Gel Aloe Vera, **Fleurance Nature**.
fleurancenature.fr



LÉGER
Aloë vera, algues et squalane hydratent et réparent après l'exposition, avec une absorption très rapide. After Sun Hydra-Boost Complex, **Rituals**. rituals.fr

À tous points de vue!

Courrier



LIFTING ROYAL

On parle de plus de 400 millions d'euros pour l'embellissement de Buckingham Palace (n° 4063)! Pouvez-vous nous préciser quelles sont les parties du château affectées par cette restauration d'envergure? **PIERRE C., PAR COURRIEL**



Pour plus d'infos, vous pouvez scanner le QR Code ci-dessus.

LA RÉDACTION : C'est en effet l'un des plus vastes chantiers jamais entrepris dans une résidence royale britannique. Depuis 2017, le palais de Buckingham renouvelle ses réseaux d'électricité, de chauffage et de plomberie, restés pour l'essentiel inchangés depuis les années 1950. Les salons d'apparat ont été entièrement vidés de leurs collections pour permettre cette opération hors norme. Rouverte en 2023, l'aile Est, célèbre pour son balcon, fut édifée sous la reine Victoria grâce à la vente du Royal Pavilion de Brighton. Les décorations d'inspiration asiatique du salon jaune et de la salle à manger chinoise en conservent le souvenir.

FRÈRES DE PEIGNE

Existe-t-il un lien entre le coiffeur Antoine de Paris (n° 4063) et Alexandre de Paris?

MARTINE C., CANNES

LA RÉDACTION : Aucune filiation, mais une transmission... C'est dans le salon cannois d'Antoine que Louis Alexandre Raimon fait ses débuts comme « premier garçon », avant de devenir l'illustre Alexandre de Paris. Coiffeur de Grace Kelly, Elizabeth Taylor, Jacqueline de Ribes ou encore Romy Schneider, il reste toute sa vie fidèle à son ancien maître, allant jusqu'à faire rapatrier de Pologne, en 1992, la main droite d'Antoine, désormais conservée au cimetière de Passy. Le nom Alexandre de Paris demeure aujourd'hui vivant dans ses salons des 6^e, 8^e et 9^e arrondissements.



LE PRIX DE LA COURONNE

Vous avez évoqué récemment les royaux face à l'impôt (n° 4058). La noblesse britannique fait-elle encore partie des contribuables les plus imposés au Royaume-Uni? Je parierais volontiers sur le duc de Westminster. **ANTOINE V., PAR COURRIEL**

LA RÉDACTION : Votre intuition est la bonne! Selon la Sunday Times Tax List 2026, datant de janvier dernier, le duc de Westminster et la famille Grosvenor ont versé 72,6 millions de livres au fisc britannique. Mais ils ne sont « que » 21^{es} du classement, devançant tout juste le comte de Cadogan et sa famille, 23^{es} avec 64,9 millions. À la 1^{re} place figurent les hommes d'affaires milliardaires Fred et Peter Done, fondateurs de la société de paris Betfred. Ils ont payé un peu plus de 400 millions d'impôts en 2025. Une preuve que si l'aristocratie terrienne demeure parmi les contributeurs importants du royaume, la finance fait désormais amplement la « course » en tête.



Écrivez-nous par e-mail
courrier@pointdevue.fr

ou par courrier
100, avenue de Suffren
75015 Paris



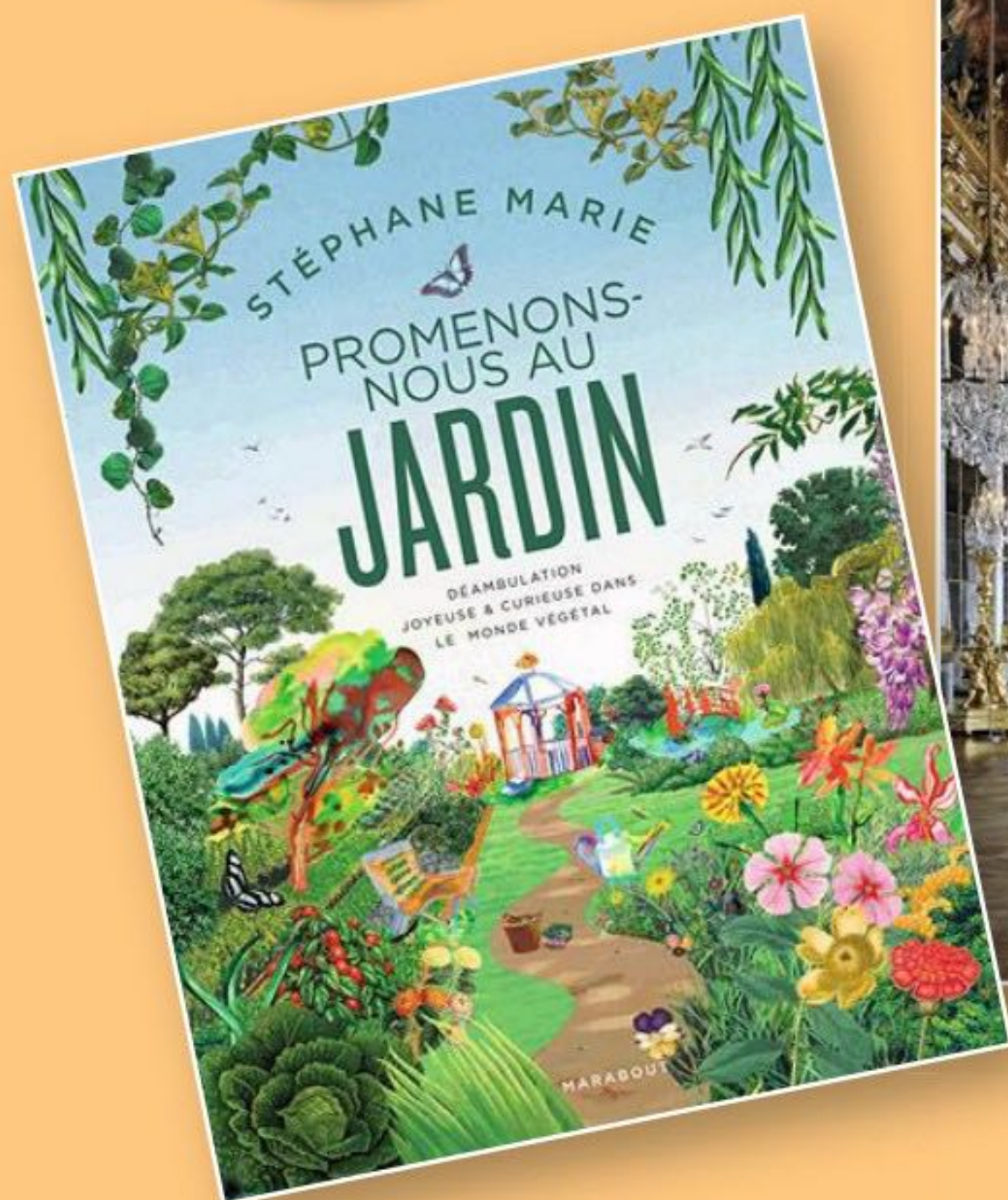
SUR FACEBOOK
Point De Vue



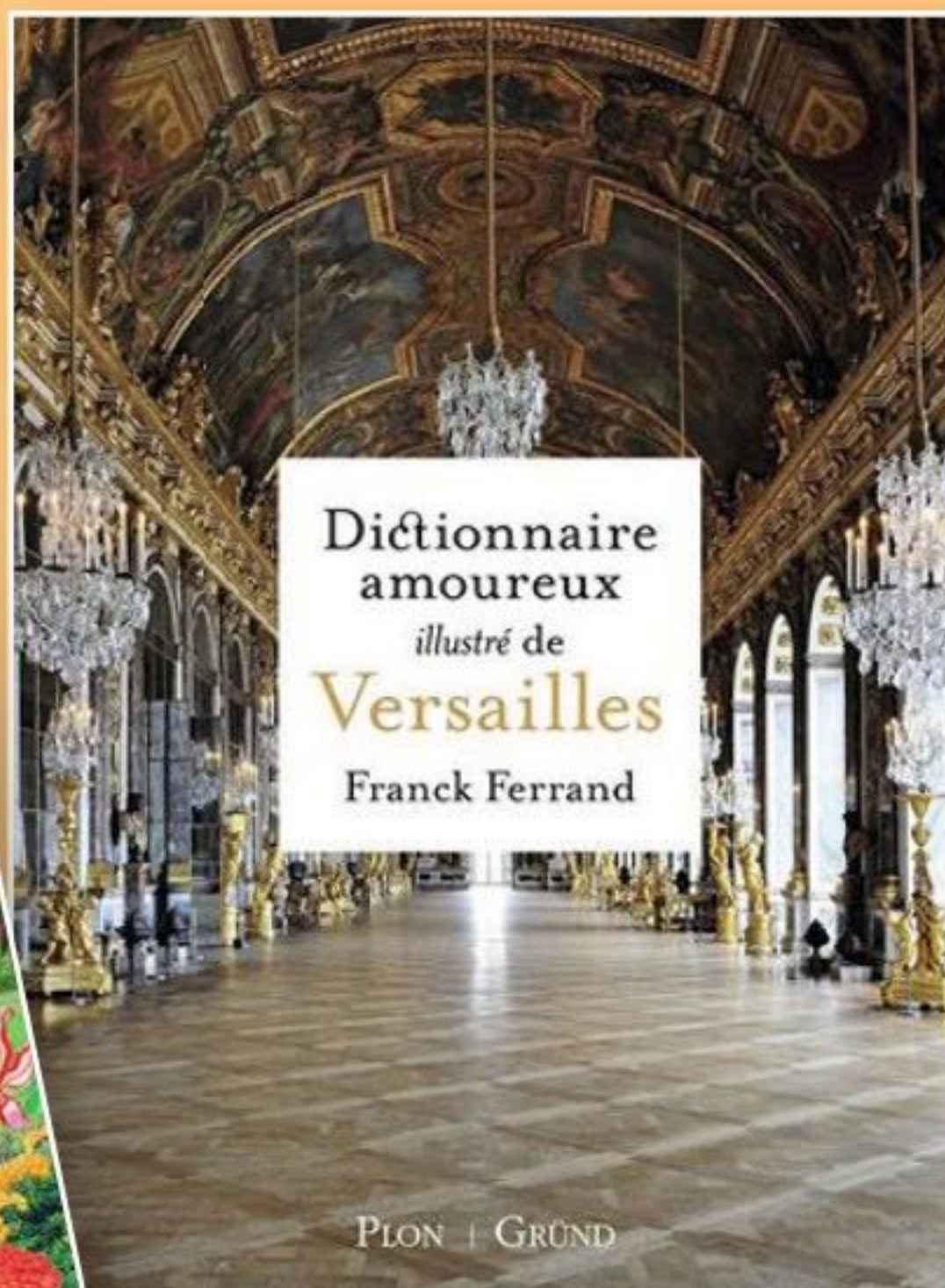
SUR X
@PointDeVueMag



SUR INSTAGRAM
@pointdevue



Explorez le monde fascinant des jardins !



Un magnifique et inoubliable voyage au cœur du château de Versailles !



Quand la table devient œuvre d'art !



Scannez ce QR CODE pour commander dès aujourd'hui

Bon de commande à retourner accompagné de votre règlement à l'adresse suivante :
BOUTIQUE POINT DE VUE - 45, avenue du Général-Leclerc 60643 CHANTILLY CEDEX

MA COMMANDE

NOM DE L'ARTICLE	RÉFÉRENCE	PRIX UNITAIRE	QUANTITÉ	PRIX TOTAL
Promenons-nous au jardin	JAR	39 €		 €
Dictionnaire amoureux de Versailles	DVA	29,95 €		 €
Dresser la table d'Hubert de Vinols	TAB	45 €		 €
FRAIS D'EXPÉDITION : 1 livre : 7 € ; 2 livres : 12 € ; 3 livres : 17,40 €				 €
TOTAL À PAYER				 €

JE CHOISIS MON MODE DE PAIEMENT

Je règle par : ☐ Chèque à l'ordre de Point de Vue

☐ Carte bancaire 

N°

Expire fin

JE REMPLIS MES COORDONNÉES

☐ Mme ☐ Mlle ☐ M.

Nom

Prénom

Adresse

Code Postal

Ville

Merci d'indiquer votre e-mail pour la gestion de votre commande :

E-mail

@

J'accepte de recevoir les offres de Point de Vue

☐ OUI
☐ NON

Date et signature obligatoires :

Offre valable uniquement en France métropolitaine et dans la limite des stocks disponibles jusqu'au 31/08/2026. Conformément à l'article L221-18 du code de la consommation vous bénéficiez d'un délai de rétractation de 14 jours à compter de la réception de votre commande. Pour faire jouer ce droit, vous pouvez télécharger le formulaire sur notre site <https://www.pointdevue.fr/faq> et nous l'envoyer à : Point de Vue - Service Abonnements - 45, avenue du Général-Leclerc 60643 Chantilly Cedex. Les informations requises sont nécessaires à Point de Vue pour la mise en place et la gestion de votre commande. Elles pourront être cédées à des Partenaires commerciaux pour une finalité de prospection commerciale sauf si vous cochez la case ci-contre ☐ Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de limitation, d'opposition et de suppression des données que vous avez transmises en adressant un courrier à Point de Vue.

ROYALEMENT VÔTRE ÉDITIONS - SAS AU CAPITAL DE 8 669 892,33 € - SIÈGE SOCIAL : 100, AVENUE DE SUFFREN 75015 PARIS - RCS 834 291 387



SH/LIVR26



LION 23 JUILLET - 22 AOÛT

1^{er} décan, royal

Amour : 1^{er} décan (23 juillet - 1^{er} août), bon anniversaire ! Le 29 est éclatant. Les duos sont charismatiques et suscitent l'admiration, voire l'envie.

L'amour décuple votre capacité à vous transformer et à changer le monde qui vous entoure - à condition d'éviter toute querelle d'ego. Car les fortes personnalités s'attirent mais peuvent se brûler. Solo, confiant en soi, magnétique et

brillant : superbe ! 2^e décan (2-11 août), le 3, solidité des couples qui s'épaulent dans l'action. 3^e décan (12-22 août), des amitiés tourbillonnantes, assez instables et prodigues. En cas de vacances communes, attention aux bisbilles sur le partage des frais. **Job :** 1^{er} décan, vos désirs sont des ordres... mais ne snobez pas pour autant les sceptiques et les contestataires ! 2^e décan, stabilité. 3^e décan, le moment de laisser les pensées vagabonder pour se reconnecter aux signaux faibles auxquels il est difficile de prêter attention le reste de l'année. **Forme :** 1^{er} décan, splendide et épanoui. Prêt à vous consumer de désir. 2^e décan, stabilité, équilibre. 3^e décan, introspective.

BÉLIER 20 mars - 19 avril

Amour : 1^{er} décan, le 29 est sous le signe de la joie, des relations choisies et des divertissements raffinés. Romances romanesques et échevelées. 2^e décan, posé et réfléchi. En couple, un engagement longuement mûri se concrétise le 3. 3^e décan, pétillant. Le 4, gare aux promesses sous le coup de l'émotion. **Job :** 1^{er} décan, meneur d'équipe né, chaleureux, protecteur et positif. 2^e décan, hésitations et/ou ruminations. 3^e décan, dynamique passeur d'idées. **Forme :** 1^{er} décan, radieuse énergie.

TAUREAU 20 avril - 20 mai

Amour : 1^{er} décan, pour certains, remise en question de l'influence que vos racines, votre famille, exercent sur vos liens le 29. Solo, forte sensualité. 2^e décan, empathie, fine compréhension des besoins de vos aimés. 3^e décan, désir d'harmonie contrarié par le goût de la polémique. Méfiez-vous des contacts intéressés. **Job :** 1^{er} décan, envies révolutionnaires : au diable conventions et titres ronflants ! 2^e décan, calme. 3^e décan, surveillez les dépenses. **Forme :** 1^{er} décan, gourmand.

GÉMEAUX 21 mai - 20 juin

Amour : 1^{er} décan, doué pour faire le lien, animer un groupe. La sororité/fraternité épanouit et prend le passur l'amour. Le 1^{er}, brisez les statu quo. 2^e décan, apaisement. 3^e décan, ardeur et inconstance. Liens épiqués et électriques, particulièrement les 29 et 2. Pour certains, relations multiples. **Job :** 1^{er} décan, transactions brillantes. 2^e décan, temps de bilan. 3^e décan, n'engagez pas trop de projets à la fois, risque de surmenage. Chicaneries. **Forme :** 3^e décan, en perpétuel mouvement.

CANCER 21 juin - 22 juillet

Amour : 1^{er} décan, dorloté et gâté le 29. Gare aux jaloux ! 2^e décan, en couple, échanges

axés sur la famille, le foyer. Solo, rêverie, nostalgie. 3^e décan, l'harmonie peut être rompue par des reproches inattendus : évitez que les non-dits ne s'accumulent. Le 4, incompréhensions, les émotions brouillent le dialogue. **Job :** 1^{er} décan, importante rentrée d'argent... à ne pas flamber ! 2^e décan, laissez les soucis pros derrière vous le 3. 3^e décan, aversion au risque. **Forme :** stable.

VIERGE 23 août - 22 septembre

Amour : 1^{er} décan, en couple, bousculez la routine le 1^{er}. 2^e décan, un dialogue amical renoué, une confiance retrouvée. 3^e décan, pour certains, emballement le 29, mais l'ambiance est instable. Joutes verbales. Le 2, rivalités, confusion : ne décidez rien. **Job :** 1^{er} décan, laissez faire les boss, ils assurent. 2^e décan, une idée qui avance doucement mais sûrement. 3^e décan, ne soyez pas désarçonné par les rumeurs et les polémiques. **Forme :** 3^e décan, préservez votre tranquillité.

BALANCE 23 septembre - 22 octobre

Amour : 1^{er} décan, votre cercle amical rayonne, s'agrandit. Le 29, invité à des festivités réservées aux happy few. Occasions de rencontres hors du commun. 2^e décan, l'autre peut se montrer boudeur, particulièrement le 3. 3^e décan, séduisant et culotté. Le 4, tergiversations. **Job :** 1^{er} décan, pour certains, épanouissement d'une vocation ou d'un projet lié aux arts ou au luxe. Réseau solide et soutenant. 2^e décan, en pause. 3^e décan, dynamisme retrouvé. **Forme :** variable. Cherchez l'équilibre.

SCORPION 23 octobre - 21 novembre

Amour : 1^{er} décan, aspirations puissantes et contradictoires le 29. Des désirs d'absolu et de dépouillement cohabitent avec le goût pour le faste et la fête. 2^e décan, apaisé. 3^e décan, liens raisonnables perturbés par des tentations polissonnes.

Honni soit qui mal y pense ! **Job :** 1^{er} décan, coups d'éclat et triomphes apparents, qui ne satisfont pas la quête de sens. 2^e décan, excellentes intuitions. 3^e décan, projets de cœur contrariés par des revirements. **Forme :** 1^{er} décan, excès.

SAGITTAIRE 22 novembre - 21 décembre

Amour : 1^{er} décan, découvertes enthousiasmantes, enflammées. 2^e décan, le 3, prêt à saisir une opportunité sérieuse. 3^e décan, une (ou des) relation(s) en forme de défi le 29. Liens pimentés, complexes. Le 2, difficile de comprendre le désir de l'autre. Le conjoint est un *sparring-partner*. **Job :** 1^{er} décan, réussite à l'étranger. 2^e décan, calme. 3^e décan, tâchez de ne pas vous laisser emporter par les tensions et de jouer les modérateurs. **Forme :** 1^{er} décan, superbe. 3^e décan, agitation.

CAPRICORNE 22 décembre - 19 janvier

Amour : 1^{er} décan, des liens qui changent en profondeur. En apparence tout est calme ; les cœurs et les corps flamboient dans l'intimité, pic le 29. 2^e décan, le 3, besoin de stabilité familiale. 3^e décan, petit zeste de folie et d'improvisation dans des amours fort raisonnables. Le 4, ne prenez pas vos proches au mot. **Job :** 1^{er} décan, de bonnes actions vous reviennent en retour sur le plan matériel. 2^e décan, lenteurs. 3^e décan, impatience face aux tâches routinières. **Forme :** sans souci.

VERSEAU 20 janvier - 18 février

Amour : 1^{er} décan, le 29, liens intenses, régénérateurs. En couple, noblesse de cœur, magnanimité et projets grandioses. Solo, les prétendants sortent le grand jeu. 2^e décan, complicité enthousiaste et solide le 3. 3^e décan, désirs volages, hautement inflammables, pas forcément durables. **Job :** 1^{er} décan, associés puissants, qui savent ce qu'ils veulent et à qui vous tenez tête. 2^e décan, réflexions de long terme. 3^e décan, créativité littéraire pétillante. **Forme :** 1^{er} décan, enflammée.

POISSONS 19 février - 19 mars

Amour : 1^{er} décan, le 31 au soir, surprise ou changement de programme. 2^e décan, confidences câlines. 3^e décan, les moments tendres sont entrecoupés par des activités familiales et/ou sociales. Gare aux montages russes les 29 et 2 : protégez votre couple. Solo, très sollicité. Votre cœur balance. **Job :** 1^{er} décan, épanouissement. 2^e décan, bienveillant et à l'écoute des idées créatives. 3^e décan, déconcentration. Prévoyez un break. **Forme :** 3^e décan, fuyez l'excitation.

POINT
DE VUE

LE SAC CABAS JARDIN SECRET

UNE CRÉATION
EXCLUSIVE
POINT DE VUE !

Le sac cabas
Jardin Secret est
l'accessoire incontournable
apportant une touche de
fraîcheur et de style à vos tenues.
Pratique et tendance, il accueillera
tous vos essentiels lors de vos
sorties en ville, vos escapades à la
plage ou vos virées shopping.

Caractéristiques : matière, toile canvas ;
dimensions, 36 x 30 x 14 cm.

24€
90



Plus simple et plus rapide,
scannez ce QR CODE pour
commander dès aujourd'hui

Bon de commande à retourner accompagné de votre règlement à l'adresse suivante :
BOUTIQUE POINT DE VUE - 45, avenue du Général-Leclerc 60643 CHANTILLY CEDEX

MA COMMANDE

NOM DE L'ARTICLE	RÉFÉRENCE	PRIX UNITAIRE	QUANTITÉ	PRIX TOTAL
Sac Cabas Jardin Secret	JSS	24,90 €		 €
Frais d'expédition 7 €				
TOTAL À PAYER				 €

JE CHOISIS MON MODE DE PAIEMENT

Je règle par :

☐ Chèque à l'ordre de Point de Vue

☐ Carte bancaire

N°

Expire fin

JE REMPLIS MES COORDONNÉES

☐ Mme ☐ Mlle ☐ M.

Nom

Prénom

Adresse

.....

Code Postal

Ville

Merci d'indiquer votre e-mail pour la gestion
de votre commande :

E-mail

@

J'accepte de
recevoir les offres
de Point de Vue

☐ OUI

☐ NON

Date et signature
obligatoires :

.....

Offre valable uniquement en France métropolitaine et dans la limite des stocks disponibles jusqu'au 11/08/2026. Conformément à l'article L221-18 du code de la consommation, vous bénéficiez d'un délai de rétractation de 14 jours à compter de la réception de votre commande. Pour faire jouer ce droit, vous pouvez télécharger le formulaire sur notre site <https://www.pointdevue.fr/faq> et nous l'envoyer à : Point de Vue - Service Abonnements - 45, avenue du Général-Leclerc 60643 Chantilly Cedex. Les informations requises sont nécessaires à Point de Vue pour la mise en place et la gestion de votre commande. Elles pourront être cédées à des partenaires commerciaux pour une finalité de prospection commerciale sauf si vous cochez la case ci-contre ☐. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de limitation, d'opposition et de suppression des données que vous avez transmises en adressant un courrier à Point de Vue.

ROYALEMENT VÔTRE ÉDITIONS - SAS AU CAPITAL DE 8 669 892,33 € - SIÈGE SOCIAL : 100, AVENUE DE SUFFREN 75015 PARIS - RCS 834 291 387

SHU/JSS26

Anagrammes par François Latour

ÉPILERAS	MUTER	NOS	ÉVASER	PRIÉ	MAR	SIED	SALI
COUDES	LACAN	ÉLIDER	ADVENIR		SENS		REPÈRENT
			AGITAS				
PÉNÉTRA				MER		PIE	
NÉPAL				HUME		DAO	
			MASER			ASSE	
			TAUERN			TUÉS	
ENSILAIT				DUS			TUDOR
LIN				PÉTRI			SEMAS
		URGERA			MOTTE		
		BIEN			ERNE		
RÉER	BÉAT			RHEE		TAO	
	ART			RAT		NOÉ	
		SUA					
		CA		REPUSSE			
CITÉRENT	NARA		ÉRIN			OSER	
				DENTIER			

Mots croisés par François Latour

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

Horizontalement

1. Extrêmement compliqués pour la forme. 2. Reprise des combats. Exprimée en scène. 3. Armes de services. Objets qui ont une âme. 4. Faite sans peine. Saine énergie. 5. Arbre d'Inde. Galette feuilletée. 6. Nid de rossignols. Endroit où flamber. 7. La lumière fut ! Candidates à un concours. 8. Constats écrits. Il fait bouger les choses. 9. Mec mac. Origine incontrôlée. 10. Fortement interdit. Facile d'entretien. 11. Flotte américaine. Arrondissement important. 12. Spécialité vinicole grecque. Souche romaine.

Verticalement

I. Être hors la loi. II. Garantie d'origine. Utile sur terre. III. Chaussée dans les petites tailles. Examen de gestion. IV. Enfoncement des côtes. Obtenues par croisements. V. Fait parler sur le ballon. Passer en douce. VI. Sacs de couchage. Enseigne en ville. VII. Chargé de cours. Action cotée. VIII. Sont tenues de rire. Hors concours. IX. Cri de l'Espagne. On s'en moque. X. Airs à tout casser. Département en cours. XI. De Haute-Écosse. Remis en forme. XII. Direction de Nice. Proposée à l'œil.

Solutions des mots croisés et mots fléchés du n° 4066

Horizontalement: 1. Rotativistes. 2. Étai. Dentelé. 3. Terrée. Toril. 4. Ménager. Ml. 5. RDA. Clarifié. 6. Décorer. Sans. 7. An. Mascotte. 8. Tipis. Obéi. 9. Agissant. Géo. 10. Irréel. Usage. 11. Rée. Réfrénés. 12. Erse. Siestes.

Verticalement: I. Retardataire. II. Ôte. Dénigrer. III. Tarmac. Pires. IV. Aire. Omise. V. Engrasser. VI. Idéales. Alès. VII. Vé. Garçon. Fi. VIII. Inter. Obturé. IX. Storiste. Ses. X. TER. Fatigant. XI. Éliminé. Égée. XII. Selles. Læss.

D	A	E	D	R	D	Y	M	G	M	L	E
D	E	G	R	I	N	G	O	L	A	D	E
F	R	A	N	C	I	S	S	U	P	O	R
P	I	E	F	A	T	R	E	S	E	A	U
C	E	R	I	S	E	T	T	E	C	Y	R
V	I	S	O	N	R	I	T	R	E	S	T
E	M	I	L	B					E	C	U
E	N	N	A	I	S	E			E	U	H
C	O	N	C	E	P	T			L	U	N
Y	E	N	E	A	A				P	E	S
A	S	S	A	G	I				T	U	B
B	A	N	G	I	G	N			A	P	E
E	T	A	B	L	I	M	R	N	O	R	A
A	R	E	N	E	A	L	E	S	E	P	R
O	A	C	E	R	E	R	E	F	F	E	T
A	B	E	R	G	I	R	O	L	L	E	T
I	P	E	C	A	O	U	I	A	C	U	I
S	C	E	L	E	R	A	T	C	A	L	I
L	E	S	E	E	O	P	A	L	E	S	A

Sudoku

MOYEN

2	7				3		1	
5								
		8		5	2		9	
8	4							
						9	3	
		1	2					6
	1			8		5	7	
						6		
	2			6	5			1

DIFFICILE

				7			4	1
				8				3
7						9		
	7						2	
		3		6				
5		2	1					
8		1			3			
					5		6	8
2			6	9			7	

Solution des anagrammes du N°4066

R	M	B	R	A	R	M	U
M	O	R	A	L	I	S	E
S	A	L	I	E	F	R	E
A	I	N	E	N	C	R	E
E	C	R	U	R	A	G	E
G	R	E	E	S	A	I	C
E	A	B	O	N	N	E	R
I	S	O	L	A	N	T	M
D	I	E	S	E	L	S	S

Solutions du N° 4066

SUDOKU MOYEN

9	3	5	2	7	8	1	4	6
4	2	6	9	3	1	5	7	8
8	1	7	4	6	5	3	2	9
5	8	4	1	9	3	7	6	2
3	7	1	6	2	4	8	9	5
6	9	2	5	8	7	4	1	3
2	5	3	7	1	6	9	8	4
7	6	8	3	4	9	2	5	1
1	4	9	8	5	2	6	3	7

SUDOKU DIFFICILE

1	7	8	4	6	3	2	9	5
5	9	4	1	8	2	6	3	7
2	3	6	9	7	5	1	4	8
8	6	1	7	2	4	3	5	9
3	5	2	8	9	6	4	7	1
9	4	7	5	3	1	8	6	2
7	1	5	6	4	8	9	2	3
4	2	9	3	1	7	5	8	6
6	8	3	2	5	9	7	1	4

Bridge Par Philippe Cronier

TESTEZ VOTRE JEU EN FACE DU MORT

1)

♠ A 8 7 4
♥ A 10 5 3
♦ R 7
♣ 6 5 4

N
O
E
S

♠ R 3
♥ R V 7 4
♦ A 9 8 3
♣ A R D 7

Contrat : 6 ♥.
Ouest entame
du 10 de Trèfle.

2)

♠ A D
♥ 5 3 2
♦ R V 10 6
♣ A 7 4 3

N
O
E
S

♠ 6 2
♥ R D 9 7 6
♦ 9 3
♣ R D 6 2

Contrat : 4 ♥.
Ouest a ouvert de 1 ♠ et
entame du Valet de Pique
pour la Dame du mort et le
Roi d'Est qui rejoue Pique.

3)

♠ 6 4
♥ 9 8
♦ D V 6 5 4
♣ 10 4 3 2

N
O
E
S

♠ A R 3
♥ A D 4 3
♦ A R
♣ R D 7 5

Contrat : 3 Sans-Atout.
Ouest entame du 6 de Trèfle
pour l'As d'Est, qui rejoue le
Valet de Pique.

1) Deux levées de Pique, Trèfles : pour arriver à douze il faut cinq levées à l'atout. Une façon d'y parvenir : faire l'impasse à la Dame, du côté qui vous plaira. Si vous devinez bien, avec les atouts 3-2, vous ferez quatre Cœurs d'une main et une coupe de l'autre. En fait, le partage 3-2 des atouts vous suffit : jouez As et Roi de Cœur et coupez deux Carreaux au mort. Le flanc ne fera que sa Dame d'atout.
Le jeu d'Ouest : ♠ V 6, ♥ 9 6, ♦ D 10 5 4 2, ♣ 10 9 8 3.
2) L'échec de l'impasse au Roi de Pique est une double mauvaise nouvelle : d'une part vous perdez un Pique, d'autre part l'ouverture d'Ouest indique que l'As d'atout est mal placé. Comment éviter de perdre deux atouts en plus du Roi de Pique et de l'As de Carreau ? Votre seule chance est de trouver Valet-10 de Cœur en Est. Après l'As de Pique, jouez Cœur pour le 8 d'Est... et le 9 de votre main ! Ouest prend de l'As, ouf !
Le jeu d'Ouest : ♠ V 10 9 8 3, ♥ A 4, ♦ A D 5, ♣ V 9 5.
3) L'entame vous a affranchi deux levées, vous pouvez compter sur deux Piques, un Cœur et sans doute cinq Carreaux. Alors ? Alors si vous avez joué trop vite, vous avez chuté ! L'entame pro-vient sans doute de quatre cartes, ce qui signifie qu'Ouest possède le Valet quatrième. Or, le 10 de Trèfle est la seule rentrée au mort que vous possédez. Vous avez compris : il vous a fallu jeter la Dame ou le Roi sur l'As pour en bénéficier.
Le jeu d'Ouest : ♠ D 8 5, ♥ R 10 2, ♦ 9 7 2, ♣ V 9 8 6.

Solutions

AFFAIRE QUI ROULE ELLE PARLE MAL	TAUPE CHEVALIER CITADELLES	VERBALISÉS CÔTÉ MÈRE	TOUR DANS LA CITÉ LES GROS SONT VISÉS	LAVAGE DE TACHE JEUX DE L'AMOUR	SOUSTRAIT À LA VUE	MISES SUR JAMBES	
						RÔTIS POUR TROIS CLÉS DU PORT	
SON NOM ORIGINEL PRIS EN SORTANT					SERPENTS D'EAU DÉGÂT DE BOMBE		
		PARTIE ORIENTALE CONSTATS ÉCRITS		GROS VIOLONS DÉTENUES		ROBE USÉE VOYELLES EN COURS	
SUPPRIMER MAÎTRE FAMILIER			SÉRIE DE JEUX PORTE- FEUILLES		ELLE Y EST CLASSÉE AU PATRIMOINE MONDIAL		
				CE QUI SE FAIT POUSSER À BOUT		GAGNE UN POINT	
PRISE DE CORPS	PRÉPARE LE PASTIS SA MÈRE BIEN CONNUE						ROUES DE BATEAU
			TYPE COURANT SUR PLACE				
SIÈGE DE LA VOIX VISION D'ENFER				SITE SHINTOÏSTE			OVATION RYTHMÉE
		LABEL DE PRODUC- TION	PRÉFIXE DIVISEUR IL Y FUT CAPITAINE				
VOILIER DE MALAISIE	N'ONT PAS EU LA GRÂCE LE SANG DU PEUPLE						RELÈVE UN PEU PLUS OISEAU QUI JASE
			PORTEUSE DE TITRES ATTENDRIS				
ACCORDS ÉGRENÉS ENFANT DE CHARLOT				DIPLOME TECHNIQUE IRLANDE GAÉLIQUE	SPECTACLE DE BLUES DIVISÉE EN VOLUMES	CHÂTEAU DE DIANE VIENT D'ÊTRE PARC FERMÉ	COMME PAS UNE PREND L'EAU
		PETITE SÉPARATION ESSENCE EN BOMBE					
FAIRE LE MALIN	A TOUT QUITTÉ D'OÙ L'ON VIENT			DISTIN- GUÉES PROCHES DE NESS			
					LE LIEU EN QUESTION FAÇON D'AVANCER		
AU CHIC PARISIEN FAITS SE- CONDAIRES			PLAT DE PÂTE FIN RELIGIEUSE			CINQ FRANCS ANCIENS	LEVÉE DE BONHEUR ETUDES TECHNIQUES
				FAIRE REPASSER			
TABLES EN PIERRE	A UNE HAUTEUR SUFFISANTE				FLEUVE DE SA BAIE		
				MAÎTRISE D'ÉCONOMIE			GARDER À VUE

www.pointdevue.fr
Royalement Vôtre éditions, 100, avenue de Suffren, 75015 Paris
Accueil : 01 59 44 29 00
Pour joindre votre correspondant, composez le 01 59 44 suivi des 4 chiffres entre parenthèses. Pour lui envoyer un courriel, ajoutez @pointdevue.fr à la 1^{re} lettre de son prénom suivie de son nom (ex : nbelacel@pointdevue.fr)
Société éditrice : **Royalement Vôtre Éditions**
SAS au capital de 8 669 892,33 €. Siège social : 100, avenue de Suffren, 75015 Paris. Tél. : 01 59 44 29 00. RCS 834 291 387 Paris.

Présidente et directrice de la publication
Adélaïde de Clermont-Tonnerre
Secrétaire générale **Sophie de Beaudéan**
Actionnaire **Artémis**

Rédaction
Directrice de la rédaction **Adélaïde de Clermont-Tonnerre**
Rédacteur en chef **Raphaël Morata** (2922)
Rédactrice en chef adjointe **Pauline Sommelet** (2921)
Rédactrice en chef adjointe photo **Servane Labbé** (2904)
Rédactrice en chef adjointe numérique **Anne-Lise Lecointre** (2912)
Chef de service royautés **Thomas Pernet** (2939)
Cheffe de service newsroom **Candice Dupret** (2915)
Grands reporters **Jérôme Carron** (2911) (L'Élué), **Emmanuel Cirodde** (2924), **Maud Garmy** (2938), **Marie-Eudes Lauriot Prévost** (2908) (Univers), **Fanny del Volta** (2933)
Reporters **Victoire Brunet** (2923), **Laura Buys**, **Lilian Delhomme** (2930), **Chloé Friedmann**, **Olivia Micenmacher** (2932), **Hermance Murgue** (2934), **Marion Prudhomme** (2936)
Responsable d'édition web **Laurence Debril**
Responsable éditorial et développement des médias sociaux **Zoé Tison**
Maquette
Conception graphique **A noir**, www.anoir.fr
Directeur artistique **Laurent Vassal** (2928)
Première maquettiste **Agnès de Queiroz** (2902)
Maquettistes **Richard Garreau** (2918), **Aurélien Lumia** (2935)
Sylvie Maurice
Secrétariat de rédaction
Chef de service **Philippe Ragueneau** (2906)
1^{re} SR **Raphaëlle Bonduelle** (2916)
SR **Charlotte Baudry** (2887), **Delphine Dias** (2913)
Service photo
Cheffe de service **Bérénice Beauvils** (2937)
Marianne Baroso (2905), **Gwenaël Guillard**

Ont collaboré à ce numéro **Lucas Archambeau**, **Laurence Férat**, **Arthur Frydman**, **Aude Giger**, **Olivier Josse**, **Sandra Karas**, **Antoine Michelland**, **Olivier Müller**, **Isabelle Pia**, **Rafaël Rajabian**, **Sylvie Rose Boulommier**, **Grégoire Ruhland**, **Sybille Souane**, **Léa Trichter**
Photographes **Florence At**, **Dusko Despotovic**, **Alexandre Isard**, **Bruno Levy**, **Louise Meresse**, **David Nivière**

Revente des contenus éditoriaux
(photos, textes et vidéos) syndication@pointdevue.fr
Publicité
Directrice commerciale **Florence de Riedmatten** (2931)
Assistante commerciale **Marion Delemazure** (2909)
Business developer **Magali Murrau**
Directeur de clientèle digital et brand content **Matthieu Clerqui**
Administration
Responsable administratif et financier **Éric Bannais** (2889)
Comptable **Corinne Cantoni** (2925)
Service diffusion **Nadia Skandraoui** (2903)
Assistante **Nadia Belacel** (2907)

Vente-réassortiment
Diffuseurs réservé aux marchands de journaux :
06 60 90 93 41, 06 60 18 81 46
Abonnements France : 1 an, 52 numéros : France 99 €.
Abonnements Belgique : Roularta Abonnements, Meiboomlaan, 33, BE 8800 Roeselare.
Tél. : 078-353303. 1 an, 52 numéros : 109 €.
Abonnements Suisse : www.edigroup.ch. 1 an, 52 n° : 199 CHF.
Abonnements États-Unis et Canada : www.expressmag.com.
États-Unis, 1 an, 52 n° : 211 \$. Canada, 1 an, 52 n° : 285 CAD.
Tél. : 514 355-3333 ou le 1 800 363-1310 (sans frais, service en français) ou le 1 877 363 1310 (service en anglais).
Autres pays, nous consulter.

TOUTE MODIFICATION D'ABONNEMENT DOIT NOUS PARVENIR QUINZE JOURS AVANT LA DATE DE MISE EN SERVICE. JOINDRE LA DERNIÈRE BANDE D'ENVOI À TOUTE CORRESPONDANCE.

Production
Photogravure : **Key Graphic**
Imprimerie : **Maury** (Manchecourt, France). Distribution : **MLP**
Dépôt légal : 07-2026. Commission paritaire : n° 1128 K 85179.
N° ISSN : 1261-825X. © POINT DE VUE.
Toute reproduction totale ou partielle de tout ou partie du présent numéro est formellement interdite et, constituant une contrefaçon, fera l'objet de poursuites judiciaires.

Abonnement 01 55 56 71 24
Point de Vue/Images du Monde, 45, avenue du Général-Leclerc, 60643 Chantilly Cedex.
Courriel : abonnements@pointdevue.fr

Magazine imprimé sur du papier certifié PEFC (sauf encarts).
Origine du papier : couverture Belgique, intérieur Norvège. Taux de fibres recyclées : 0%. Eutrophisation : P_{Tot} = 0,017 kg/tonne de papier. Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées. pefc-france.org





1



2



3



4



5



6

Une place au soleil à Saint-Tropez

Présent à Paris depuis 28 ans et à Londres depuis 18 ans, le PAD a inauguré cette année une nouvelle destination estivale. Ce rendez-vous du design de collection a vécu sa première escale tropézienne place des Lices, dans la Maison Jean Despas qui lui offrait un splendide écrin. Une vingtaine de galeries françaises et internationales y ont dévoilé pièces historiques, créations contemporaines et bijoux d'artistes, dans une scénographie à l'esprit méditerranéen. Fidèle à son exigence curatoriale, le PAD Saint-Tropez a su créer un dialogue sensible entre les époques et les savoir-faire, offrant aux collectionneurs, architectes et amateurs une parenthèse lumineuse où la création se vit autant qu'elle se contemple. PAR **OLIVIER JOSSE** PHOTOS **JULIO PIATTI**



7

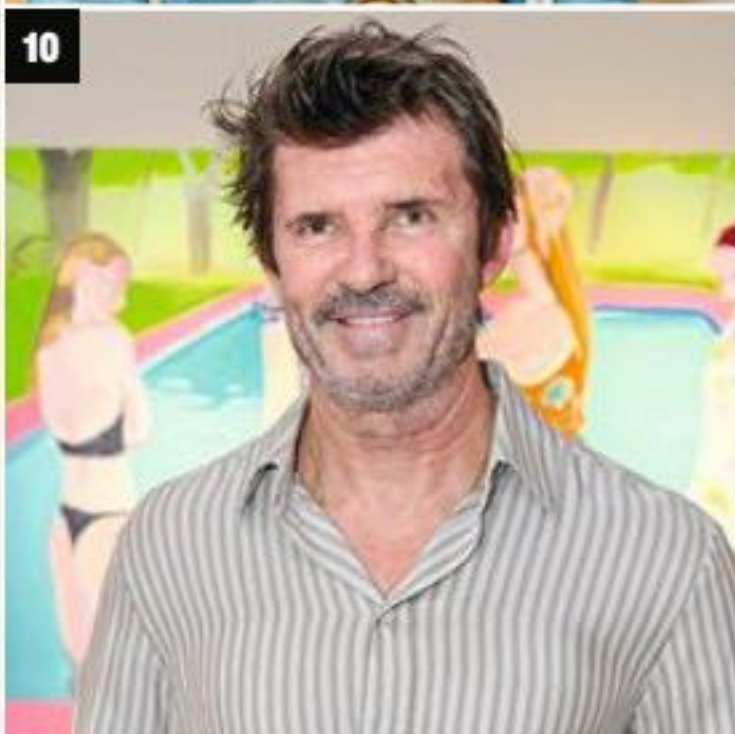
1. La diplomate et philanthrope américaine Jamie McCourt et Sylvie Siri, maire de Saint-Tropez et présidente du comité d'honneur de cette édition du PAD.
2. Cyril Karaoglan, courtier en assurances spécialisé dans les œuvres d'art, et Cherine Magrabi Tayeb, fondatrice de House of Today, organisation qui promeut la culture du design au Liban, tous deux vice-présidents du comité d'honneur du PAD Saint-Tropez.
3. Les philanthropes américains, amoureux de la France, Stephen A. Schwarzman, président et fondateur de Blackstone, et son épouse Christine, productrice.
4. La Maison Jean Despas, place des Lices à Saint-Tropez, accueillait cette première édition du PAD.
5. Les philanthropes François et Myriam Lafon.
6. Le romancier Eric Giorsetti et la décoratrice Stéphanie Coutas.
7. L'avocate Julie Vuillienne et Patrick Perrin, fondateur du PAD.
8. Tatiana Blatnik et sa mère Bianca Brillembourg entourent l'actrice Lina Botero.
9. Camille de Foresta, directrice des collections et vice-présidente de Christie's France.
10. Paul-Emmanuel Reiffers, président-fondateur du groupe Mazarine.
11. Les galeristes Clémence et Didier Krzentowsky.
12. Pierre et Alexandre Lorquin, vice-présidents de la fondation Dina Vierny - Musée Maillol et codirecteurs de la galerie Dina Vierny.



8



9



10



11



12



13



14

15



16



17



18

13. Axel Huynh, directeur général de l'agence Crazybaby!, et Stéphanie Rehaut, créatrice de joaillerie. **14.** Lucas Ratton, marchand d'art africain, et son épouse Marina. **15.** Cécile Verdier, présidente de Christie's France. **16.** La créatrice de bijoux Bégum Kiroglu et Edgardo Osorio, fondateur et directeur créatif d'Aquazzura. **17.** Tony Tamer, président de H.I.G. Capital, et son épouse Sandra. **18.** La terrasse du PAD, animée par la maison Ruinart. **19.** Le galeriste Edward Mitterrand et sa compagne Iana Moreno. **20.** Le joaillier diamantaire Laurence Graff et Joséphine Daniel, membres du comité d'honneur du PAD Saint-Tropez. **21.** L'un des stands du premier PAD Saint-Tropez. **22.** Fabien Vallérian, directeur international art et culture de Ruinart. **23.** Le galeriste Victor Gastou et Nina Voigt. **24.** Le galeriste Thaddaeus Ropac et James Crichton, fondateur d'Arthur Analytics. **25.** Le créateur joaillier Elie Top. **26.** Jean-Michel Signoles, P-DG du malletier Goyard, et son épouse Laurence.



19



20



21



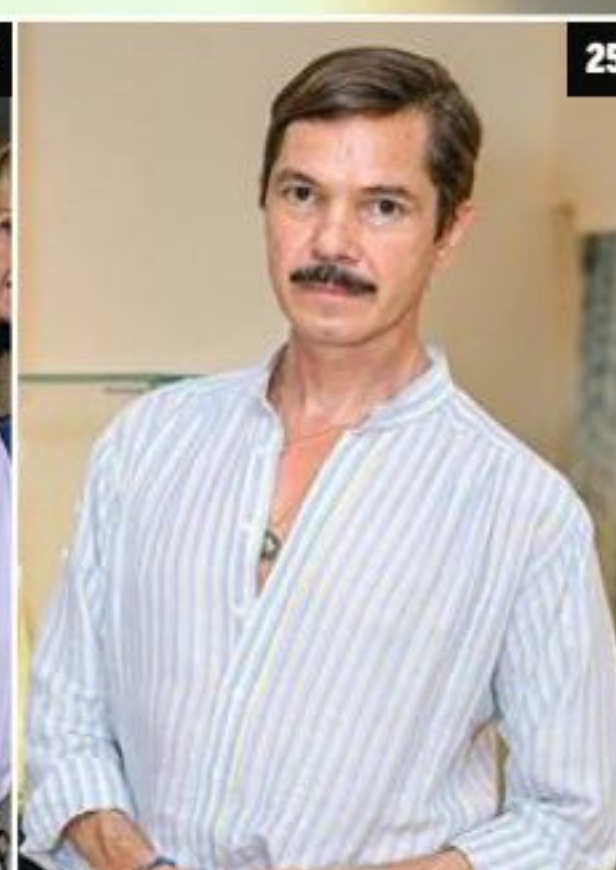
22



23



24



25



26



Jubilé au château de Bois-Hérault

Édouard et Priscilla de Lamaze ont célébré leurs nocés d'or au château de Bois-Hérault, en Seine-Maritime, après une messe en l'église Notre-Dame de la Nativité, célébrée par le père Hubert de Richemont. Maire de Bois-Hérault depuis 1995 et président de l'Observatoire du patrimoine religieux, Édouard de Lamaze consacre une part importante de son action à la sauvegarde des édifices religieux. À ses côtés, Priscilla, fille de l'ancien chancelier de l'Institut de France, le prince Gabriel de Broglie, disparu en 2025, retrouvait dans ce château, domaine historique de la famille de Broglie, un lieu empreint de la mémoire des générations qui l'ont façonné. C'est entourés de leurs proches qu'ils ont fêté ce jubilé, la chaleur des retrouvailles donnant à la fête un éclat tout particulier. **PAR OLIVIER JOSSE PHOTOS DAVID NIVIÈRE**



1. Le château de Bois-Hérault, propriété de la famille de Broglie.
2. La princesse Béatrice d'Orléans et son frère Pascal O'Neill, consultant et président de Hollistic Communication.
3. Le père Hubert de Richemont et sa mère la vicomtesse Philippe de Richemont.
4. Le comte et la comtesse Édouard de Lamaze entourés de leurs enfants, la comtesse Alexis de Quénetaïn, señora doña Alix de la Peña et le comte Louis-Anselme de Lamaze.
5. Le comte et la comtesse Édouard de Lamaze.
6. L'homme d'affaires Baudouin Monnoyeur et son épouse la sculptrice Catherine de Montmarin.
7. Le comte et la comtesse Hugues de Chastellux.
8. Le marquis et la marquise de Dreux-Brézé.
9. Le prince et la princesse Charles-Édouard de Broglie.
10. Le vicomte et la vicomtesse Augustin de Richemont.
11. Le baron et la baronne Didier de Lassus Saint-Geniès.
12. Le vicomte et la vicomtesse Baudouin de Villette.





Merveilles à Venise

À Venise, **Roberto Coin** a célébré les trente ans de sa maison en dévoilant Meraviglia, nouvelle collection de haute joaillerie. Un anniversaire marqué aussi par la renaissance de sa collection Cobra, réinterprétée pour l'occasion et désormais parée de pierres somptueuses. Présentée sur l'île de San Clemente avant un gala au Lido, la rétrospective retraçait trois décennies de savoir-faire italien. « La merveille vit dans le mouvement, dans la capacité à regarder au-delà », confie Roberto Coin, son fondateur et président, rappelant l'élan créatif qui guide la maison depuis ses débuts. **PAR OLIVIER JOSSE**

PHOTOS TOMMASO BIONDO ET ILARIA ZAGO



1. La mannequin et actrice Noémie Lenoir et la photographe de mode Tamu McPherson. **2.** L'actrice Paz Vega. **3.** Le décor féerique de la soirée. **4.** Le joaillier Roberto Coin sur la scène. **5.** L'actrice Alessandra Mastronardi porte des pièces de la collection Tiaré. **6.** Collier de la collection Cobra en or blanc et tourmaline verte de 15,54 carats.

7. Les pièces de haute joaillerie exposées sur l'île San Clemente.

8. La fête bat son plein à l'hôtel Excelsior du Lido. **9.** Noémie Lenoir parée de pièces de la collection Venetian Princess Carnival. **10.** L'influenceuse Alessandra Airo.





ALIX DE LA TOUR D'AUVERGNE

Éblouie à 16 ans par un atelier de joaillerie, elle commence son parcours chez Cartier, avant de le poursuivre chez Poiray, puis chez Aurélie Bidermann. Diplômée de la Haute école de joaillerie, elle profite de son troisième congé de maternité pour créer sa marque : Alta*. Ses créations sont inspirées des arts antiques et de la nature. PAR JÉRÔME CARRON PHOTOS LOUISE MÉRESSE

Mes crayons et ma gouache L'un des héritages de mes cours de dessin de bijoux à la Haute école de joaillerie. J'adore peindre. C'est long, méticuleux. Je suis dans une bulle et le temps file.

Mon bronze Un bonobo réalisé par ma mère, qui est artiste. J'adore les primates, et celui-ci me rappelle les trois singes de la sagesse qui étaient posés sur le bureau de mon père.

Ma bague chouette Un cadeau de mon fils aîné, parce que « Tu es une maman trop chouette ». Je suis très attachée à ce bijou plein d'humour et de tendresse.

Ma bague création La première réalisée à partir d'un de mes dessins à la gouache. Mon mari l'a fait graver à l'intérieur pour la naissance de notre fille. Aujourd'hui, elle fait partie de nos collections.

Ma statue Un Christ de Christophe Charbonnel. Son épouse et mon mari, qui travaillent ensemble, sont deve-

nus amis. La bonté et la douceur de cette représentation nous ont énormément touchés.

Mon arbre Ce chêne est un rappel de mes vacances d'enfance en Anjou. Nous sommes très attachés à la nature, et cette essence représente la longévité.

Mon appareil photo Mon Nikon me suit partout. C'est mon second regard. Mes enfants en ont un peu assez, mais ils adorent se plonger dans les albums que je crée ensuite.

Ma loupe de joaillerie J'ai une fascination totale pour les pierres. Ce sont des miracles de la Terre. Elles vivent au gré de la lumière. On peut les regarder des dizaines de fois sans jamais voir les mêmes.

Mon carnet girafe J'ai eu la chance de beaucoup voyager en Afrique avec mes parents et j'ai gardé une tendresse particulière pour cet animal. J'y note toutes les phrases drôles de nos enfants, pour en garder une trace.

*alta-joaillerie.com



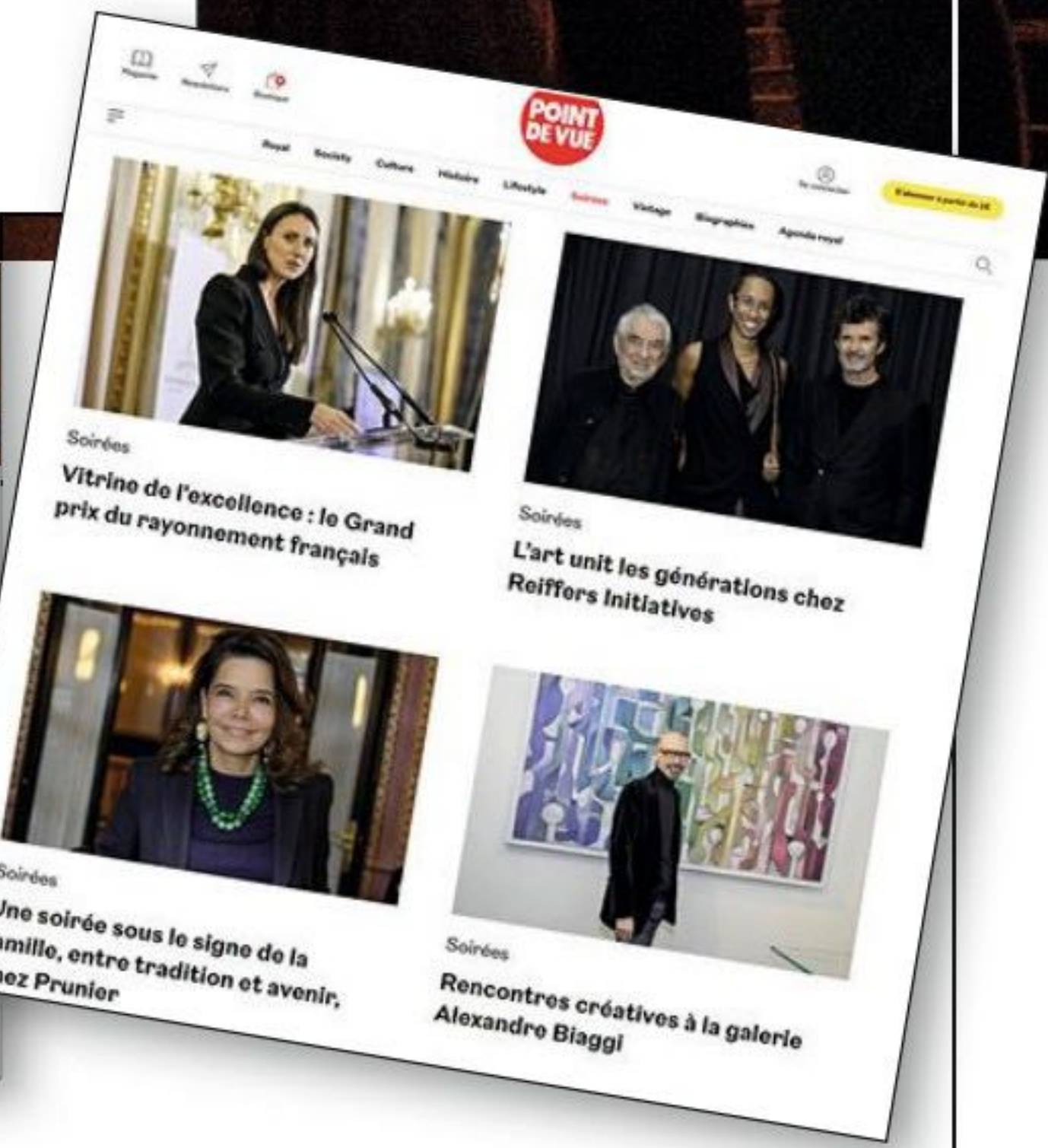
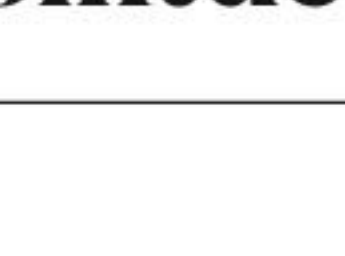
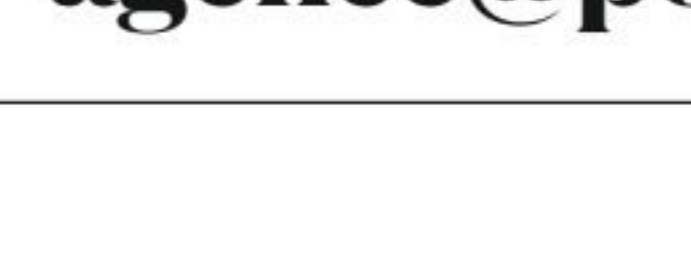
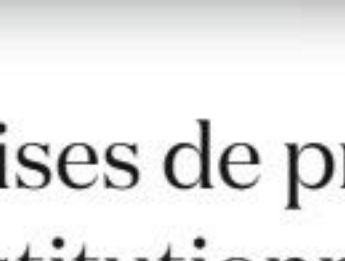
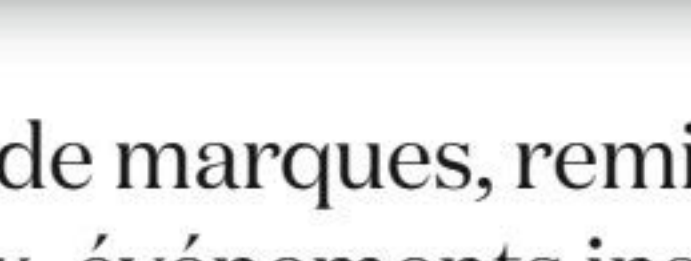
NOUVEAU L'AGENCE POINT DE VUE

Quelle soirée!



L'élégance en héritage

La vente de la collection Doris Bryner chez Sotheby's, à Paris, a été l'un des moments forts de la semaine de la haute couture 2020. Dès l'exposition, le soin était donné, chaque visiteur semblait porter en lui un souvenir, une anecdote, une rencontre, un écart de vie partagé avec cette figure discrète mais incontournable du milieu artistique parisien. Cette dimension personnelle a nourri l'enthousiasme des enchérisseurs de *From Doris With Love*, dont le succès a dépassé toutes les attentes. Après une dizaine de pièces de haute couture et souvenirs intimes ont suscité une vive émotion, propulsant les ventes à un total de plus de 1,7 million d'euros. Entre la broche *Hydargy* d'Audrey Hepburn et les silhouettes Balenciaga envoyées, c'est surtout la mémoire lumineuse de Doris qui a rassasié collectionneurs et admirateurs, chacun retrouvant en elle un fragment de souvenir heureux. **PAR ANNEKE HUBER PHOTOGRAPHES**



Lancements de marques, remises de prix, dîners de mécènes, ouvertures de lieux, événements institutionnels, opérations d'influence...

UN SERVICE COMPLET POUR FAIRE RAYONNER VOTRE IMAGE
et assurer une large couverture médiatique.

UN KIT PHOTOS / VIDÉO & RÉCIT CLÉS EN MAIN
UNE DIFFUSION MULTISUPPORT POINT DE VUE
(magazine, site Internet, réseaux sociaux).

RENSEIGNEMENTS ET TARIFS
agence@pointdevue.fr

ALEXANDRA ZARCATE POUR

BURMA
FINE JEWELRY

